

UNIVERSITE DE LYON

UNIVERSITE LUMIERE LYON2

Ecole doctorale : Education, Psychologie, Information et Communication

Institut de Psychologie

Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique

**ETUDE DU PROCESSUS DE PARENTIFICATION CHEZ LES
ENFANTS BURUNDAIS**

Adrien NINHAZIMANA

THESE DE DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

Sous la direction de Jean-Pierre DURIF-VAREMBONT

TOME 2

ANNEXES

Soutenue publiquement le 16 Décembre 2014

Membres du jury :

Jean-Pierre DURIF-VAREMBONT, Maître de conférences, HDR en Psychologie, Université Lyon2 (Directeur de thèse)

Anne THEVENOT, Professeur des Universités de Psychopathologie clinique, Université de Strasbourg (Rapporteur)

Hossain BENDAHDAN, Maître de conférences, HDR de Psychologie clinique, Université de Reims (Rapporteur)

Daniel DERIVOIS, Maître de conférences, HDR en Psychologie, Université Lyon2

SOMMAIRE

1. TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS.....	1
1. CONSIGNE DE LA TRANSCRIPTION.....	2
2. ENTRETIENS PROPREMENT DITS	3
2.1. MERE DE CHARLES ET CHARLES	4
2.1.1. Mère de Charles.....	4
2.1.2. Charles	10
2.2. EDUCATRICE THERESE , OLIVE , PAUL ET RAPHAEL.....	18
2.2.1 Educatrice Thérèse	18
2.2.2 Olive	24
2.2.3 Paul.....	32
1. Le modelage de Paul	32
2. Entretien	34
2.2.4 Raphael	39
1.Le modelage de Raphael	39
2. Entretien	40
2.3 LA MERE DE CLAIRE ET CLAIRE.....	44
2.3.1 Mère de Claire.....	44
2.3.2 Claire	48
2.4. MERE DE CHANTAL ET CHANTAL	54
2.4.1 Mère de Chantal.....	54
1. Modelage de Chantal.....	59
2. Entretien	60
2.5. LA MERE DE CHRISTINE ET CHRISTINE.....	65
2.5.1. Mère de Christine	65
2.5.2 Christine	68
2.6 LA MERE DE VINCENT ET VINCENT.....	72
2.6.1. Mère de Vincent	72
2.6.2. Vincent	76
1. Le modelage de Vincent.....	76
2. Entretien	77
2.7. LE PERE DE FRANCOISE ET FRANCOISE	83
2.7.1. Père de Françoise.....	83
2.7.2. Françoise	87
1. Le modelage de Françoise	87
2. Entretien	88

2.8. LE PERE DE GERMAINE ET GERMAINE	93
2.8.1. Le père de Germaine	93
2.8.2. Germaine	96
1. Le modelage de Germaine.....	96
2. Entretien	97
2.9. ANITHA ET SA FRATRIE.....	100
2.9.1. Anitha	100
2.9.2. Emmanuella.....	108
2.9.3. Mvuka.....	112
2.9.4. Thomas	116
2.10. ERIC ET SA FRATRIE.....	118
2.10.1. Eric	118
2.10.2. Evelyne.....	127
2.10.3. Emelyne.....	130
2.11. NOËLLA ET SA FRATRIE.....	132
2.11.1. Noella	132
2.11.2. Loraine.....	138
2.12. VIOLETTE ET SA FRATRIE.....	139
2.12.1. Violette	139
2.12.2. Sandrine.....	143
3. GLOSSAIRE DE QUELQUES TERMES ET LOCUTIONS DE LA TRADITION BURUNDAISE.....	147

1. TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS

1. CONSIGNE DE LA TRANSCRIPTION

Concernant l'anonymat des participants

- a. Les noms et les prénoms des participants ont été modifiés
- b. Les éléments susceptibles de révéler l'identité des participants tels que le nom du quartier , le nom de l'école, l'adresse ont été modifiés.

Concernant le contenu

- c. Les entretiens ont été réalisés en kirundi, ils ont été retranscrits en kirundi et traduits en français.
- d. Les entretiens ont été transcrits en respectant les expressions émotionnelles telles que le rire, le soupir, le silence, etc.
- e. Les questions et les interventions du chercheur commencent par « A » (l'initiale du prénom du chercheur)
- f. Les entretiens ont été traduits de manière la plus fidèle aux corpus d'origine : respect du sens et de l'expression orale

2. ENTRETIENS PROPUREMENT DITS

2.1. Mère de Charles et Charles

2.1.1. Mère de Charles

A : Bonjour Madame.

M : Bonjour .

A : Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez de vous-même, de ce que vous faites dans la vie, de votre famille....

M : Euh.. Je m'appelle Monique KAMARIZA, je suis mère de trois enfants, un garçon et deux filles.

A : Quels âges ont vos enfants ?

M : Le fils aîné a 14 ans et les deux filles ont respectivement 11 ans et 9ans.

A : Il ya quelques temps vous avez été victime d'une maladie chronique. Pouvez-vous m'en parler un peu ?

M : Oui, depuis cinq ans, c'est-à-dire à partir de 2008, j'ai attrapé une maladie qui m'a fait trop souffrir. C'est une maladie non connue des médecins car je me suis fait soigner dans presque tous les hôpitaux du Burundi, mais aucun médecin n'est parvenu à me donner le vrai médicament. Quand je me rendais chez un médecin et qu'il me prescrivait un médicament, je le prenais mais, après une semaine ou deux, la maladie revenait ; je retournais voir le médecin, il changeait de prescription, mais le résultat était toujours le même : après quelques jours, la maladie était toujours là et alors je décidai de changer de médecin. J'allais dans un autre hôpital, le médecin me prescrivait des médicaments, mais il n'y avait toujours pas de résultats. J'ai parcouru presque tous les hôpitaux du pays, mais sans succès. Ce n'est que lorsque j'ai consulté un tradi-praticien(Guérisseur traditionnel) qui m'a été recommandé par mes tantes que la situation a commencé à changer et petit à petit ma santé s'est de plus en plus améliorée bien que je ne peux pas affirmer que j'ai totalement recouvré ma santé.

A : Comment viviez-vous cette situation ?

M : (Silence...).. Très péniblement ! Depuis que j'ai cette maladie, je suis devenue comme un enfant qui doit tout attendre des autres, qui doit totalement dépendre des autres. Quand je suis en crise, je ne peux rien faire à la maison ; toutes mes forces disparaissent, je ne peux pas

marcher, je n'ai pas envie de manger, je passe tout mon temps à rester couchée, et à ruminer des idées noires. En fait c'est comme si je n'avais aucune existence. C'est une maladie très invalidante qui vous met dans une situation d'extrême dépendance difficilement supportable.

A : Vos enfants sont-ils au courant de votre maladie ?

M : Oui, ils savent que je suis malade et ils le voient quand je suis en crise, c'est-à-dire quand je passe des jours et des jours à rester couchée au lit sans rien dire, sans rien faire... ils doivent s'en rendre compte.

A : Comment ça se passe depuis qu'ils sont au courant de votre état de santé ?

M : Depuis que je suis malade, mes enfants souffrent beaucoup. Normalement, comme le dit l'adage burundais, « urugo ni babiri » c'est-à-dire « le ménage se construit à deux ». Or, mon mari même lorsqu'il était encore en vie, il ne s'occupait jamais de son foyer. Tout ce qu'il faisait, c'était de boire et de gaspiller tout l'argent qu'il gagnait. Dans ces conditions, ce sont les enfants qui en pâtissent, avec une mère malade qui n'est plus capable de quoi que ce soit et un père irresponsable qui ne s'occupe de rien, vous comprenez que ça doit être trop dur pour les enfants.

A : Dans ces conditions que vous venez de décrire, comment réagissent les enfants ?

M : En kirundi on dit : « Ugupfa utavyaye ni ugupfa kabiri » ,c'est-à-dire « Mourir sans avoir jamais mis au monde un enfant, c'est mourir deux fois ». Si je dis cela, c'est que je suis consciente que si je suis encore en vie aujourd'hui, c'est grâce d'abord à Dieu, ensuite c'est grâce à mes enfants. Si je n'avais pas d'enfants, je serais déjà morte. Depuis que je suis malade, Charles mon fils aîné a pris la place de père de famille. C'est lui qui est devenu le responsable du ménage. Malgré son jeune âge, il a pu prendre les choses en mains, et c'est lui qui dirige tout ici. Il doit savoir ce qu'on doit manger, il doit veiller sur le patrimoine familial, il doit s'occuper de ses sœurs... tout repose sur lui ici.

A : Qui s'occupe des besoins des enfants à la maison ?

M : Comme je vous l'ai déjà dit, c'est Charles qui s'occupe de tout ici. C'est lui qui doit savoir ce dont les enfants ont besoin. Que ce soit ici à la maison, que ce soit à l'école, c'est lui qui doit tout contrôler. Quand un enfant est malade par exemple, c'est Charles qui doit l'amener à l'hôpital et après la consultation, c'est lui qui va se charger à faire le tour des pharmacies pour chercher les médicaments prescrits par le médecin. C'est aussi lui qui doit

veiller à la prise de ces médicaments conformément aux prescriptions du médecin. Il ya une de ses sœurs, la petite qui n'aime pas prendre les médicaments et qui les cache ou les jette lorsque vous les lui donnez. Charles le sait bien et il est très sévère envers elle et la punit sévèrement lorsqu'elle s'amuse à cacher ou à jeter les médicaments.

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis des fautes à la maison ?

M : Lorsque les enfants commettent des fautes à la maison, Charles doit les punir. Il est là comme leur père ou comme leur mère. Il aime bien leur donner des conseils, mais des fois il les punit aussi surtout lorsqu'elles ont mal fait leurs devoirs ou lorsqu'elles ont mal entretenu leurs matériels scolaires. Il aime aussi les punir lorsqu'elles ont sali ou déchiré leurs habits ou lorsqu'un voisin vient se plaindre comme quoi elles ont frappé son enfant ou elles lui ont manqué du respect.

A : Et vous, qui s'occupe de vous lorsque votre état de santé se détériore ?

M : C'est toujours Charles. C'est lui qui m'accompagne à l'hôpital, qui s'occupe des papiers médicaux et qui cherche les médicaments prescrits par le médecin. En plus, c'est lui qui va chercher pour moi les papiers médicaux pour justifier mon absence au travail et qui doit les acheminer chez mon patron. Après, c'est lui qui doit veiller à ce que je prenne les médicaments à l'heure telle qu'indiquée par le médecin. Aussi, comme je ne mange pas n'importe quoi quand je suis en crise, c'est Charles qui va se charger de préparer ce que je peux manger et insister pour que je puisse manger car en général, quand je suis en crise, je ne mange pas du tout.

A : Vous m'avez dit que vos enfants vont à l'école ; ça se passe comment ?

M : Dans l'ensemble ça se passe bien. Pour les deux filles, il n'y a pas de problèmes, elles réussissent bien même si Mireille a échoué l'année dernière, c'est qu'elle avait été malade pendant presque tout un trimestre. Mais Charles a quelques problèmes en Mathématiques et en Physique. Je pense que c'est parce qu'il a beaucoup de responsabilités et il ne parvient pas à bien se concentrer pour les études.

A : Qui encadre les devoirs des enfants à la maison ?

M : En plus de ses propres travaux scolaires, Charles doit s'occuper des travaux de ses sœurs. C'est lui qui doit vérifier que tout a été bien fait. Il doit connaître les difficultés

de chaque enfant en ce qui concerne les travaux scolaires et il arrive que lui-même ne soit pas capable de résoudre les exercices que ses sœurs amènent à la maison, et dans ce cas, il s'arrange pour chercher un ami plus âgé que lui ou qui a un niveau plus élevé que le sien pour l'aider à résoudre ces exercices. Voilà comment il fait pour aider ses sœurs.

A : Qui prépare le petit déjeuner, les habits et le matériel scolaire le matin avant d'aller à l'école ?

M : Mes enfants étudient à 7km de la maison. Au moment où les autres enfants rentrent à 12h pour manger et retournent à 14h, eux sont obligés de rester à l'école car s'ils rentrent à midi pour manger, ils ne peuvent pas arriver à l'école avant 14h et s'ils arrivent en retard, ils s'exposent à des sanctions très sévères de la part de leurs maîtres qui sont très stricts en la matière. Avant, ils allaient manger chez leur tante, ma grande sœur, mais avec la pauvreté dans laquelle se trouve le Burundi actuellement, elle leur a dit qu'elle n'est plus à mesure de les nourrir tous les jours étant donné qu'elle aussi elle a 7 enfants à nourrir. C'est pour cette raison que très tôt le matin, Charles doit se lever pour chauffer la nourriture qu'ils doivent manger avant d'aller à l'école car c'est impossible pour eux de rentrer à 12h et de retourner à 14h. En plus de cela, il doit vérifier si les livres et les cahiers de ses sœurs sont au complet et bien rangés dans leurs sacs. Et lorsque tout est prêt, il doit aider ses sœurs, surtout la plus petite à porter leurs sacs car ils doivent parcourir une grande distance et c'est très fatigant pour les enfants.

A : A la fin de l'année, les élèves réussissent ou échouent. Est-ce qu'il est déjà arrivé que un de vos enfants échoue ? Si oui, que s'est-il passé ?

M : Oui, l'année dernière, la petite sœur de Charles, celle qui le suit directement a échoué et cela a fait beaucoup de mal à Charles. Même s'elle avait été malade, il s'est montré très sévère envers elle, l'accusant de ne pas se concentrer sur ses études. Il n'a pas arrêté à lui rappeler que la famille dépense beaucoup pour leurs études et qu'elle n'a pas beaucoup de ressources, raison pour laquelle les enfants ne devraient pas se permettre de redoubler. Mais après, c'est lui-même qui s'est dépêché à lui chercher une place pour redoubler. Il a dû passer par son ami, son camarade de classe dont le Directeur de l'école où étudie sa petite sœur est le grand-frère. Son camarade a essayé de plaider en sa faveur, et comme cela sa sœur a pu avoir une place pour le redoublement.

A : Est-ce que vos enfants aiment jouer à la maison ? ça se passe comment ?

M : Oui, les enfants d'habitude ils aiment jouer. Quand ils ne sont pas à l'école ou quand c'est pendant les vacances, ils jouent avec les autres enfants de l'entourage . Seulement, une chose m'a jusqu'ici étonnée. Charles, quand les autres enfants de son âge jouent, il semble ne pas être intéressé par leur jeu. Il passe son temps à les observer, ou alors il cherche d'autres occupations, mais c'est très rare que je le vois jouer et s'amuser comme les autres enfants.

A : Est-ce que vous avez des occasions de sortie en famille ? ça se passe comment ?

M : Oui, des fois on a des occasions de sortie, mais tout dépend de la disponibilité de Charles. C'est lui qui contrôle tout à la maison, c'est comme s'il a pris la place de son père. C'est lui qui fixe l'heure de rentrer pour ses sœurs et pour moi-même, c'est lui qui décide des habits qu'on doit porter, il contrôle tous mes mouvements, tous mes gestes, il s'est vraiment substitué à son père et cela n'est pas de nature à nous faciliter la vie...

A : Vos relations avec vos enfants ça se passe comment ?

M : Avec mes enfants, nous avons des relations...(hésitations ...), euh.. nous avons des relations, je dirais pas normales parce que j'ai l'impression que je n'occupe pas ma place de mère comme je devrais le faire. C'est comme si Charles avait pris non seulement la place de son père, mais également ma place parce que c'est lui qui a le dernier mot à la maison.

A : Et comment vous vivez cela ?

M : Euh,.. d'une part je comprends pourquoi Charles se comporte de cette manière-là. Premièrement, c'est l'aîné de la famille, et il doit assumer ses responsabilités en tant que fils aîné. Vous savez, en Kirundi on dit : « Imfura na se barangana », c'est-à-dire « L'aîné de famille est comme son père ». Charles n'a pas d'autres choix que d'accepter de jouer ce rôle de père car son père même quand il était encore en vie, il n'a jamais été un vrai père de famille. Il passait son temps à se soûler seulement. Après, moi qui devrait le suppléer, j'ai attrapé cette terrible maladie qui m'a rendue presque invalide. Donc Charles s'est retrouvé seul face à ses responsabilités et il a été obligé de se substituer à nous.

D'autre part, même si Charles joue le rôle et occupe la place de parent, cela me gêne tout de même car il veut tout contrôler. Il ne me laisse pas un petit espace de liberté et cela est dur à supporter pour moi. Quand un enfant que vous avez porté dans votre sein pendant 9 mois , que vous avez mis au monde en souffrant de cette manière que je ne peux pas décrire ; quand

cet enfant se met à vous donner des ordres, alors que c'est vous son parent qui devriez lui en donner, vous comprenez que ce n'est pas facile à supporter. Mais comme je ne peux pas faire autrement, je dois l'accepter malgré moi.(... me fixe dans les yeux, un peu triste)

A : Auriez- vous observé des changements dans le comportement de vos enfants depuis qu'ils sont au courant de votre état de santé ? Ça se passe comment ?

M : Euh... (silence...) ... euh.... Oui, il ya eu des changements parce que depuis que je suis malade, mes enfants ... je dirais qu'ils ont grandi prématurément. Ils ont appris à se débrouiller eux-mêmes. Dans les autres ménages, ce sont les parents qui font tout ou presque tout aux enfants. Ce sont les parents qui, très tôt le matin se lèvent et préparent à manger aux enfants qui étudient trop loin. Mais moi, c'est le contraire. Au lieu que ce soit moi qui aide mes enfants, c'est plutôt eux qui m'aident. C'est une sorte d'inversion des rôles . Ce que je devrais faire pour eux, c'est eux qui le font pour moi.

A : Hmm...

M : Cette situation me gêne beaucoup de voir que je ne suis pas capable de faire ce que les autres parents font pour leurs enfants. Et Charles en profite pour faire ce qu'il veut. Il fait tout à sa tête, il n'écoute personne, comme si lui seul était le détenteur de la raison et de la vérité. Il ne veut pas que quelqu'un d'autres, que ce soit moi sa mère ou ses sœurs lui donne des conseils ou lui fasse des suggestions. Ses idées et ses opinions doivent toujours triompher ; il est trop égoïste

A : Et les relations des enfants entre eux, comment sont-elles ?

M : Euh... (silence)... euh... les relations des enfants entre eux, ils ont des relations...., ils ont des relations comme tous les autres enfants. Des fois ils se disputent, des fois ils sont très heureux ensemble ; ils jouent et ils rigolent, surtout les deux filles, mais Charles est un peu distant vis-à -vis de ses sœurs. Je ne sais pas si c'est parce que c'est un garçon et elles sont des filles, mais je remarque qu'il ne discute pas trop avec elle si ce n'est pour leur donner des conseils lorsqu'elles ont fait des bêtises ou alors lorsqu'il faut leur donner des ordres pour ce qu'elles doivent faire ou ne doivent pas faire. A part ça, je trouve qu'il n'est pas proche d'elles.

A : Madame, je vous remercie beaucoup mais avant de terminer, est-ce que vous auriez quelques souhaits ? euh ... est-ce que quelque chose devrait changer ?

M : Mon souhait le plus ardent, c'est que j'aimerais vite recouvrer ma santé et reprendre ma place de mère au foyer. J'ai l'impression que je n'ai plus ma place dans mon foyer. C'est comme si je ne suis ni parent ni enfant, donc je suis comme un oiseau en l'air qui cherche un tronc d'arbre sur lequel il pourrait se poser , mais qui n'en trouve pas un .

A : Madame , je vous remercie beaucoup.

M : Je vous remercie aussi.

2.1.2. Charles

A : Bonjour Charles

C : Bonjour

A : Pour commencer, j'aimerais que tu me parles de toi-même, de ce que tu fais dans la vie, de ce que tu vis dans ta famille....

C : Euh, euh... je m'appelle Charles KAGABO , je suis élève, j'ai 14 ans et j'étudie au Lycée municipal de ROHERO. A l'école ça se passe bien sauf que j'ai des difficultés en Mathématiques et en Physique.

A : Quel est ton rang dans la famille ?

C : Je suis l'aîné et j'ai deux sœurs.

A : Qu'est-ce que vous faites ensemble ?

C : (Silence...) Euh ... il arrive des moments même si c'est très rare où on s'amuse ensemble mais c'est vraiment rare car je n'ai pas souvent l'occasion de m'amuser et de jouer. Je suis tout le temps occupé et préoccupé par les problèmes familiaux.

A : Comment ?

C : Il ya quelques années, (... il réfléchit un peu...), cinq ans environ, ma mère est tombée gravement malade et elle a été obligée de s'éloigner de la famille pour suivre un traitement chez un guérisseur traditionnel. Pendant son absence, ma grand-mère paternelle est venue habiter chez nous, soi-disant pour nous aider, mais en réalité, c'est moi qui faisais tout. Par

exemple, s'il fallait se rendre à la mairie pour chercher des papiers administratifs pour ma mère et pour nous, c'est moi qui devait y aller. C'est également moi qui devais m'occuper de notre scolarité.

A : Vous avez dit que votre mère était tombée gravement malade en ce moment. Vous n'aviez pas de père ?

Si, nous avions un père, mais à ce moment, il avait été licencié de son travail et s'était mis à boire de façon incontrôlée. A plusieurs reprises, on a failli nous battre, même si ma sœur Mireille continuait à le soutenir malgré les reproches incessantes de ma grand-mère.

A : Est-ce qu'il ya des activités que vous partagez avec vos parents ? Ça se passe comment ?

C : Pas vraiment ! je dois me débrouiller tout seul pour tout gérer , pour tout organiser. Je n'en peux plus d'être le père dans cette famille ! Il faudrait qu'on me laisse vivre comme les autres enfants et que les parents reprennent leurs responsabilités. Je me sens complètement coupé en deux : d'un côté, je dois aller à l'école pour poursuivre mes études ; de l'autre, je dois m'occuper de tout à la maison , ce qui est insupportable pour moi.

A : Qui s'occupe des besoins des enfants à la maison ?

C : Comme je vous l'ai déjà dit, tout repose sur moi. Même si je ne suis pas le père ou la mère biologique, je me considère comme étant le parent pour mes sœurs. Cependant, ce n'est pas facile de se donner ce titre et cette place de parent lorsque vous êtes avec des enfants de presque le même âge que vous. L'essentiel pour moi, ce n'est pas de me faire accepter comme parent, mais c'est de savoir que je dois être responsable, que je suis l'aîné de la famille et que par conséquent je dois savoir comment mettre en place certaines choses. Quand vous êtes aîné , vous devez savoir comment prendre chaque enfant, non seulement en fonction de son âge, mais également en fonction de ses besoins.

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis une faute ?

C : Lorsqu'un enfant a commis des fautes, c'est moi qui dois intervenir pour lui montrer que ce qu'il a fait n'est pas bien. C'est une tâche assez difficile car je suis obligé d'occuper la place de papa et de maman en même temps, donc d'occuper la place de deux personnes à la fois. C'est vraiment très difficile pour moi.

A : Qu'est-ce qui est très difficile ?

C : Ce qui est très difficile, c'est l'éducation des enfants. Ce n'est pas facile pour un enfant d'éduquer d'autres enfants. Je me sers de l'éducation que j'ai moi-même reçue de mes parents et je dois veiller à ce que mes sœurs se comportent convenablement conformément à la culture burundaise.

Aujourd'hui nous observons que les jeunes filles se méconduisent et tombent enceintes ou attrapent le VIH/SIDA. Certaines abandonnent l'école ou jettent les bébés qu'elles mettent au monde dans les poubelles ou dans les latrines. Tout cela me préoccupe et je dois chaque fois le rappeler à mes sœurs. Concernant l'éducation, je dois leur rappeler qu'on doit toujours se respecter mutuellement, et bien évidemment je dois prêcher par un bon exemple en essayant de me conduire de la manière la plus convenable possible, même si tout ça n'est pas toujours facile.

A : Vous m'avez dit que vous allez à l'école ; ça se passe comment ?

C : ça se passe bien , sauf que j'ai des échecs en Mathématiques et en Physique.

A : A quoi sont dus ces échecs d'après vous ?

C : Je pense que c'est à cause du manque de concentration parce que j'ai beaucoup de soucis et il peut arriver que pendant que le maître est entrain d'expliquer la matière, moi j'ai l'esprit ailleurs.

A : ça veut dire ?....

C : ça veut dire qu'au lieu de rester concentré sur les cours et de suivre l'enseignant, je suis entrain de penser à autre chose. Par exemple il arrive que je sois entrain de penser à ce que nous allons manger le soir ou le lendemain matin avant d'aller à l'école, ou alors il arrive que je sois entrain de penser à notre avenir, à la mort de mon père, au nouveau mari de ma mère qui ne fait que dormir au lieu de travailler et contribuer au revenu familial, etc....

A : Le matériel scolaire (Livres, cahiers,...) , qui s'en occupe ?

C : Ce n'est pas moi qui les achète car je n'ai pas d'argent, mais c'est moi qui dois veiller à leur bonne tenue. Je dois vérifier que mes sœurs maintiennent leurs livres et cahiers bien couverts et que les notes de cours sont bien prises.

A : Qui prépare le petit déjeuner, les habits et le matériel scolaire, le matin, avant d'aller à l'école ?

C : Je vous ai dit que tout repose sur moi. Je dois savoir ce qu'on doit manger, ce que mes sœurs doivent porter comme habits, je dois m'assurer que leur matériel scolaire est au complet et bien tenu, je dois surveiller et superviser leurs devoirs à la maison ; le matin je dois me réveiller très tôt pour leur préparer à manger car l'école se trouve très loin de la maison, et comme on ne rentre pas à midi pour manger, on doit se débrouiller pour manger le matin avant d'aller à l'école. Arrivé à l'école, je dois veiller à la sécurité et à la discipline de mes sœurs. Il ne faut pas que les autres enfants les frappent. Tout cela est trop dur pour moi.

A : A l'école, les enfants jouent, se disputent... qu'est ce qui se passe si l'une de tes sœurs est blessée ? Comment réagis-tu ?

C : Je vous ai dit que je dois veiller à la sécurité de mes sœurs. Pendant la récréation, pendant que les autres enfants de ma classe jouent ensemble, moi je dois chaque fois aller vérifier que rien n'est arrivé à mes sœurs. Je dois les mettre en garde qu'elles doivent bien se comporter, qu'elles ne doivent pas provoquer les autres, mais aussi je leur dis que je suis là, si jamais les autres enfants venaient à leur faire du mal.

A : Et que se passe-t-il si malgré tes mises en garde, il arrive qu'elles soient agressées ou blessées ?

C : Si elles sont agressées ou blessées, la première chose que je fais, c'est de leur demander les auteurs de ces agressions. Une fois les auteurs identifiés, je regarde si je suis à mesure de me faire justice moi-même, ou alors s'ils sont plus forts que moi, je saisis les autorités de l'école pour qu'elles les punissent. Si ce sont des enfants de notre entourage et que je ne suis pas capable de me faire justice moi-même, je vais voir leurs parents afin de porter plainte auprès d'eux. Souvent les parents les punissent et ils ne recommencent plus. Voilà comment ça se passe. (Rires....)

A : Tu aimes jouer à l'école ou à la maison ? Ça se passe comment ?

C : A l'école il arrive que je joue quand je suis de bonne humeur.

A : Que voulez-vous dire par « être de bonne humeur ? »

C : C'est lorsque je n'ai pas beaucoup de soucis ; quand les choses semblent bien marcher à la maison ; quand rien ne nous manque à la maison, et quand je ne me suis pas disputé avec ma mère. Quand je joue je ressens énormément de plaisir. Le jeu avec les autres enfants me

soulage beaucoup. C'est comme si ça me faisait un peu oublier mes problèmes. Je prends beaucoup de plaisir à jouer lorsque j'en ai l'occasion, sauf que ce n'est pas très souvent.

A : Pourquoi ce n'est pas très souvent ?

C : Parce que comme je vous l'ai dit, il m'arrive des fois de ne pas avoir envie de jouer avec les autres enfants, surtout lorsque je ne suis pas bien à l'aise.

A : Et quand tu joues, tu joues avec qui ?

C : Quand je joue, je joue avec les autres enfants comme moi, mais j'aime bien jouer avec ceux qui sont plus âgés que moi.

A : Pourquoi préfères-tu jouer avec ceux qui sont plus âgés que toi ?

C : Parce que ceux qui sont plus jeunes que moi je les considère comme des enfants, et quand vous jouez avec un enfant, vous avez peur de lui faire du mal et du coup vous ne déployez pas tous vos efforts pour aller jusqu'au bout. Donc quand vous jouez avec des enfants, vous avez tendance à les protéger au lieu de mettre à profit toutes vos forces et toutes vos énergies. A la longue vous vous rendez compte que ce n'est pas intéressant, que vous perdez votre temps, et alors vous allez chercher à rivaliser avec ceux qui sont plus grands que vous car là vous allez chercher à les égaler, voire les dépasser et vous éprouvez beaucoup de plaisir lorsque vous parvenez à battre par exemple des personnes plus âgées que vous. C'est donc ce plaisir de prouver que vous êtes aussi capable de battre les plus âgés que vous qui me pousse à chercher à jouer avec les enfants plus âgés que moi au lieu de jouer avec ceux de mon âge ou ceux qui sont moins âgés que moi.

A : Et à la maison, est-ce que tu as des occasions de jouer avec les autres enfants ?

C : Pas vraiment ! (Hoche la tête en signe de contestation). Quand je rentre de l'école, je dois faire beaucoup de travaux domestiques comme puiser de l'eau, chercher du bois de chauffage, préparer le repas du soir, et après tout ça, je dois faire mes devoirs et encadrer ceux de mes sœurs. Je n'ai presque pas une heure de temps libre après l'école, et donc je ne peux pas avoir le temps de jouer avec les autres enfants à la maison.

A : Et comment vous vous sentez dans une situation pareille ?

C : Je suis très mal à l'aise avec ce que je dois faire à la maison ; j'ai beaucoup de responsabilités. Tout repose sur moi. Les enfants de mon âge ont le temps de jouer et de

s'amuser avec leurs amis, mais moi non ! Je voudrais m'amuser et m'épanouir comme les autres enfants de mon âge, et pas toujours être comme un père de famille alors que je suis encore un enfant.

A : As-tu des occasions de sortie avec les membres de ta famille ? Ça se passe comment ?

C : Oui, il arrive que nous sortions en famille, soit pour rendre visite à des amis ou à des parentés, surtout pendant les vacances lorsque nous n'allons pas à l'école.

A : A part rendre visite aux amis ou aux parentés, vous n'avez pas d'autres occasions de sortie ?

C : Oui, des fois nous sortons avec mes sœurs et ma mère, mais ce n'est pas très souvent.

A : Vous allez à quels endroits ?

C : Souvent nous allons à la plage, ou alors on aime aller voir des concerts des musiciens lorsqu'il ya des musiciens Burundais ou Rwandais qui ont organisé des concerts, nous y allons. Il arrive aussi qu'on aille assister à des spectacles organisés par des Clubs de danses traditionnelles burundaises ou des tambourinaires .

A : Qui décide de l'endroit où il faut aller ?

C : C'est moi qui décide. Ma mère aime beaucoup le foot ball. Mais moi, je n'aime pas du tout le foot ball. Quand elle nous propose d'aller voir un match de foot ball au stade, je refuse et je propose plutôt qu'on aille voir un concert ou un spectacle s'il y en a.

A : Quelle est la réaction de votre mère quand vous refusez sa proposition ?

C : Elle n'est pas contente, mais elle finit toujours par accepter ma proposition.

A : Et vos sœurs, elles sont toujours d'accord avec vos propositions ?

C : Oui, elles ne s'opposent jamais à ce que je propose. Elles doivent accepter car elles sont habituées à ce que ce soit moi qui prenne des décisions à la maison.

A : Qui décide de l'heure de rentrer quand vous êtes sortis ?

C : C'est moi. Quand je constate que mes sœurs et moi nous sommes suffisamment amusés ou alors que nous sommes fatigués, je demande de rentrer.

A : Et tu ne demandes pas l'avis de ta maman ?

C : Non, je dis tout simplement qu'il est temps qu'on rentre et on rentre c'est tout !

A : Avec qui aimes-tu être à l'école ou au quartier ?

C : J'aime être avec mes amis.

A : Pourrais-tu me les décrire ? Comment sont-ils ?

C : J'aime surtout être avec des gens qui me disent des choses importantes et pas ceux qui me racontent des histoires d'enfants. J'aime surtout la compagnie des gens plus âgés que moi car c'est ceux-là qui me disent des choses importantes.

A : Qu'est-ce que vous appelez « choses importantes ? »

C : Ce sont des choses qui vous apportent de nouvelles idées, des choses qui vous permettent de faire face aux multiples difficultés que vous rencontrez dans la vie, et du coup qui vous permettent d'avancer dans la vie.

A : Et avec les jeunes de votre âge ça se passe comment ?

C : Ceux là vous racontent des histoires sans aucune importance dans la vie. Ils passent leur temps à dire des choses irréalistes ou irréalisables, ou alors à parler de musique, de poésie ou de foot ball. Toutes ces histoires-là ne m'intéressent pas moi. C'est pourquoi je n'aime pas ce genre de compagnie.

A : Quelle place occupes-tu au sein de ton groupe de pairs ?

C : Je ne sais pas...(silence...), euh... je ne sais pas mais mes camarades de classe par exemple me disent que je suis distant par rapport à eux. Certains vont même trop loin et disent que je suis méfiant. Mais, ce n'est pas réellement ce que je ressens vis-à-vis d'eux. C'est peut-être leurs idées mais moi je ne vois pas les choses de cette manière-là.

A : Pourquoi vos camarades vous considèrent de cette façon d'après vous ?

C : Je ne sais pas, c'est peut-être parce que je ne fréquente pas souvent leurs groupes ou parce que je ne m'intéresse pas beaucoup à leurs histoires. Je vous ai dit que j'aime être avec des personnes adultes qui me disent des choses importantes. Si donc je ne fréquente pas les

groupes des jeunes de mon âge, c'est peut-être pour cette raison qu'ils disent que je suis méfiant.

A : Comment te considères-tu dans ta famille ? Quel rôle, quelle place prends-tu ?

C : Dans ma famille, je me considère comme un enfant, mais ma place, (silence...), je ne dirais pas que c'est la place que j'ai moi-même choisie, mais je remarque que j'occupe la place de parent malgré mon jeune âge. Je ne me sens pas très bien, j'ai l'impression d'être celui qui dérange dans la famille ; si je pouvais mener ma vie tranquillement , sans causer du tort à personne.

A : Quelles relations entretiens-tu avec tes sœurs ?

C : Ce sont de bonnes relations. Je peux remercier Dieu pour le fait que mes sœurs m'obéissent et qu'elles acceptent ce que je leur propose de faire, que ce soit en rapport avec la vie familiale ou avec les études , que ce soit en rapport avec leurs projets d'avenir. Je ne les ai jamais vues bouder ou déclarer que je n'ai pas le droit de leur exiger des choses car je ne suis pas leur père ou leur mère. Cela me réconforte beaucoup car ce n'est pas dans toutes les familles où les enfants s'entendent surtout lorsque c'est un parmi eux qui doit prendre des décisions à la maison. Je peux donc dire que j'ai un peu de chance.

A : Aurais-tu des souhaits ? euh... est-ce que quelque chose devrait changer ?

C : Oui, comme je vous l'ai déjà dit, je ne me sens pas vraiment bien dans le rôle de parent que je joue à la maison. Je suis très mal à l'aise avec ce que je dois faire à la maison. J'ai beaucoup de responsabilités. Tout repose sur moi. Les autres enfants de mon âge ont le temps de jouer et de s'amuser avec leurs amis, mais moi non ! Je voudrais m'amuser et m'épanouir comme les autres enfants de mon âge et pas toujours être comme un père de famille alors que je suis encore un enfant. Même si je disais tantôt que je m'entends parfaitement bien avec mes sœurs et qu'elles me respectent comme un parent, j'ai l'impression de ne pas vivre ma jeunesse comme les autres enfants. Je n'ai pas le temps de m'amuser comme le font les autres jeunes, j'ai beaucoup de responsabilités qui pèsent sur moi. Il faut que ma mère se remette de sa maladie et occupe sa place de parent et moi il faut que je retrouve ma place d'enfant et que je mène une vie comme celle des jeunes de mon âge.

A : Merci beaucoup Charles, mais avant de terminer, est-ce qu'il y aurait quelque chose que tu aimerais ajouter à ce que tu viens de dire ?

C : Non, il n'y en a pas.

A : Grand merci Charles.

C : Merci à vous aussi

2.2. EDUCATRICE THERESE , OLIVE , PAUL ET RAPHAEL

2.2.1 Educatrice Thérèse

A : Bonjour madame,

T : Bonjour monsieur,

A : Pour commencer, j'aimerais vous demander de me dire qui vous êtes, ce que vous faites à la maison Shaloom,...

T : Euh... Je m'appelle Thérèse, je suis mère de trois enfants et je travaille ici à la maison Shaloom en tant qu'éducatrice.

A : Pourriez-vous m'expliquer un peu ce que c'est une éducatrice à la maison Shaloom ?

T : Une éducatrice est une personne qui s'occupe de l'éducation des enfants en général. Ici à la maison Shaloom, il y a plusieurs maisons ; c'est-à-dire qu'au sein de l'institution, il y a plusieurs maisons et chaque maison est occupée par 10 ou 12 enfants ça dépend... Chaque maison a une responsable qui s'occupe de ces enfants comme si c'était leur mère. C'est pourquoi d'ailleurs les enfants nous appellent « Maman ». C'est donc cette responsable de la maison ou cette « maman » qu'on appelle ici « éducatrice ».

A : ça fait combien de temps que vous êtes ici en tant qu'éducatrice ?

T : ça fait 11ans.

A : Quelles sont vos différentes tâches en tant qu'éducatrice ?

T : Les tâches de l'éducatrice, c'est de s'occuper de l'éducation des enfants de la maison qui lui a été confiée comme on le ferait pour ses propres enfants. C'est de veiller à la bonne organisation de la maison. On doit coordonner toutes les activités pour que les enfants

puissent vivre convenablement. Il faut laver leurs habits, leur préparer à manger, les protéger contre les éventuels dangers naturels comme les accidents, etc...

A : Et c'est vous qui faites tout ça ?

T : Non ! il y a des travailleurs qui se chargent des travaux domestiques comme la préparation de la nourriture, la lessive des habits, ... moi ,mon rôle principal c'est de superviser et de coordonner , mais il peut arriver qu'un des enfants parmi les enfants de la maison le fasse.

A : Vous venez de dire qu'un des enfants participe dans la supervision des activités qui se déroulent ici à la maison . Pourriez-vous me dire comment ça se passe ?

T : Oui,(spontanément) Je vous ai dit que je m'occupe d'une maison de 10 enfants. Parmi ces enfants, il y en a certains qui participent beaucoup plus à la bonne marche de la maison. Je vous donnerais l'exemple de quelques enfants comme Olive, Paul et Raphael notamment.

A : Comment fait-elle ?... Que font- ils concrètement ?

T : Olive par exemple est comme une mère à la maison. C'est elle qui fait régner l'ordre et la discipline à l'intérieur de la maison. Elle organise le travail quand les enfants doivent exécuter certains travaux domestiques comme faire la propreté de la maison et autour de la maison, elle les conseille et elle très stricte pour que tout le monde travaille. Elle ne veut pas voir des enfants paresseux qui passent leur temps à rester couchés alors que les autres travaillent. C'est une fille très responsable ; je ne sais pas si cela serait due au fait qu'elle a vécue des situations très difficiles dans sa vie ; en plus d'être orpheline, elle a vécu dans la rue pendant un certain temps. C'est peut-être cela qui l'a rendue très responsable.

A : Hmm... Qui intervient lorsqu'un enfant a commis une faute à la maison ?

T : Normalement, lorsqu'un enfant a commis une faute, c'est la maman l'éducatrice de chaque maison qui doit intervenir pour le ramener dans le bon chemin. En ce qui me concerne, avant même que j'intervienne, Olive a déjà fait quelque chose. C'est une fille qui est très sensible, je dirais même allergique à l'égard des enfants impolis et indisciplinés. Elle ne tolère pas qu'un enfant frappe un autre ou l'insulte. Elle est toujours entrain de les conseiller et lorsqu'ils ne veulent pas l'écouter, elle vient m'en parler et moi j'interviens. Il en est de même souvent pour Paul et Raphael

A : Comment intervenez-vous ?

T : Comme le ferait n'importe quel parent ! j'appelle les enfants qui se sont disputés, je demande qui a commencé, si c'est pour la première fois je lui prodigue des conseils et je lui dis de demander pardon. S'il recommence, évidemment vous comprenez vous-même, je lui donne quelques fessées. Mais ce sont des situations qui ne sont pas très fréquentes car avant même que je sois sollicitée, Olive a souvent déjà réglé le problème.

A : Est-ce que les enfants dont vous vous occupez vont à l'école ? Ça se passe comment ?

T : Oui, certains vont à l'école, d'autres sont encore trop petits pour aller à l'école. Pour ceux qui vont à l'école, ça se passe bien dans l'ensemble.

A : Que voulez-vous dire quand vous dites « dans l'ensemble » ?

T : Je veux dire que de façon générale, la majorité des enfants d'ici réussissent bien à l'école. Bien sûr ce n'est pas tout le monde qui a de bons résultats, il y en a qui ont de bons résultats et d'autres qui sont moyens peut-être parce qu'ils n'ont pas beaucoup de temps pour étudier. Par exemple, Olive, je sais que c'est une fille naturellement intelligente, mais ses résultats ne sont pas très bons à cause du manque de temps de concentration. Je pense qu'elle consacre beaucoup de temps à s'occuper d'autres enfants au lieu de s'occuper de ses études. C'est le même problème pour Paul et Raphael

A : Qui encadre les devoirs des enfants à la maison ?

T : A la maison, c'est Olive qui s'occupe de tout ce qui concerne les études et devoirs des autres enfants. Quand les maîtres ont donné des travaux à faire à la maison, Olive doit se débrouiller pour faire les siens et pour aider les autres enfants à faire les leurs. D'ailleurs je la vois souvent parcourir de maison en maison pour demander aux autres élèves peut-être plus intelligents qu'elle de l'aider lorsqu'il y a des choses qu'elle ne parvient pas à comprendre ou à résoudre elle-même.

A : Qui prépare le petit déjeuner , les habits et le matériel scolaire le matin avant que les enfants aillent à l'école ?

T : Normalement, ici il y a des travailleurs qui s'occupent des travaux domestiques entre autres la préparation de la nourriture pour les enfants. Le matin, c'est donc ces travailleurs domestiques qui s'occupent de la préparation du petit déjeuner pour les enfants. Mais, pendant

ce temps, Olive lave et habille les enfants comme une mère pour ses enfants. Après les avoir lavés et habillés, elle range les livres et les cahiers dans leurs sacs ainsi que les vestes ou les pulls car ici il fait très froid et les enfants doivent emporter avec eux, lorsqu'ils vont à l'école, des vestes ou des pulls pour se protéger contre le froid.

A : A la fin de l'année, les enfants réussissent ou échouent. Si un de vos enfants a échoué, qui lui cherche une place pour redoubler ?

T : Normalement, à l'école primaire, lorsqu'un enfant a échoué, il redouble automatiquement sans que les parents aient besoin de demander une place pour le redoublement. Mais il y a des classes où c'est difficile d'avoir une place pour redoubler. C'est notamment les classes de 5^{ème} et de 6^{ème} année. L'année dernière, il y a un enfant qui avait échoué la 6^{ème} année, et pour lequel il n'a pas été facile de trouver une place pour redoubler. La responsable de la maison Shalom avait cherché une place partout mais n'en avait pas trouvé une. Mais un enseignant de l'école où étudie Olive a pu trouver une place pour cet enfant à cause de la sympathie qu'il a pour Olive étant donné que c'est elle qui l'avait approché pour lui demander de l'aider à trouver une place pour sa camarade.

A : Est-ce que vos enfants aiment jouer à la maison ? Ça se passe comment ?

T : Euh... les enfants aiment bien jouer à la maison quand ils ne sont pas allés à l'école ou pendant les vacances. Ils jouent ensemble mais tous les enfants ne sont pas intéressés par les jeux de la même manière. Par exemple Olive et Paul n'aiment pas jouer avec les autres. Ils préfèrent faire autre chose ou regarder les autres jouer, mais eux, ils ne jouent pas beaucoup.

A : Cela serait dû à quoi d'après vous ?

T : (silence...) Euh... je ne sais pas, peut-être ils ne sont pas intéressés, ou alors ils dénigrent les autres enfants ; vraiment je ne sais pas pourquoi ils ne jouent pas avec les autres .

A : Est-ce que vous avez des occasions de sortie en famille ? Ça se passe comment ?

T : Oui, il y a des fois où nous sortons ensemble avec les enfants de la maison . C'est souvent lors des fêtes de Noël ou de Pâques. On emmène les enfants se promener et ils sont très contents. On leur achète des fantas, des biscuits, des beignets, des bonbons et ils sont très heureux de jouer sur les balançoires avec les autres enfants rencontrés sur les lieux. Nous aussi nous profitons de ces moments de sortie pour nous détendre un peu car à la maison, nous sommes tout le temps entrain de courir derrière les enfants et nous n'avons presque pas

de moment de repos. C'est aussi une occasion pour nous de rencontrer les gens de l'extérieur, de causer avec eux, d'échanger différentes informations concernant l'actualité du pays. Quand on reste à l'intérieur de la maison, c'est comme si on est enfermé ; on est sous informé, on ne sait pas ce qui se passe dans le pays.

A : Vous n'avez pas le temps d'écouter la radio pour savoir ce qui se passe dans le pays ?

T : Si, on peut écouter la radio, mais vous savez, ce qu'on dit à la radio n'est pas suffisant pour être bien informé. A la radio, on dit très peu de choses par rapport à ce qui s'est passé réellement. Et puis dans notre pays, il y a beaucoup de radios privées ; souvent les informations qu'elles diffusent sont tendancieuses. Certaines radios soutiennent tel parti politique, d'autres soutiennent tel autre, donc on ne peut pas connaître toute la vérité en écoutant seulement les radios. Il faut discuter avec d'autres personnes pour avoir une information plus ou moins équilibrée. Quand par exemple vous écoutez la RPA (Radio Publique Africaine), vous pouvez bien comprendre qu'elle travaille pour l'opposition. Et quand vous écoutez Rema FM, vous pouvez bien comprendre qu'elle travaille pour le parti au pouvoir.

A : Hmm... Mais quand vous êtes sortis, vous devez aussi vous occuper des enfants...

T : Oui, mais pas comme à la maison. Quand on est dehors, les plus grands s'occupent des plus petits. Olive organise tout et supervise tout. Pendant que nous causons entre nous ou avec nos amis de l'extérieur, c'est elle qui se charge de veiller à ce que les enfants ne se bagarrent pas ou ne se blessent pas sur les balançoires . Elle s'occupe aussi de l'hygiène des enfants, les changent quand ils ont fait pipi ou caca dans leurs culottes et les bercent lorsqu'ils pleurent. C'est une vraie maman pour les enfants !

A : Qui décide de l'heure de rentrer ?

T : C'est Olive ou souvent Paul ou Raphael qui décide de l'heure de rentrer. Comme c'est eux qui s'occupe des enfants, quand ils se rendent compte que les enfants sont fatigués, ils viennent nous informer qu'il est temps qu'on rentre car les enfants sont fatigués.

A : Et vous êtes toujours d'accord avec leur proposition ?

T : Nous devons être d'accord avec ce qu'ils disent. Comme c'est eux qui suivent les jeux et les activités des enfants, c'est eux qui savent que les enfants sont fatigués ou pas. Quand ils

nous disent que les enfants sont fatigués et qu'il faut qu'on rentre, on n'a pas le droit de refuser.

A : Hmm... Et les autres enfants, est-ce qu'ils sont d'accord avec leur proposition ?

T : Euh, euh... les enfants, c'est toujours les enfants ! eux, ils ne peuvent pas savoir s'ils sont fatigués ou qu'il est temps de rentrer. Eux veulent continuer à jouer même s'il fait nuit. Mais souvent, ils finissent par comprendre qu'ils ne peuvent pas rester là à continuer à jouer alors que les petits doivent rentrer pour se reposer. Ils résistent un peu aux ordres des autres enfants, mais par après, ils suivent les autres.

A : Est-ce qu'il ne vous arrive pas d'intervenir pour qu'Olive , Paul et Raphael se fassent obéir ?

T : Non vraiment ! les enfants sont habitués à ce qu'Olive ou Paul, ou Raphael leur donne des conseils ou des ordres. Nous n'avons pas besoin d'être nécessairement là, à côté d'eux pour qu'ils se fassent obéir. Les enfants leur obéissent naturellement.

A : Vos relations avec les enfants, ça se passe comment ?

T : Nous avons des relations parent-enfants comme dans n'importe quelle famille. Ici, les enfants nous considèrent comme leurs parents et nous, nous les considérons comme nos enfants. Nous essayons de leur donner l'amour, la tendresse et l'affection comme le feraient leurs parents.

A : Et les enfants entre eux, ça se passe comment ?

T : Les enfants entre eux entretiennent des relations de fraternité. Ils font tout ensemble, ils mangent ensemble, ils dorment ensemble, ils jouent ensemble, ils vont ensemble à l'école, ils s'entraident comme le font les enfants d'une même famille. Olive, même si elle n'est pas la plus âgée de la maison se montre plus responsable et plus concernée par ce qui se passe dans la maison.

A : Hmm... Comment en est-elle arrivée là ? Qu'est ce qui a fait qu'elle soit la plus responsable et la plus concernée par ce qui se passe dans la maison ?

T : (Rires...) Euh... Je ne sais pas exactement pourquoi, mais je pense que cela serait lié à ce qu'elle a vécu avant de venir ici. Elle a perdu ses parents trop jeunes, à 2 ans ; après elle a vécu dans la rue pendant presque une année où elle se débrouillait seule pour avoir à manger, à

boire, à s'habiller, etc... je crois que c'est cette situation qui a forgé son caractère et sa personnalité et qui a fait qu'elle se sente adulte trop tôt.

A : Merci beaucoup Madame, mais avant de terminer, je voudrais vous demander si vous n'avez rien à ajouter à ce que vous venez de dire

T : Ce que je voudrais ajouter, c'est que la vie des orphelins est très difficile. Heureusement que Maggy et la Maison Shalom sont là. Cependant la Maison Shalom ne peut pas accueillir tous les orphelins du Burundi. Quand vous allez dans les centres urbains ou quand vous descendez à Bujumbura, vous remarquez que les rues regorgent encore d'enfants, et parmi ces enfants, la majorité sont des orphelins. Il faut donc construire d'autres foyers d'accueil des orphelins et leur doter de moyens suffisants pour pouvoir prendre en charge ces orphelins de façon satisfaisante.

Autre chose que j'aimerais dire, c'est que les orphelins augmentent à cause de la guerre et des maladies, surtout le SIDA. Il faut donc qu'on ait la paix dans notre pays , qu'on arrête la guerre, et qu'il n'y ait plus de centres de déplacés car c'est dans ces centres où la plupart des gens attrapent le virus du SIDA .

A : Merci beaucoup Madame .

T : Je vous remercie également

2.2.2 Olive

A : Bonjour !

O : Bonjour Monsieur !

A : Pour commencer, j'aimerais que tu me parles de toi-même, de ce que tu fais dans la vie, de ce que tu vis dans la maison Shaloom.

O : Je m'appelle Olive MUNEZERO , j'ai 12 ans, je suis élève à l'école primaire de RUYIGI II en 5^{ème} année primaire.

A : Depuis combien de temps es-tu à la Maison de Shaloom ?

O : Je suis à la Maison Shaloom depuis 2005 ; à cette époque je crois que j'avais 5 ans.

A : Comment es-tu arrivée ici à la Maison Shaloom ?

O : En 2003, alors que je n'avais que 2ans, on m'a dit qu'une bande d'assaillants a attaqué notre colline à GISURU et ils ont tué tous mes parents et mes frères. Moi, mes parents m'avaient cachée sous le lit et les malfaiteurs ne m'ont pas vue. C'est pourquoi ils ne m'ont pas tuée. Après la mort de mes parents et de mes frères, j'ai été récupérée par ma tante, la grande sœur de ma mère, et je suis allée vivre chez elle. Elee avait 5 autres enfants et je faisais la 6^{ème}. La vie était très dure chez ma tante, les conditions de vie étaient très difficiles. Non seulement il n'y avait pas suffisamment de nourriture, mais aussi le peu qu'il y avait était seulement réservé à ses enfants, et moi je ne recevais rien. Au contraire, j'étais maltraitée et exploitée. C'est moi qui faisais tous les travaux domestiques : puiser de l'eau, chercher du bois de chauffage, garder les chèvres, etc... A un certain moment, j'ai vu que c'était insupportable pour moi et un jour j'ai décidé de m'enfuir sans avertir ma tante. Je suis allée au centre (Centre de la ville de RUYIGI) et j'ai trouvé d'autres enfants qui vivaient là-bas. Nous avons passé 9 mois dans la rue, en dormant sur les cartons devant les magasins et en mendiant de l'argent ou de la nourriture. Après il ya une dame qui est venue près de nous et qui a parlé de la maison Shaloom et qui nous a dit que la Maison Shaloom pouvait nous accueillir. Nous lui avons demandé de nous y amener et elle nous y a amenés. Nous y avons rencontré d'autres enfants. Voilà comment je suis arrivée à la Maison Shaloom.

A : Hmm... Tu as dit qu'il y a d'autres enfants à la Maison Shaloom. Qui s'occupe de vous ?

O : A la Maison Shaloom, il y a Maman Maggy qui est la responsable. Mais elle, on ne la voit pas beaucoup car elle est souvent dans son bureau. Ensuite, il y a des mamans qui s'occupent de nous, mais nous aussi nous devons travailler.

A : Tu dis que vous devez travailler ; quel genre de travail faites-vous ?

O : Il y a beaucoup de choses à faire ici. Par exemple, on doit laver nos habits, puiser de l'eau, préparer notre nourriture, etc...Moi par exemple, à côté de ces travaux que tout le monde doit faire, je dois veiller à la discipline dans la maison ; il ne faut pas qu'il y ait des enfants qui frappent les autres ou qui insultent les autres. Je dois aussi vérifier que tout le monde travaille, qu'il n'y a pas d'enfants paresseux qui ne veulent pas travailler ou qui prononcent des mots grossiers.

A : Qui s'occupe des besoins des enfants à la maison ?

O : (Rires...) Si un enfant a besoin de quelque chose, c'est à moi qu'il s'adresse et moi j'en parle à l'éducatrice ou à Maman Maggy. Ici, les enfants me considèrent comme leur parent. Ils ne peuvent pas s'adresser à l'éducatrice ou à Maman Maggy sans passer par moi. C'est moi qui gère et contrôle tout .

A : Comment vis-tu une situation pareille ?

O : (Silence...) Ce n'est pas facile d'être considérée comme parent par des enfants comme toi. Tu te retrouves avec beaucoup de responsabilités ; tu dois t'occuper de tes propres affaires, mais aussi de celles des autres.

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis une faute ?

O : Lorsqu'un enfant a commis des fautes, c'est moi qui dois lui dire que ce qu'il a fait n'est pas bien. La plupart des fois , ici à la Maison Shaloom, les enfants aiment surtout se bagarrer ou s'insulter. Ils prononcent des mots grossiers et cela n'est pas bien pour un enfant bien éduqué. Moi, je dois leur dire que cela n'est pas bien, qu'ici où nous sommes, c'est ici notre famille et que l'on doit montrer une bonne éducation. Ce n'est pas facile pour moi mais je dois le faire.

A : Pourquoi tu dis que ce n'est pas facile ?

O : Parce que ce n'est pas facile d'éduquer des enfants alors que toi aussi tu es un enfant. Des fois je ne sais pas ce que je dois dire ou ce que je dois faire , je ne suis pas sûre de moi-même ;mais je dois quand-même agir. Aujourd'hui l'éducation des enfants est difficile et les problèmes sont devenus nombreux. Si les enfants n'ont pas une bonne éducation, ils sont exposés à beaucoup de dangers : par exemple, aujourd'hui, il y a le VIH/SIDA et les enfants commencent à faire des rapports sexuels trop tôt. Il faut donc qu'ils soient informés à temps des risques qu'ils courent lorsqu'ils s'adonnent à des comportements irresponsables.

A : Et toi-même tu es bien informée dans ce domaine ?

O : Oui, il y a certaines choses que nous apprenons à l'école dans le cours d'étude du milieu, mais aussi il y a des informations qu'on entend à la radio ou par le biais d'autres amis plus âgés que nous qui nous disent comment ces choses se passent.

A : Tu m'as dit que tu vas à l'école. Ça se passe comment ?

O : Euh... ça se passe bien mais j'ai quelques difficultés en calcul.

A : A quoi sont dues ces difficultés d'après toi ?

O : Je pense que c'est dû au manque de temps suffisant pour réviser. Quand je rentre de l'école, je n'ai pas beaucoup de temps pour réviser. Je dois d'abord faire mes devoirs, ensuite je dois aider les autres enfants à faire les leurs, mais aussi je dois préparer à manger, laver les petits enfants ,etc...je n'ai pas suffisamment de temps pour étudier.

A : Qui prépare les livres, les cahiers,... pour les enfants le matin avant d'aller à l'école ?

O : Dans notre maison ,c'est moi qui prépare le matériel scolaire pour les autres enfants. Déjà la veille, avant de dormir, je dois me rassurer que tous les enfants, du moins ceux qui vont à l'école ont tous fait leurs devoirs. Après, une fois les devoirs terminés, chaque enfant doit ranger ses livres et ses cahiers dans son sac sous ma supervision.

A : Qui prépare le petit déjeuner le matin avant d'aller à l'école ?

O : C'est moi qui m'en occupe. Comme notre école est très loin de la maison et que nous ne pouvons pas rentrer à midi pour manger, nous devons nous débrouiller pour manger le matin avant d'aller à l'école et c'est moi qui dois savoir qu'est-ce qu'on va manger et comment préparer ça. Mais des fois il ya d'autres enfants qui m'aident à préparer le repas. Par exemple Paul et Raphael

A : A l'école les enfants jouent, se disputent... qu'est-ce qui se passe si un enfant de la maison est blessée ? Comment réagis-tu ?

O : Si un enfant de la maison est blessé ou lorsqu'il s'est bagarré avec un autre enfant, je vais demander qui a commencé à provoquer l'autre, et si c'est l'enfant de la maison qui a commencé, je lui fais des remarques très sévères, mais je ne le punis pas car on nous l' a interdit à la maison. Et si c'est l'autre enfant qui a commencé, je vais porter plainte chez son maître pour qu'il le punisse.

A : Tu aimes jouer à l'école ou à la maison ?

O : A l'école j'aime jouer de temps en temps, mais c'est pas très souvent.

A : Pourquoi ?

O : Parce que pendant la récréation, alors que les autres enfants sont entrain de jouer, moi j'aime plutôt aller dans le groupe des filles plus âgées que moi qui sont en 6^{ème} année pour causer un peu.

A : Et vous parlez de quoi ?

O : (Rires....) Euh... nous parlons de tout ce qui concerne la vie. C'est-à-dire les problèmes de la vie. Par exemple on aime discuter sur la façon dont les enfants , surtout les filles doivent se comporter pour éviter certains événements malheureux qui pourraient leur arriver comme par exemple les grossesses no désirées, les maladies sexuellement transmissibles, etc...On discute aussi des problèmes de la vie courante, comment il est difficile de trouver à manger dans certains ménages, comment il est difficile de faire soigner ses enfants ou de leur trouver le minerval et le matériel scolaire.

A : Et à la maison, est-ce que tu joues avec les autres enfants ?

(Hoche la tête pour dire non !) A la maison, je ne peux pas trouver de temps pour jouer. J'ai beaucoup de choses à faire et cela ne me permet pas de jouer avec les autres enfants. Quand je rentre de l'école, je m'occupe de mes devoirs et quand j'ai fini mes devoirs, j'aide les autres enfants à faire les leurs. Après, je dois préparer les habits du lendemain pour moi et pour les autres enfants de la maison. Je dois ensuite ranger les livres et les cahiers dans les sacs des enfants (hoche la tête...) Non ! vraiment je n'ai pas le temps de jouer à la maison.

A : Et pendant les vacances ou les jours de congé ça se passe comment ?

O : Pendant les vacances, je peux avoir un peu de temps libre pour jouer. Mais comme je ne suis pas habituée à jouer à la maison, au lieu de jouer, je préfère aider les mamans dans certains travaux comme la préparation de la nourriture, la lessive des habits pour les enfants, la garde des plus petits, ou alors les mamans m'envoient au marché pour faire des courses, mais je ne joue pas vraiment à la maison.

A : Avez-vous des occasions de sortie avec les enfants de la maison ? ça se passe comment ?

O : Oui, à Noël par exemple, on nous amène nous promener. Ce sont des moments de plaisir car ce n'est pas souvent que nous bénéficions de ce genre de privilège.

A : Qu'est-ce que vous faites lors des sorties ?

O : On nous achète à boire et à manger et les enfants jouent sur les balançoires. Moi je me charge de veiller à ce que les enfants ne se blessent pas ou ne se disputent pas. Ils doivent passer sur les balançoires à tour de rôle et il ne faut pas qu'il y en ait qui y passent beaucoup de temps alors que les autres attendent. Je leur dis que tous les enfants doivent passer un temps égal sur les balançoires et que les plus petits doivent passer en premier lieu. Des fois il y a des résistances de la part des enfants plus ou moins grands, mais on finit par s'entendre et les choses marchent bien.

A : Qui décide de l'heure de rentrer ?

O : (Rires...) C'est moi (...Réfléchit un peu) Normalement quand on est sorti, les mamans se mettent de leur côté et se mettent à causer entre elles ou avec les autres personnes adultes rencontrées sur place. Les enfants quant à eux sont de leur côté, mais ils ne restent pas dans leurs places. Ils se mettent à courir à gauche, à droite, à grimper sur les chaises et les tables ou à se balancer sur les balançoires. Quand je remarque que les petits sont fatigués et commencent à sommeiller, je propose aux mamans qu'on rentre et elles sont d'accord avec moi et on rentre.

A : Et les autres enfants sont d'accord avec toi ?

O : (Rires...) Il y en a qui ne sont pas d'accord, mais comme ils ne peuvent pas rester seuls alors que les autres rentrent, ils doivent suivre les autres.

A : Avec qui aimes-tu être à l'école ou à la maison ?

O : A l'école comme je vous l'ai déjà dit, j'aime être avec d'autres filles plus âgées que moi. C'est là où j'apprends beaucoup de choses de la vie ; comme la façon dont il faut se conduire quand on est une fille, mais aussi la façon dont il faudra plus tard gérer son foyer.

A : Et à la maison ?

O : A la maison, quand je n'ai pas beaucoup de choses à faire, j'aime surtout être avec les mamans pour voir comment elles font pour assurer la bonne marche de la maison. Aussi c'est pour apprendre auprès d'elles certaines choses que je ne sais pas faire ; par exemple, comment préparer certains plats de nourriture, comment repasser les habits, etc...

A : Perçois-tu des différences entre toi et tes camarades de l'école ou de la maison ?

O : (Hésitations...) Oui, je pense que nous sommes un peu différents car les jeunes filles de mon âge, je vois que... qu'elles se comportent comme des enfants. Elles passent leurs temps à jouer au saut à la corde pendant les moments libres alors que moi je profite de ce temps pour apprendre les choses de la vie auprès des filles plus âgées que moi.

A la maison, c'est la même chose ; moi j'aime être auprès des mamans afin d'apprendre certaines choses, mais les autres enfants passent leur temps à jouer ou à se bagarrer.

A : Comment te considères-tu dans l'institution ? Quelle place, quel rôle prends-tu ?

O : (Silence...) euh...euh... je ne sais pas comment dire ; je me considère comme un enfant, mais pas comme les autres. Je suis un enfant qui a beaucoup de responsabilités sur les autres enfants ; je dois me débrouiller seule et comme nous sommes des enfants sans parents, il m'arrive de penser de temps en temps que j'occupe la place de parent pour ces enfants. Quand je donne des conseils ou quand je donne des ordres aux autres enfants, c'est comme si j'étais leur père ou leur mère

A : Et comment te sens-tu dans cette position ?

O : (Rires...) je ne sais pas comment dire. Je me sens bien et mal à la fois. Je me sens bien lorsque je donne des conseils et que les enfants m'écoutent et les exécutent. Là je suis très contente. Je vois que je suis une grande fille qu'on respecte. Mais quand je dis des choses et que les enfants, au lieu d'exécuter, ils s'énervent, ça me fait très mal. Je me souviens, un jour, j'ai dit à un enfant de nettoyer le mur de notre maison qu'il avait sali avec sa balle trempée dans la boue ; il m'a dit : « Qui es-tu pour me donner des ordres ? Tu n'es ni mon père ni ma mère ! » Ce soir là, j'étais trop triste.

A : Et comment as-tu réagi ?

O : Je me suis tue, je n'ai rien dit, mais le lendemain, je l'ai dit à la maman responsable de notre maison et elle a puni le garçon en question.

A : Quelles sont tes relations avec la maman responsable de votre maison ?

O : Nous avons de très bonnes relations. Elle a beaucoup confiance en moi et on s'entend très bien. Quand elle n'est pas disponible pour telle ou telle activité, elle me responsabilise et lorsqu'elle remarque que tout a été bien fait, elle est très fière de moi.

A : Est-ce qu'il arrive qu'elle te donne certains avantages à cause de ce que tu fais à la maison ?

O : Oui, il arrive par exemple qu'on m'achète des habits alors qu'on n'en a pas acheté aux autres enfants, et cela suscite des jalousies de la part des autres enfants qui me considèrent comme une fille gâtée, mais moi je leur dis que ce n'est pas moi qui ai sollicité ça, que j'ai vu ça comme ça.

A : Et tu crois que tu es comprise avec cette explication ?

O : (Rires...) Je ne suis pas sûre si je suis comprise mais, les enfants normalement n'ont pas de rancune ; ils boude pendant un moment et après c'est fini ils oublient.

A : Merci beaucoup Olive, mais avant de terminer , est-ce que tu aurais quelques souhaits ? Euh... est-ce que quelque chose devrait changer ?

O : Mon souhait est que tous les orphelins puissent trouver des gens qui s'occupent d'eux ; qu'il n'y ait plus d'enfants dans la rue.

A : Aurais-tu quelque chose à ajouter par rapport à tout ce que tu viens de dire ?

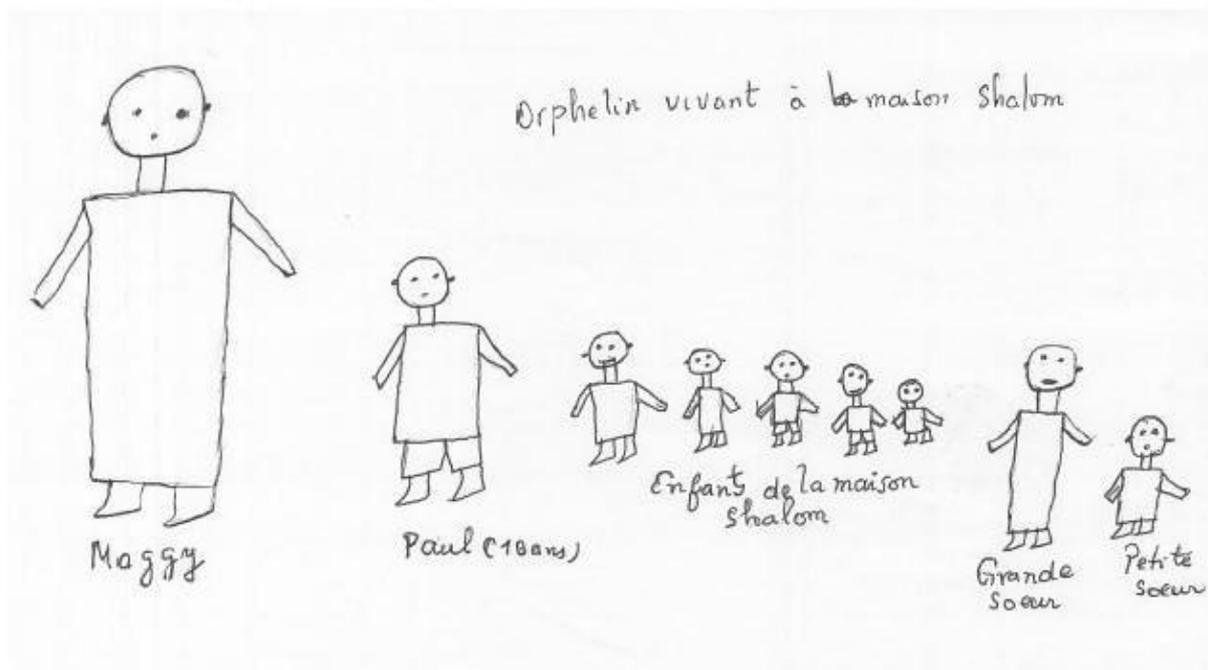
O : Ce que j'aimerais ajouter, c'est que la vie d'un orphelin est très difficile. Je remercie le Bon Dieu de m'avoir emmenée dans cette maison. Je remercie énormément maman Maggy pour son cœur plein de bonté. J'aimerais demander à l'Etat du Burundi, aux bienfaiteurs, de donner plus de moyens à maman Maggy et à la Maison Shaloom car il y a encore beaucoup d'orphelins qui vivent dans la rue, ou dans une misère indescriptible. Il faut qu'un jour ces enfants puissent avoir quelqu'un qui leur vienne en aide. Je voudrais aussi demander aux gens qui font la politique de ne plus amener la guerre dans notre pays. La guerre emporte les parents et laisse les enfants sans assistance. Il faut que nous ayons la paix et qu'on ne voie plus des enfants dans la rue.

A : Merci beaucoup Olive

O : Je vous remercie aussi

2.2.3 Paul

1. Le modelage de Paul



Questions après la réalisation du modelage

A : Ces personnes que tu as représentées, tu vas me les décrire

P : Comment les décrire ?

A : Comme tu veux

P : Je vais commencer par Madame Maggy. C'est celle que vous voyez ici (Il touche du doigt le personnage de Maggy), c'est elle qui est notre mère ici à la Maison Shalom. C'est grâce à elle que nous sommes encore vivants. C'est une dame très généreuse et très gentille. A côté de Maggy, c'est moi ; et à côté de moi ce sont les autres enfants de la Maison Shalom. Ici à côté des enfants , ce sont mes deux sœurs , mais nous ne sommes pas ensemble ici.

A : Où sont-elles ?

P : Après la mort de mes parents, elles ont été récupérées par nos tantes et moi je suis venu ici

A : Vous vous voyez souvent avec vos sœurs ?

P : Non ! on se voit très rarement, j'ai failli même oublier qu'elles font partie de ma famille. L'année dernière elles sont venues me voir, mais jusqu'à présent je ne les ai jamais plus revues.

A : Et toi, tu ne vas pas les voir ?

P : Non !

A : Pourquoi ?

P : Parce que j'ai pas de temps, j'ai beaucoup de choses à faire ici.

A : Tu fais quoi par exemple ?

P : Je vais à l'école, et quand je rentre de l'école, je fais mes devoirs, après j'aide les autres enfants à faire leurs devoirs, après je veille à la sécurité des plus petits comme un grand frère. En fait, la Maison Shalom , c'est ça ma famille. Nous avons notre mère Maggy qui nous donne tout ce dont nous avons besoin, et les enfants nous sommes des frères et des sœurs comme dans toutes les autres familles.

A : Quel âge as-tu ?

P : J'ai dix ans.

A : Sur ta représentation, tu t'es donné des dimensions importantes par rapport aux autres enfants....

P : ... (Rires) ... Euh ... C'est parce que je suis le plus âgé des enfants de notre maison ; les autres enfants me considèrent comme leur aîné et moi je me considère comme étant responsable d'eux.

A : D'accord. Tu veux ajouter autre chose non ?

P : Non

2. Entretien

A : Bonjour

P : Bonjour monsieur

A : Pour commencer, j'aimerais que tu me parles de toi-même, de ce que tu fais dans la vie, de ce que tu vis dans la maison shalom...

P : Je m'appelle Paul SIMBAGOYE , j'ai 10 ans , j'étudie à l'école primaire de NYABITSINDA en 4^{ème} année.

A : Depuis combien de temps es-tu à la maison shalom ?

P : Je suis à la maison shalom depuis 2008 ; ça fait cinq ans que je suis ici.

A : Comment es-tu arrivé ici à la maison shalom ?

P : En 2006 , mon père est mort suite à une longue maladie et en 2008, ma mère est aussi morte, et on nous a dit qu'elle a été emportée par la même maladie que mon père. Je suis resté avec mes deux sœurs, ma grande sœur et ma petite sœur. Comme nous étions trop petits pour pouvoir vivre seuls, mes sœurs ont été récupérées par nos oncles et moi, ma tante m'a amené ici à la maison shalom et je suis ici jusqu'aujourd'hui.

A : J'ai vu qu'il ya d'autres enfants ici ; qui s'occupe de vous ?

P : Il ya des mamans qu'on appelle « éducatrices », c'est elles qui s'occupent de nous. Ici à la maison shalom, il ya des maisons comprenant entre 8 et 10 enfants et chaque maison a une maman qui s'occupe de l'éducation et de l'encadrement des enfants. Ce sont ces mamans qu'on appelle éducatrices.

A : Quand tu parles d'encadrement des enfants, que veux-tu dire exactement ?

P : Je veux dire qu'elles nous apprennent certaines règles qu'on doit observer ici à la maison, mais aussi elles nous apprennent et nous incitent à travailler.

A : Quels genres de travaux faites-vous ici ?

P : Il ya beaucoup de travaux à faire comme par exemple, puiser de l'eau, préparer à manger, laver les habits... Mais aussi, il ya des enfants surtout moi qui sont chargés d'autres responsabilités telles que veiller à la discipline et à la sécurité des enfants à la maison, c'est-

à-dire veiller à ce que les enfants restent sages, qu'ils ne se bagarrent pas ou qu'ils ne s'insultent pas, mais aussi veiller à ce que rien de mal ne leur arrive.

A : Qui s'occupe des besoins des enfants à la maison ?

P : Si un enfant a besoin de quelque chose, il m'en parle et moi à mon tour, j'en parle à l'éducatrice ou à Maman Maggy.

A : Est-ce qu'ils ne peuvent pas s'adresser directement à l'éducatrice ou à Maman Maggy ?

P : Je ne sais pas... mais je remarque que c'est comme ça ; tout le monde passe par moi pour exprimer ses besoins. C'est peut-être parce que je suis le plus âgé, ils me considèrent donc comme leur aîné. Mais en réalité, je ne suis pas le plus âgé de tous il ya Olive qui est plus âgée que moi.

A : Comment te sens-tu dans une situation pareille ?

P : (Silence...) ... euh... d'une part je me sens bien car je me rends compte que les autres peuvent compter sur moi, mais d'autre part, ce n'est pas facile d'assumer de telles responsabilités car en fait c'est comme si tu étais un parent pour ces enfants ; tu dois faire beaucoup d'efforts pour ne pas les décevoir, ce qui n'est pas évident pour un enfant.

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis une faute à la maison ?

P : Comme je vous l'ai dit, je dois veiller à la discipline des enfants. Si donc un enfant a commis des fautes, je me charge de lui donner des conseils et s'il récidive, je le dénonce chez l'éducatrice qui alors se charge de le ramener à l'ordre.

A : Tu m'as dit que tu vas à l'école ; ça se passe comment ?

P : Euh... ça se passe bien dans l'ensemble ; j'ai quelques difficultés en français, mais c'est pas très grave.

A : A quoi sont dues ces difficultés d'après toi ?

P : Je pense qu'elles sont dues au manque de concentration. Quand je rentre de l'école, je dois non seulement faire mes devoirs, mais aussi aider les petits enfants à faire les leurs. En plus je dois veiller à la sécurité des plus petits, pour que rien de dangereux ne leur arrive.

A : Qui prépare les livres, les cahiers..., pour les enfants le matin avant d'aller à l'école ?

P : Le matin , avant d'aller à l'école, je dois vérifier si chaque enfant a bien rangé ses livres et cahiers dans son sac. Souvent, je n'attends même pas le matin pour faire ce travail, je le fais la veille avant de dormir.

A : Qui prépare le petit déjeuner, le matin avant d'aller à l'école ?

P : Avant d'aller à l'école, c'est moi qui prépare le petit déjeuner. Nous devons manger le matin avant d'aller à l'école car, on ne rentre pas à midi pour manger.

A : A l'école, les enfants jouent, se disputent, ... qu'est-ce qui se passe si un enfant de la maison est blessé ? Comment réagis-tu ?

P : Si un enfant de la maison est blessé, premièrement je cherche à savoir dans quelles circonstances il a été blessé. Si c'est lui qui a provoqué la bagarre, je lui fais des remarques ; et si c'est un autre enfant qui a commencé, je vais me plaindre chez les autorités scolaires.

A : Tu aimes jouer à l'école ou à la maison ?

P : A l'école j'aime bien jouer pendant la récréation, mais j'aime beaucoup plus me retrouver avec d'autres jeunes un peu plus âgés que moi qui étudient en 6^{ème} année, pour discuter un peu.

A : Vous discutez de quoi ?

(Rires...) ... On discute des choses de la vie ; comment un garçon doit se comporter devant une fille (rires...), comment gagner notre vie dans le futur etc...

A : Et à la maison, tu joues avec les autres enfants ?

P : Non ! à vrai dire, je ne joue pas avec les autres enfants à la maison. Quand je rentre de l'école, je fais mes devoirs, j'aide les autres enfants à faire les leurs, je prépare à manger, et après, je surveille les petits ; franchement, je n'ai pas de temps pour jouer. Même quand j'ai un peu de temps, des fois je n'en ai même pas envie.

A : Avez-vous des occasions de sortie avec les enfants de la maison ? Ça se passe comment ?

P : Oui, à Noël ou à Pâques, nous allons nous promener, et nous sommes très contents car ces moments , ce sont des grands moments de plaisirs.

A : Qui décide de l'endroit où il faut aller ?

P : Des fois, les éducatrices nous proposent des endroits, mais d'autres fois, c'est nous-mêmes qui choisissons où nous voulons aller ; et souvent c'est moi qui décide. La plupart des fois, nous allons dans des endroits où les enfants peuvent jouer aux balançoires car ils adorent ça.

A : Qui décide de l'heure de rentrer ?

P : Souvent, c'est moi qui décide de l'heure de rentrer. Comme les éducatrices sont à part et les enfants à part, quand je vois que les enfants sont fatigués ou qu'il est temps d'aller faire quelques travaux domestiques, je propose qu'on rentre et on rentre. C'est moi qui contrôle tout.

A : Tout le monde est d'accord avec ta décision ?

P : C'est pas tout le monde qui est d'accord mais, comme certains enfants ne peuvent pas rentrer et d'autres rester, nous devons tous rentrer en même temps.

A : Avec qui aimes-tu être à l'école ou à la maison ?

P : A l'école , j'aime être avec d'autres garçons , ceux de la 6^{ème} année un peu plus âgés que moi ; c'est là que je me sens plus à l'aise car on discute des choses intéressantes.

A : Et à la maison ?

P : A la maison, j'aime être avec les autres enfants, et je me plais à leur apprendre des choses, à leur expliquer des choses, à leur donner des remarques et des conseils.

A : Perçois-tu des différences entre toi et les autres camarades de l'école ou de la maison ?

P : Non, il n'ya pas de différence

A : Comment te considères-tu dans l'institution ? Quelle place, quel rôle prends-tu ?

P : (Hésitations...)... Euh... Je me considère comme un enfant, mais un enfant qui a beaucoup plus de responsabilités que les autres. Les enfants d'ici sont sans parents, et quand je me retrouve entrain de tout faire pour eux, j'ai l'impression d'être leur parent. Quand je donne des ordres ou des remarques, c'est comme si j'étais leur parent.

A : Comment te sens –tu dans cette position ?

P : Je me sens bien ; je sens que je suis une grande personne qu'on respecte malgré mon jeune âge.

A : Quelles sont tes relations avec votre éducatrice ?

P : Nos relations sont très bonnes. Elle m'accorde beaucoup de confiance et cela me fait très plaisir. Elle sait qu'elle peut compter sur moi sur beaucoup de choses.

A : Est-ce qu'il arrive qu'on t'accorde certains avantages à cause de ce que tu fais à la maison ?

P : Il est vrai qu'on me remercie souvent de ce que je fais à la maison, mais il n'ya pas d'avantages qu'on m'accorde pour ça. Je suis traité au même pied d'égalité que les autres enfants.

A : Merci beaucoup Paul, mais avant de terminer, est-ce que tu aurais un souhait ? ... Est-ce que quelque chose devrait changer ?

P : Mon souhait est que, dans la mesure du possible, l'on devrait augmenter le nombre d'éducatrices pour pouvoir suivre tous les enfants ; mais aussi chercher des éducatrices capables d'aider les enfants à faire leurs devoirs. Cela permettrait à certains d'entre nous , qui se retrouvent obligés de jouer ce rôle d'encadrement des autres enfants d'avoir plus de temps libre pour pouvoir se consacrer à leurs propres activités ou de s'amuser comme les autres enfants.

A : Merci encore une fois Paul, est-ce que tu aurais quelque chose à ajouter.

P : Non, c'est tout.

A : Merci beaucoup.

P : Je vous remercie aussi

2.2.4 Raphael

1. Le modelage de Raphael



Questions après la réalisation du modelage

A : Ces personnes que tu as représentées, tu vas me les décrire

R : Je fais comment ?

A : Comme tu veux

R : Là c'est mon oncle, là c'est mon cousin et ma cousine, les enfants de mon oncle, et ici ce sont les enfants de la Maison Shalom.

A : Qui as-tu représenté le premier ?

R : Mon oncle.

A : Pourquoi ?

R : Parce que c'est lui qui m'a récupéré et m'a emmené vivre chez lui après la mort de mes parents et de mon frère et ma sœur.

A : Ton frère et ta sœur sont morts ?

R : Oui, ils sont morts avec mes parents dans un accident de voiture

A : Quel âge as-tu ?

R : J'ai dix ans

A : Mais tu t'es représenté comme une grande personne...

R : (Rires...) ... Euh... C'est que ... C'est que c'est moi qui m'occupe des autres enfants de notre maison.

A : Pourquoi c'est toi qui dois t'occuper d'eux ?

R : Je ne sais pas, peut-être parce que je suis le plus âgé avec Paul et Olive ; donc les autres enfants me considèrent comme leur aîné.

A : Comment tu t'occupes d'eux ? Qu'est-ce que tu fais ?

R : Je les aide à faire leurs devoirs, je les surveille pendant qu'ils jouent pour qu'ils ne se blessent pas, je lave leurs habits pendant le week end, et je leur prépare à manger le matin avant d'aller à l'école.

A : Hmm... Tu veux dire autre chose ?

R : Non, c'est tout.

2. Entretien

A : Bonjour

R : Bonjour

A : Pour commencer, j'aimerais que tu me parles de toi-même, de ce que tu fais dans la vie, de ce que tu vis dans la maison shalom...

R : Je m'appelle Raphaël NIYONGABO , j'ai 10 ans, ce que je fais dans la vie, je suis élève à l'école primaire de Gasanda en 5^{ème} année.

A : Depuis combien de temps es-tu ici à la maison shalom ?

R : Je suis arrivé ici en 2009 ; j'avais 6 ans ; ça fait quatre ans que je suis ici.

A : Comment es-tu arrivé ici ?

R : En 2008, mes parents sont morts dans un accident de roulage. Ce même accident a emporté mon frère et ma sœur et je suis resté seul. Mon oncle paternel m'a récupéré et je suis

resté chez lui pendant quelques temps ; après il est parti en Tanzanie et il m'a laissé ici à la maison shalom. Voilà comment je me suis retrouvé ici à la maison shalom.

A : Qui s'occupe de vous ici à la maison shalom ?

R : Il ya Maman Maggy qui est la responsable de la maison shalom ; mais elle, elle vient nous voir de temps en temps car elle reste souvent dans son bureau. Il ya alors d'autres mamans qui s'occupent de nous, on les appelle des éducatrices. Elles nous surveillent et nous encadrent dans tout ce que nous faisons ; elles nous rappellent chaque fois que nous devons être des enfants disciplinés, polis et respectueux. Elles nous apprennent également à faire certains travaux tels que préparer à manger, laver nos habits,...

A : Qui s'occupe des besoins des enfants ici ?

R : Ici à la maison shalom, c'est maman Maggy qui nous donne tout ce dont nous avons besoin. Quand un enfant a besoin de quelque chose, il m'en parle, et moi j'en parle à l'éducatrice et l'éducatrice va voir Maggy pour lui parler de ça.

A : Pourquoi les enfants doivent passer par toi pour exprimer leurs besoins ?

R : (Rires...)... Je ne sais pas , mais je pense que c'est parce qu'ils voient que j'ai pas peur de parler avec les responsables de la maison.

A : Les autres enfants ont peur de s'exprimer directement devant les responsables ?

R : Oui, il y en a qui sont timides et qui n'osent pas parler devant des personnes adultes. Mais moi je n'ai aucun problème à parler devant des personnes adultes. Je crois que c'est pour cela qu'on se confie à moi.

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis une faute à la maison ?

R : Si un enfant fait des fautes à la maison, l'éducatrice le punit. Si elle n'est pas là, j'interviens mais, je ne peux pas punir l'enfant car on nous a interdit de nous bagarrer ou de frapper les petits enfants. Je conseille donc l'enfant qui a fait des fautes ; je lui fais des remarques et s'il recommence, j'en parle à l'éducatrice qui le punit à son tour.

A : Tu m'as dit que tu vas à l'école ; ça se passe comment ?

R : A l'école ça se passe bien, je n'ai pas beaucoup de difficultés.

A : Mais tu en as quand-même ; même si c'est pas beaucoup.

R : Oui, j'ai quelques difficultés en calcul

A : A quoi sont-elles dues d'après toi ?

R : Je pense qu'elles sont dues au manque de temps de révision de la matière mais aussi au manque d'encadrement à la maison. Les autres enfants de notre classe, quand ils rentrent chez eux le soir, ils ont leurs parents, leurs frères ou sœurs pour les aider à faire leurs devoirs ou à réviser les cours. Mais moi, c'est l'inverse. C'est plutôt moi qui aide les petits enfants à faire leurs devoirs et à réviser leurs matières. Tout cela me prend beaucoup de temps pour faire mes propres révisions.

A : Qui prépare les livres, les cahiers,... pour les enfants le matin avant d'aller à l'école ?

R : C'est moi qui prépare tout ça ; et souvent je le fais la veille sauf lorsque j'ai eu beaucoup de choses à faire. Sinon, le matin je n'ai pas beaucoup de temps de vérifier les livres et les cahiers car je dois m'occuper du petit déjeuner car nous devons manger avant d'aller à l'école comme nous étudions loin de la maison et que nous ne pouvons pas rentrer à midi pour manger.

A : A l'école, les enfants jouent, se disputent,... qu'est-ce qui se passe si un enfant de la maison est blessé ? Comment réagis-tu ?

R : Quand un enfant de la maison est blessé à l'école, je cherche à savoir comment il s'est blessé, Je mets en garde ceux qui l'ont blessé, et après, je vais approcher les autorités pour me plaindre. Je dois tout faire pour protéger les plus petits.

A : Tu aimes jouer à l'école ou à la maison ?

R : A l'école j'aime jouer, j'aime surtout jouer au foot ball avec les autres enfants.

A : Et à la maison ?

R : A la maison je n'ai pas de temps pour jouer. Quand je rentre de l'école, je dois faire mes travaux et aider les autres enfants à faire les leurs ; et puis je dois préparer à manger...

A : Avez-vous des occasions de sortie avec les enfants de la maison ? Ça se passe comment ?

R : Oui, il arrive quelques fois qu'on sorte quand il ya des fêtes ou pendant les vacances.

A : Quand vous sortez, qui décide de l'endroit où il faut aller ?

R : Souvent, c'est moi qui décide de l'endroit ; mais des fois, d'autres enfants peuvent aussi donner leurs propositions ; ou bien nos éducatrices peuvent nous proposer des endroits.

A : Qui décide de l'heure de rentrer ?

R : Ce sont nos éducatrices qui nous accompagnent qui décident de l'heure de rentrer ; mais souvent ce sont les enfants dont moi-même qui décident de l'heure de rentrer.

A : Avec qui aimes-tu être à l'école ou à la maison ?

R : A l'école j'aime être avec d'autres enfants , surtout ceux de la 6^{ème} année, on rigole et on raconte des histoires amusantes ensemble.

A : Et à la maison ?

R : A la maison, j'aime être avec les personnes âgées, j'aime discuter et échanger avec eux, c'est auprès de ces personnes que tu peux apprendre des choses importantes dans la vie.

A : Comment te considères-tu dans l'institution ? Quel rôle, quelle place prends-tu ?

R : Je me considère comme un enfant, mais j'ai l'impression que les autres enfants ont tendance à me considérer comme leur parent. Ils me confient beaucoup de choses comme si c'était moi qui suis responsable d'eux.

A : Comment te sens-tu dans cette situation ?

R : Je me sens bien mais à un certain moment, j'éprouve un peu de gêne ; car je me rends compte que je ne suis pas libre de faire ce que je veux comme les autres enfants. On dirait que je n'ai pas le droit de m'amuser comme les autres enfants.

A : Quelles sont tes relations avec votre éducatrice ?

R : Avec notre éducatrice, nous avons de bonnes relations ; quand elle me confie une tâche, je l'exécute sans grogner, même si je me rends compte que c'est compliqué, je dois m'exécuter, je ne veux pas avoir de difficultés avec elle.

A : Merci Raphaël, mais avant de terminer, est-ce que tu aurais un souhait, ... est-ce que quelque chose devrait changer ?

R : Mon souhait est qu'il faudrait multiplier les maisons et les centres d'accueil pour orphelins. Il ya beaucoup d'orphelins qui sont dans la rue et qui n'ont personne pour leur venir en aide.

A : Merci encore une fois Raphaël ; est-ce que tu aurais quelque chose à ajouter ?

R : Non !

A : Merci beaucoup

R : Je vous remercie aussi

2.3 LA MERE DE CLAIRE ET CLAIRE

2.3.1 Mère de Claire

A : Bonjour Madame

M : Bonjour Monsieur

A : Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez de vous –même, de votre famille, de ce que vous faites...

M : Euh... Je m'appelle Marcelline KANYANGE, je suis mère de 3 enfants ; 2 filles et un garçon.

A : Quel âge ont vos enfants ?

M : La fille aînée a 12 ans, le garçon a 10ans et la petite fille a 8 ans.

A : Vous m'avez parlé des enfants mais vous ne m'avez pas parlé de leur père...

M : (Silence...)... Leur père...(Silence ...)... Leur père ,on est séparé il ya deux ans, je n'ai pas pu supporter son alcoolisme et sa violence envers moi et envers les enfants.

A : Qui s'occupe des besoins des enfants à la maison ?

M : Depuis que je suis séparée de mon mari, je me sens très découragée et très diminuée à tel point que je ne suis plus à mesure d'assumer la plupart de mes rôles parentaux. Dans ce cas, c'est ma fille Claire qui s'occupe presque de tout. C'est elle qui doit savoir ce dont les enfants

ont besoin . Lorsque par exemple un enfant tombe malade, c'est elle qui l'amène à l'hôpital et c'est elle qui va chercher les médicaments prescrits par le Médecin. C'est elle qui doit vérifier s'il ya suffisamment de stock de nourriture à la maison, et si c'est pas suffisant, c'est elle qui va faire les courses pour renouveler le stock, etc. En fait c'est sur elle que tout repose à la maison.

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis une faute à la maison ?

Quand les enfants commettent des fautes à la maison, c'est Claire qui intervient pour les remettre dans le droit chemin. Elle est parvenue à se faire accepter comme leur parent même si des fois son frère ne veut pas qu'elle lui donne des ordres. Claire essaie toujours de les conseiller ou même de les frapper des fois ; mais le problème est que son frère ne lui obéit pas. Et quand je le remarque, j'interviens et je le punis très sérieusement.

A : Est-ce que vos enfants vont à l'école ? ça se passe comment ?

M : En général ça se passe bien, mais l'année dernière Claire a échoué sa 6^{ème} année, mais pour son frère et sa sœur, ça se passe bien, il n'ya pas de problèmes.

A : Et Claire, pourquoi elle a des problèmes ?

M : Claire, comme moi a été très affectée par notre séparation d'avec son père. En plus, elle a beaucoup de responsabilités à la maison et n'a peut-être pas suffisamment de temps pour réviser ses leçons.

A : Qui encadre les devoirs des enfants à la maison ?

M : Malgré ses multiples responsabilités, c'est toujours Claire qui encadre les devoirs de son frère et de sa sœur. C'est elle qui vérifie si tout a été fait et bien fait. Je crois que c'est cela même qui a été à la base de son échec l'année dernière. Elle fait beaucoup de choses à la fois, et à la longue je pense qu'elle finit par s'épuiser raison pour laquelle elle n'a pas de bons résultats à l'école. Tout doit passer par elle, elle veut tout contrôler.

A : Qui prépare le petit déjeuner, les habits,... pour les enfants le matin avant d'aller à l'école ?

M : Comme les enfants étudient très loin de la maison, ils ne peuvent pas rentrer à midi pour manger. Ils doivent donc manger le matin avant d'aller à l'école et c'est Claire qui se charge de préparer le petit déjeuner. Elle est obligée de se réveiller très tôt le matin, vers 5h du matin

pour allumer le feu, chauffer la nourriture, mais également chauffer l'eau que les enfants doivent utiliser pour se laver car ici il fait très froid et les enfants ne peuvent pas se laver avec de l'eau froide le matin.

A : Est-ce que vos enfants jouent à la maison ? ça se passe comment ?

M : Oui, quand ils ne sont pas allés à l'école ou quand ce sont les vacances, ils jouent ; le garçon aime bien jouer au foot ball, il va chercher les autres enfants de l'entourage pour jouer ensemble ; la petite fille joue également avec les petites filles de son âge , mais Claire l'aînée n'a pratiquement pas de temps pour jouer. Elle est tout le temps occupée à faire des travaux domestiques ou alors des travaux scolaires.

A : Est-ce que vous avez des occasions de sortie en famille ? ça se passe comment ?

M : Oui, des fois on va rendre visite à des amis ou à des parents.

A : A part rendre visite à des amis ou à des parents, vous n'avez pas d'autres occasions de sortie ?

M : Oui, des fois nous allons à la plage quand nous avons un peu d'argent.

A : Qui décide de l'endroit où il faut aller ?

M : C'est ma fille Claire. Le garçon lui, il aime beaucoup le foot ball et il préfère aller au stade pour voir les matches ; mais quand il faut sortir en famille, c'est Claire qui décide de l'endroit.

A : Qui décide de l'heure de rentrer ?

M : C'est moi qui décide de l'heure de rentrer , mais souvent c'est ma fille qui estime que c'est le moment de rentrer pour se préparer pour le lendemain.

A : Vos relations avec vos enfants ça se passe comment ?

M : Mes relations avec mes enfants sont... euh... sont... sont des relations normales. Ce sont des relations parents-enfants. Cependant je trouve que quelque part je n'occupe pas convenablement ma place de parent et laisse beaucoup d'espace à ma fille pour jouer des rôles parentaux.

A : Pourquoi dites-vous que vous laissez beaucoup d'espace à votre fille ?

M : Hmm... je ne sais pas... en fait cela ne dépend pas de moi. Depuis que je vis seule, je me sens incomplète et incapable. J'ai beaucoup de difficultés à jouer mon rôle de mère comme je devrais le faire normalement et je pense que ma fille s'en est vite rendu compte et s'est sentie obligée de se substituer à moi pour jouer à ma place le rôle de parent .

A : Auriez-vous observé des changements dans le comportement de vos enfants depuis que vous vivez seule ?

M : Oui, depuis que je vis seule sans mari, mes enfants, surtout ma fille aînée sont devenus plus matures et plus responsables. Ils ont appris à se débrouiller eux-mêmes au moment où les autres enfants sont gâtés quelques fois par leurs parents ou leurs parentés.

A : Les relations des enfants entre eux ça se passe comment ?

M : Les enfants entre eux ont des relations... ont des relations.... Euh...ont des relations comme les autres enfants . Ils jouent ensemble, ils rigolent ou se disputent , mais je trouve que Claire est un peu différente des autres enfants de son âge. Elle n'est pas très intéressée par les jeux de ses frère et sœur. Elle préfère se trouver d'autres occupations.

A : Madame, je vous remercie beaucoup mais avant de terminer, est-ce que vous auriez quelques souhaits ? euh... est-ce que quelque chose devrait changer ?

M : Ce que je souhaite, c'est de pouvoir me remettre du choc dû à la séparation d'avec mon mari. Comme ça, je pourrais assumer correctement mon rôle de parent et de mère au foyer et ma fille pourrait retrouver sa place d'enfant et pouvoir s'amuser et jouir de son enfance comme les autres enfants.

A : Merci encore une fois Madame, est-ce que vous auriez quelque chose à ajouter ?

M : Non, c'est tout.

A : Je vous remercie beaucoup.

M : Merci à vous aussi.

2.3.2 CLAIRE

A : Bonjour

C : Bonjour

A : Pour commencer, j'aimerais que tu me parles de toi-même, de ce que tu fais dans la vie, de ce que tu vis dans ta famille...

C : Euh... je m'appelle Claire NIZIGAMA, j'ai 12 ans, ce que je fais dans la vie... euh... je suis élève à l'école primaire de KANYOSHA en 6^{ème} année.

A : Quel est ton rang dans la famille ?

C : Je suis l'aînée.

A : As-tu des frères et sœurs ?

C : Oui, j'ai un frère et une sœur ; nous sommes une famille de trois enfants.

A : Est-ce qu'il ya des activités que vous partagez avec vos parents ? Ça se passe comment ?

C : (Silence...), euh..., euh..., je ne sais pas comment vous dire..., mes parents n'ont pas vécu ensemble pendant longtemps. Quand j'avais dix ans, ma mère a dû quitter mon père car il était alcoolique et violent envers elle mais aussi envers nous. Après nous sommes allés nous installer chez notre grand-mère maternelle. En tant que fille aînée, je m'en veux d'avoir assisté impuissamment à la séparation de mes parents. Si j'en avais les moyens, j'aurais pu empêcher cela mais je n'en pouvais rien. J'en veux aussi à ma mère. Ce n'est pas seulement chez nous où il ya des problèmes. Dans tous les ménages, il ya des problèmes mais les parents ne se séparent pas pour autant. Ma mère aurait dû être patiente, peut-être que mon père aurait fini par changer. Maintenant on ne sait pas ce qu'on va devenir. Depuis quelques années, nous avons vécu sans nouvelles de notre père. Nous en entendions seulement parler en termes péjoratifs et dégradants. L'année dernière, quand j'ai échoué la 6^{ème} année, j'ai dû changer d'école et je suis allée étudier dans une localité où mon père avait été vu. J'ai fini par le retrouver dans un piteux état. A l'insu de ma famille, je lui apportais de la nourriture, des boissons et des cigarettes, mais je devais me cacher car si la famille le savait, elle me tuerait.

A : Pourquoi tu dis que si ta famille savait que tu voyais ton père elle te tuerait ?

C : Parce que ma mère ne voulait pas entendre parler de lui. Je crois qu'elle avait une image très négative de mon père et qu'elle ne voulait pas que ses enfants s'approchent de lui de peur de devenir comme lui.

A : Pourquoi votre mère agissait -elle de cette façon à l'égard de votre père d'après vous ?

C : Je crois que c'était une façon de nous protéger d'une part, mais d'autre part, je crois aussi que c'était une façon de se venger de lui à cause des malheurs que mon père avait causés à notre famille.

A : Tu dis que ton père avait causé beaucoup de malheur à votre famille, mais tu continuais à le voir quand-même...

C : Oui, je continuais à le voir car malgré ses multiples défauts, il restait mon père tout de même ! Malheureusement je devais me cacher pour le voir et cela me causerait beaucoup de problèmes.

A : Ne pourrais-tu pas ne pas te cacher pour le voir ?

C : Non ! Cela me causerait beaucoup de problèmes avec ma mère et avec les autres membres de la famille et je ne voulais pas entrer en conflit avec eux.

A : Qui s'occupe des besoins des enfants à la maison ?

C : Depuis que mon père a sombré dans l'alcoolisme, ma mère a été très perturbée et semble avoir des difficultés à jouer son rôle et à occuper sa place de mère. Je suis donc obligée en tant que fille aînée de la famille, de jouer le rôle de parent pour mon frère et ma sœur. Je dois savoir ce dont ils ont besoin, même si ce n'est pas moi qui satisfais à leurs besoins. car je n'ai pas de moyens. C'est moi qui dois dire à ma mère ou aux autres membres de la famille ce dont les enfants ont besoin à la maison. Je suis donc amené à jouer le rôle de parent même si ce n'est pas facile.

A : Pourquoi dis-tu que ce n'est pas facile ?

C : Parce que c'est difficile d'être à la fois un enfant et un parent. Tu es surchargé de beaucoup de responsabilités alors que tu es encore trop jeune pour ça.

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis une faute à la maison ?

C : Lorsqu'un enfant a commis une faute, maman le punit. Mais comme je vous l'ai dit, depuis que papa et maman sont séparés, maman ne se porte pas très bien. On dirait qu'il ya quelque chose qui la perturbe et qui l'empêche de vivre de façon normale et ordinaire. Dans ce cas, quand un enfant a commis une faute, c'est moi qui intervins souvent pour lui montrer que ce qu'il a fait n'est pas bien. Des fois je les frappe même, mais c'est assez difficile avec mon frère car il a dix ans et moi j'ai douze ans et il est plus fort que moi ; donc je ne peux pas le frapper car un jour je l'ai frappé et il a répliqué ; il m'a donné un coup de poing sur le visage et mon nez a saigné. Depuis ce jour-là, je n'ose plus le frapper. Quand il a fait une faute, je me contente de lui donner des conseils. Mais avec ma petite sœur, ça va. Elle m'écoute et m'obéit.

A : Tu m'as dit que tu vas à l'école ; ça se passe comment ?

C : Ca se passe bien sauf que l'année dernière, j'ai échoué la 6^{ème} année.

A : A quoi a été dû cet échec d'après toi ?

Je crois que cet échec a été dû à plusieurs choses. D'abord c'était la première année de séparation de mes parents. Je pense que cela m'a beaucoup affectée et que ça ne m'a pas permis de rester concentrée sur mes études car les autres années, je réussissais sans beaucoup de difficultés. Autre chose, c'est que depuis que mes parents sont séparés, je vous ai dit que ma mère ne se porte pas très bien, ce qui fait que j'ai beaucoup de responsabilités à la maison et du coup je n'ai pas beaucoup de temps à consacrer à mes leçons.

A : Le matériel scolaire (Livres, cahiers,...) qui s'en occupe ?

C : C'est moi qui m'en occupe, mais ce n'est pas moi qui les achète. C e que je fais, c'est de vérifier chaque fois qu'ils sont bien tenus, que les livres et les cahiers sont bien couverts, qu'ils ne sont pas déchirés ou sales.

A : Qui prépare le petit déjeuner, les habits, le matériel scolaire ; le matin avant d'aller à l'école ?

C : Très tôt le matin, je dois me réveiller pour préparer le petit déjeuner, ranger les livres et les cahiers de mon frère et de ma sœur dans leurs sacs, vérifier que leurs uniformes ne sont pas sales ou déchirés.

A : A l'école, les enfants jouent, se disputent... qu'est ce qui se passe si ton frère ou ta sœur est blessé ? Comment réagis-tu ?

C : C'est moi qui dois veiller à la sécurité de mon frère et de ma sœur. Sur le chemin de l'école ou pendant la récréation, je dois veiller à ce que personne ne leur fasse du mal. Mais je dois aussi leur dire qu'ils doivent rester sages, qu'ils ne doivent pas provoquer les autres en les frappant ou en les insultant.

A : Si malgré tes mises en garde, il arrive qu'ils soient agressés ou blessés, que se passe-t-il ?

C : S'ils sont agressés ou blessés, je dois m'informer sur les auteurs de ces actes. Après m'être informée, je saisis les autorités de l'école pour porter plainte afin que les coupables soient punis. Mais avant de faire quoi que ce soit, je dois m'assurer que ce n'est pas mon frère ou ma sœur qui a provoqué la bagarre. Et si c'est le cas, si c'est ma sœur je la punis moi-même et si c'est mon frère, comme je vous ai dit qu'il est plus fort que moi, je vais le dire à ma mère et elle le punit.

A : Tu aimes jouer à l'école ou à la maison ? ça se passe comment ?

C : Quand je me sens bien, je joue à l'école.

A : Que veux-tu dire par « quand je me sens bien ? »

C : C'est que depuis que mes parents sont séparés, il arrive des moments où je ne me sens pas très bien. Des fois, j'éprouve des sentiments de culpabilité et d'impuissance, des fois je me sens très triste et je n'ai vraiment pas envie de jouer avec les autres enfants.

A : Quand tu joues tu joues avec qui ?

C : Quand je joue, je joue avec les autres enfants comme moi, mais j'aime souvent jouer avec ceux qui sont plus âgés que moi.

A : Pourquoi préfères-tu jouer avec ceux qui sont plus âgés que toi ?

C : (Silence !)... Euh... Euh... Quand je suis ensemble avec les élèves plus âgés que moi, j'éprouve beaucoup de plaisir car non seulement on joue, mais aussi on se raconte des histoires et des choses de la vie courante et des choses de la vie des adultes. Avec les autres filles plus âgées que moi, j'apprends beaucoup de choses concernant la vie des filles et des femmes que je ne connaissais pas avant. Mais quand tu joues avec les enfants de ton âge ou

moins âgés que toi, tu ne peux rien savoir de tout ça. Tu te contentes seulement de crier et de danser comme des petits gamins (Rires....)

A : Et à la maison, est-ce que tu as des occasions de jouer avec les autres enfants ?

Non pas vraiment ! A la maison, j'ai beaucoup de travaux à faire qui ne me permettent pas de jouer avec les autres enfants. Quand je rentre de l'école, je dois chercher de l'eau, du bois de chauffage, préparer le repas du soir, faire mes devoirs et superviser ceux de mon frère et de ma sœur, je n'ai vraiment pas de temps pour jouer.

A : Comment te sens-tu dans une situation pareille ?

C : Je me sens très mal à l'aise quand je vois mon frère jouer avec les autres enfants de son âge alors que moi je n'ai même pas une minute pour respirer, ça me fait très mal.

A : As-tu des occasions de sortie avec les membres de ta famille ? Ça se passe comment ?

C : Oui, des fois nous sortons pour rendre visite à des parentés ou à des amis.

A : A part rendre visite à des amis ou à des parentés, vous n'avez pas d'autres occasions de sortie ?

C : Oui, il arrive qu'on aille à la plage ou dans des concerts lorsqu'il ya des spectacles qui sont organisés.

A : Qui décide de l'endroit où il faut aller ?

C : C'est moi qui décide de l'endroit. Mon frère aime jouer au foot ball et il préfère aller au stade pour assister aux matches mais quand il faut sortir en famille, c'est moi qui décide de l'endroit où il faut aller.

C : Qui décide de l'heure de rentrer ?

A : C'est moi qui décide de l'heure de rentrer. Quand je constate que nous nous sommes suffisamment amusés, je propose qu'on rentre pour préparer le matériel scolaire du lendemain.

A : Avec qui aimes-tu être à l'école ou au quartier ?

C : J'aime être avec mes amis.

A : Pourrais-tu me les décrire ?

C : J'aime surtout être avec des gens plus âgés que moi qui me racontent des choses intéressantes et importantes pour la vie.

A : Qu'est ce que tu appelles « choses importantes ? »

C : Ce sont des choses qui vous aident à trouver des solutions à différents problèmes qu'on est amené à affronter dans la vie.

A : Quelle place occupes-tu au sein de ton groupe de pairs ?

C : Je ne sais pas ce que je dois dire exactement , mais j'ai l'impression que mes camarades me considèrent comme un peu distante par rapport à eux.

A : Pourquoi cette considération d'après toi ?

C : Je pense que c'est à cause de la distance que je prends par rapport à eux, que ce soit dans les jeux, que ce soit au niveau des conversations pendant la récréation. Je vous ai dit que j'aime la compagnie des gens plus âgés que moi qui me racontent des choses importantes.

A : Comment te considères-tu dans ta famille ? Quel rôle, quelle place prends-tu ?

C : (Hésitations...), Euh ... Euh ... Dans ma famille, je me considère comme un enfant, mais en ce qui concerne la place je ne sais pas. Je trouve que je suis en même temps un enfant et un parent pour mon frère et ma sœur. J'occupe les deux places à la fois.

A : Comment te sens-tu dans cette position ?

C : Je ne me sens pas très bien dans cette position. Je voudrais être un enfant comme les autres, avoir le temps de jouer et de m'amuser comme les autres enfants ; malheureusement ce n'est pas possible tant que ma mère ne se porte pas bien pour pouvoir assumer son rôle de parent.

A : Quelles relations entretiens-tu avec ton frère et ta sœur ?

C : Dans l'ensemble ce sont de bonnes relations. Il arrive que mon frère n'accepte pas que je lui donne des ordres ou des conseils ; vous savez , les garçons , ils sont toujours comme ça, ils sont compliqués. Mais avec ma petite sœur, tout marche bien, il n'y a pas de problèmes.

A : Aurais-tu des souhaits ? Euh... est-ce que quelque chose devrait changer ?

Oui, mon souhait est que mes parents puissent se réconcilier et se remettre ensemble. Cela pourrait permettre à ma mère de recouvrer sa santé et on serait une famille unie comme les autres et je n'aurais pas besoin de jouer le rôle de parent car les parents seraient là et moi j'aurais un peu de liberté et de temps de m'amuser comme les autres enfants.

A : Merci beaucoup Claire, mais avant de terminer, est-ce qu'il y aurait quelque chose que tu aimerais ajouter à ce que tu viens de dire ?

C : Je pense qu'il n'ya pas autre chose à ajouter.

A : Merci beaucoup Claire

C : Je vous remercie également

2.4. MERE DE CHANTAL ET CHANTAL

2.4.1 Mère de Chantal

A : Bonjour Madame,

B : Bonjour !

A : Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez de vous-même, de ce que vous faites dans la vie, de ce que vous vivez dans la famille...

B : Euh... Je m'appelle Béatrice , je suis mère de 3 enfants : j'ai 2 filles et un garçon. Le garçon c'est l'aîné, et les deux autres sont des filles.

A : Quel âge ont vos enfants ?

B : Le fils aîné a 13 ans et demie, la deuxième, la fille a 12 ans et la 3^{ème} , la petite a 8 ans.

A : Vous m'avez parlé des enfants, mais vous n'avez pas parlé de leur père...

B : (Silence...) ... En fait, leur père..., euh..., leur père, c'est que... leur père, on ne vit pas ensemble. On est divorcé il ya 5 ans. Il a même pris une autre femme qui est décédée 2 ans plus tard.

A : Il ya quelque temps, vous avez été victime d'une maladie chronique. Pouvez-vous m'en parler un peu.

B : Oui, il ya déjà 4 ans, je souffre d'un cancer du sein. C'est une maladie très grave qui me fait trop souffrir et qui m'oblige malheureusement des comportements peu recommandables.

A : Lesquels par exemple ?

B : Depuis que la maladie s'est aggravée, je bois de manière incontrôlée, je fume de la cigarette, il arrive même que je prenne de la drogue.

A : Qu'est-ce qui vous pousse à faire tout ça ?

B : C'est pour essayer d'oublier les soucis et de chasser les mauvaises idées que j'ai par rapport à ma maladie. Quand je suis ivre, je ne pense plus à ma maladie, à mon avenir. A l'avenir de mes enfants, etc... Malheureusement, cet état de manque de soucis ne dure pas longtemps ; dès que les effets de l'alcool ou de la drogue sont terminés, je replonge dans mes idées noires et je recommence à consommer. C'est vraiment dur pour moi, c'est comme un cercle vicieux qui ne se terminera jamais.

A : Comment vivez-vous cette situation ?

B : Très difficilement. Depuis que j'ai cette maladie, je suis devenue dépendante, ce que je supporte difficilement.

A : Vos enfants sont-ils au courant de votre état de santé ?

B : Oui, ils sont au courant ; de puis que j'ai la maladie, je ne fais presque rien à la maison, je n'ai plus de force pour travailler, je passe mon temps à rester au lit et les enfants s'en rendent compte.

A : Comment ça se passe depuis qu'ils sont au courant de votre maladie ?

B : Ils essaient de se débrouiller seuls tant bien que mal. Comme je suis presque capable de rien, c'est eux qui font tout. Ils savent s'organiser, ils se distribuent les tâches et, Chantal, en tant que fille aînée, fait comme si elle était leur mère. C'est elle qui organise tout, qui surveille tout et qui coordonne tout. C'est elle qui doit savoir ce qu'on doit manger, ce dont les enfants ont besoin ; etc...

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis une faute ?

B : C'est elle –même !

A : Qui ?

B : Chantal ! C'est elle qui tout le temps est entrain de donner des conseils à son frère et à sa sœur. Il arrive même qu'elle punisse sa sœur en la frappant, mais comme elle ne peut pas frapper son frère , pour lui, elle se contente de lui prodiguer des conseils.

A : Qui s'occupe de vous lorsque votre état de santé se détériore ?

B : C'est Chantal qui m'accompagne à l'hôpital, souvent avec insistance car je n'aime pas aller passer des jours à l'hôpital sachant que je ne pourrai jamais guérir de mon cancer. Mais Chantal trouve toujours des moyens pour me convaincre à y aller et elle m'y accompagne , s'occupe des papiers médicaux et cherchent les médicaments prescrits par le Médecin. Elle m'aide et me soutient dans mes difficultés, elle est très sensible à mes souffrances et est toujours à mes côtés.

A : Est-ce que vos enfants vont à l'école ? ça se passe comment ?

B : Oui, ils vont tous à l'école et ça se passe bien ; il n'ya pas de problèmes.

A : Qui prépare le petit déjeuner, le matin avant d'aller à l'école ?

B : C'est Chantal qui, très tôt le matin doit se lever pour allumer le feu et chauffer la nourriture que les enfants doivent manger le matin car ils étudient loin de la maison et il leur est impossible de rentrer à midi pour manger et de retourner à 14h. Ils doivent se débrouiller pour manger le matin et Chantal s'occupe de tout, y compris le fait de ranger les livres et les cahiers de sa sœur dans son sac après avoir vérifié si ses habits sont bien propres. C'est une fille bien organisée ; malgré ses multiples responsabilités, elle s'en sort bien.

A : Est-ce que vos enfants aiment jouer à la maison ? Ça se passe comment ?

B : Oui, ils aiment jouer à la maison avec les autres enfants , surtout le garçon et la petite fille. Mais Chantal, c'est pas vraiment très souvent.

A : Est-ce que vous avez des occasions de sortir rn famille ? Ça se passe comment ?

B : Oui, des fois nous sortons pour voir des amis ou pur prendre un verre à l'extérieur de la maison.

A : Qui décide de l'endroit où il faut aller ?

B : Souvent c'est Chantal qui décide de l'endroit. Quand je lui propose un endroit, elle n'est jamais d'accord avec moi. Elle me reproche de fréquenter des endroits dangereux avec des personnes suspectes et elle propose qu'on aille dans des endroits plutôt calmes et populaires.

A : Qui décide de l'heure de rentrer ?

B : C'est toujours elle qui décide. Moi quand j'ai des occasions de sortie, je voudrais profiter au maximum de ces moments car ils me soulagent beaucoup ; ils me font oublier mes problèmes et mes soucis. Mais Chantal n'arrête de regarder sur sa montre . Elle a toujours ses arguments comme quoi il est temps de rentrer pour préparer le matériel scolaire du lendemain, pour se reposer afin de pouvoir se réveiller tôt sans problèmes le lendemain, etc... on dirait qu'elle a une maturité qui dépasse son âge.

A : Pourquoi vous ne pouvez pas vous y opposer ?

B : Parce que je ne veux pas la contrarier, je ne veux pas la faire souffrir. J'ai beaucoup d'admiration envers elle car elle m'aide beaucoup. N'eût été elle, je me demande ce que je serais devenue aujourd'hui. C'est une fille très responsable et très sérieuse mais aussi très autoritaire qui veut tout maîtriser, tout contrôler , à qui je n'oserais pas faire du mal.

A : Vos relations avec vos enfants ça se passe comment ?

B : Avec mes enfants, nous avons des relations ... je ne sais pas comment dire... nous avons des relations un peu particulières car c'est eux qui me font vivre au lieu que ce soit l'inverse. Surtout avec Chantal, depuis que j'ai cette maladie, elle n'a plus confiance en moi, avant, on était très proche, on échangeait beaucoup, mais maintenant, ce n'est plus le cas ; même quand elle a des difficultés, elle ne veut en parler à personne.

A : Quand vous dites que c'est eux qui vous font vivre vous voulez dire quoi ?

B : Je veux dire que c'est grâce à eux que je vis. C'est eux qui font tout pour moi ; mais normalement ça devrait être l'inverse.

A : Avez-vous observé des changements dans le comportement de vos enfants depuis qu'ils sont au courant de votre état de santé ? Ça se passe comment ?

B : (silence...) ... Oui, il ya des changements parce que mes enfants, depuis que je suis malade , ils ont appris à se débrouiller seuls. Avant ce n'était pas pareil. Je faisais tout pour eux, mais maintenant les choses ont changé de direction. C'est eux qui font tout pour moi. J'ai l'impression qu'ils sont devenus plus responsables et plus sûrs d'eux-mêmes. Chantal s'est retrouvée obligée de se substituer à moi et est devenue comme une mère au foyer.

A : Les relations des enfants entre eux, comment sont-elles ?

B : Les enfants entre eux , ils ont des relations tout à fait naturelles. Ils jouent et s'amuse ensemble comme les autres enfants ; des fois ils se bagarrent ; mais c'est normal, ça arrive à tous les enfants. Seulement, la seule chose que j'ai déjà remarquée, c'est que Chantal semble plus distante par rapport à son frère et à sa sœur. Ils sont rarement ensemble à 3 entrain d'échanger ou de jouer, si ce n'est lorsque Chantal donne des ordres ou des conseils.

A : Est-ce que vous avez des souhaits ? Euh ... est-ce que quelque chose devrait changer ?

B : Mon souhait le plus ardent est de pouvoir recouvrer ma santé et de pouvoir jouer mon rôle de parent et de mère comme avant.

A : Madame, je vous remercie beaucoup, mais avant de terminer , est-ce que vous auriez quelque chose à ajouter à ce que vous venez de dire ?

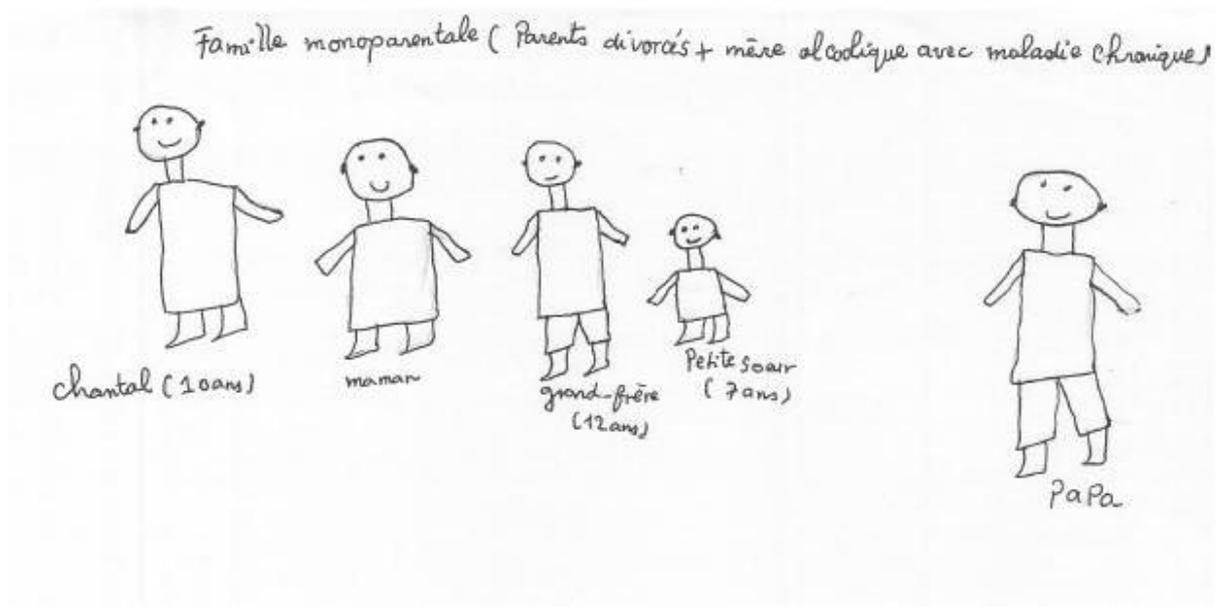
B : Non, je n'ai rien à ajouter ?

A : Madame, merci beaucoup.

B : Je vous remercie également

2.4.2 Chantal

1. Modelage de Chantal



Questions après la réalisation du modelage

A : Ces personnes que tu as représentées tu vas me les décrire

C : Je commence par qui ?

A : Tu fais comme tu veux

C : Ok, je vais commencer par ici. Ici c'est moi, ici c'est ma mère, ici c'est mon grand-frère et ma petite sœur, là c'est mon père.

A : Qui as-tu représenté en premier lieu ?

C : Moi-même

A : Pourquoi as-tu commencé par toi-même ?

C : (Rires ...)... Je ne sais pas, c'est peut-être parce que c'est moi qui suis responsable de notre ménage.

A : Pourquoi tu dis que c'est toi la responsable ?

C : Parce que depuis mon père et ma mère ont divorcé, maman a sombré dans l'alcoolisme et en plus de cela elle souffre d'une maladie qui l'empêche d'assumer ses responsabilités de mère de famille. Dans ce cas, c'est moi qui suis obligée de la suppléer.

A : Mais tu m'as dit que celui-ci c'est ton grand-frère...

C : Oui, c'est mon grand-frère mais lui, il ne sait même pas allumer le feu. Il ne fait que jouer au ballon avec les autres garçons du quartier, il ne m'aide en rien.

A : Quel âge as-tu ?

C : J'ai dix ans

A : Mais tu t'es représentée avec presque la même taille que ta mère, un peu plus grande d'ailleurs...

C : (Rires...) ... Euh ... C'est que ma mère est devenue comme un enfant depuis qu'elle est attrapée cette maladie. Même pour se faire soigner, c'est moi qui dois insister, sinon, elle ne veut pas se faire soigner. Normalement une personne adulte ne peut pas refuser de se faire soigner.

A : Après que tu aies insisté, elle accepte quand-même !

C : Oui, elle accepte mais je me fais aider par une de nos enseignantes

A : Ton père tu l'as représenté en écart comme s'il ne faisait pas partie de la famille !

C : Non, c'est vrai qu'ils se sont séparés avec ma mère mais, je ne le rejette pas, il reste mon père même si continuer à l'approcher n'est pas bien apprécié par ma mère.

A : Pourquoi ta mère ne veut pas que tu vois ton père ?

C : Je pense que c'est parce qu'il lui a fait beaucoup de mal, et à nous aussi d'ailleurs.

A : Hmm... Tu veux dire autres choses ?

C : Non

2. Entretien

A : Bonjour,

C : Bonjour !

A : Pour commencer, j'aimerais que tu me parles de toi-même, de ce que tu fais, de ce que tu vis dans ta famille...

C : Moi, je m'appelle Chantal GATORE, j'ai 10 ans et je suis élève à l'école primaire de MUSAGA en 5^{ème} année.

A : Quel est ton rang dans la famille ?

C : Je suis la 2^{ème} .

A : As-tu des frères et des sœurs ?

C : J'ai un grand frère et une petite sœur.

A : Est-ce qu'il ya des activités que vous partagez avec vos parents ? Ça se passe comment ?

C : Euh... (Silence...) ... Euh... Mes parents ne vivent pas ensemble. Ils ont divorcé il ya cinq ans. Mon père a pris une autre femme qui est décédée deux ans plus tard. Quant à ma mère, elle souffre d'un cancer du sein et depuis que sa maladie s'est aggravée, elle s'adonne à l'alcool et à la drogue ; malheureusement, elle ne veut même pas se faire soigner. En tant que fille, c'est moi qui m'occupe de tout à la maison.

A : Qu'est-ce qui se passe quand elle refuse de se faire soigner ?

C : J'essaie de la faire soigner malgré elle. Je sens en moi que j'ai l'obligation de l'aider à sortir de cette situation fort difficile, de la sauver quoi. Si j'en avais les moyens, je donnerais tout pour la guérir.

A : Comment y arrives-tu ?

C : J'ai une enseignante avec laquelle nous sommes en très bons termes. C'est elle qui m'aide. Je vais prévenir le médecin de l'hôpital, et après avoir convaincu ma mère de la nécessité de se faire soigner, je lui prépare ses vêtements et je l'accompagne à l'hôpital. J'éprouve beaucoup de peine à la voir souffrir ; j'essaie de la soutenir autant que faire se peut.

A : Qui reste avec elle pendant qu'elle est hospitalisée ?

C : Normalement, cet hôpital est un hôpital géré par des frères de la charité et là quand un malade est hospitalisé, il ya des gens qui s'occupent de lui, on n'a pas besoin de garde-malade. Quand ma mère est hospitalisée, nous allons habiter chez mon père et je vais rendre

visite à ma mère dès que les conditions le permettent. Je dois me débrouiller pour tout gérer toute seule. Des fois ma grand-mère paternelle m'aide mais elle aime dire du mal de ma mère. Moi je lui ai dit que je ne reviendrais plus chez mon père si on tente d'exclure ma mère. A ma mère je lui ai dit que « si tu veux que je me fâche contre papa et que je l'abandonne, tu n'y réussiras pas ; et à papa j'ai dit la même chose ; il ne réussira pas à me dresser contre toi . »

A : Qui s'occupe de vos besoins à la maison ?

C : C'est moi qui gère tout : le logement, notre scolarité, la nourriture, tout ça repose sur moi. Nous avons notre grand-mère paternelle avec laquelle je ne suis pas en bons termes car elle n'aime pas et ne tolère pas ma mère. Je suis donc dans l'obligation d'aider ma mère , je ne peux pas la laisser seule dans sa souffrance.

A : Tu m'as dit que tu vas à l'école. Ça se passe comment ?

C : A l'école ça se passe très bien, je n'ai pas de problèmes.

A : Qui prépare le petit déjeuner, le matin avant d'aller à l'école ?

C : C'est moi qui prépare à manger, que ce soit le matin, que ce soit le soir quand je rentre de l'école, car mon frère il ne sait même pas allumer le feu. C'est un garçon très paresseux et très irresponsable.

A : Tu aimes jouer à l'école ou à la maison ?

C : Pas très souvent, ça dépend.

A : ça dépend de quoi ?

C : Par exemple, lorsque ma mère est très malade et qu'elle se met à consommer démesurément de l'alcool et de la drogue, je ne peux pas avoir envie de jouer. J'éprouve beaucoup de peur et de chagrin.

A : Quand tu joues, tu joues avec qui ?

C : Quand je joue, je joue avec les autres enfants de l'école, surtout les plus petits que moi.

A : Pourquoi cette préférence des plus petits que toi ?

C : Parce qu'avec les plus petits, je leur apprend des choses, je les rassemble autour de moi, je leur explique les règles du jeu et je leur montre un exemple ; ils m'écoutent et suivent mes principes. Je fais si j'étais leur maître ou leur parent.

A : Comment te sens-tu dans cette tâche de « maître » ou de « parent ? »

C : Je me sens très bien ; ça me donne l'impression d'être une grande personne qu'on écoute et qu'on respecte et ça me permet de supporter les multiples responsabilités que j'ai à la maison.

A : Quel genre de responsabilités ?

C : Par exemple quand ma mère est gravement malade, c'est moi qui m'occupe d'elle . En plus , je dois m'occuper des travaux domestiques ,sans oublier mes études et celles de ma petite sœur .

A : A la maison, est-ce que tu as des occasions de jouer avec les autres enfants ?

C : A la maison, je n'ai pas de temps pour jouer. Comme je viens de vous le dire, c'est moi qui fais tout à la maison. Quand je rentre de l'école, je dois m'occuper des travaux domestiques , entre autres puiser de l'eau, préparer à manger... et après, je dois faire mes devoirs et aider ma petite sœur à faire les siens.

A : Mais tu as un grand frère ! il ne t'aide pas ?

C : N e lui demandez même pas comment allumer le feu ! il ne le sait pas.

A : Comment te sens- tu dans une situation pareille ?

C : (Hésitations...)... Euh... Comment je me sens ? Euh... je ne dirais pas que cela me plaît ou ne me plaît pas ; c'est une situation qui est là, et je dois l'accepter ainsi. D'une part, je trouve que j'ai beaucoup de responsabilités qui dépassent mon âge, mais d'autre part, je trouve que lorsque vous grandissez dans une situation comme la mienne, vous devenez rapidement mûr et adulte.

A : As-tu des occasions de sortie avec les membres de ta famille ? Ça se passe comment ?

C : Oui, on peut aller rendre visite à des amis ou manger quelque chose à l'extérieur.

A : Qui décide de l'endroit où il faut aller ?

C : C'est moi qui décide. Mon frère aime aller au stade et ma mère préfère les endroits populaires avec beaucoup de bruit, mais moi je n'aime pas ce genre de choses. Lorsque nous sortons, je propose qu'on aille dans des endroits plutôt calmes.

A : Qui décide de l'heure de rentrer ?

C : C'est moi qui décide car ma mère quand elle commence à boire, elle ne veut pas s'arrêter ; mais moi je lui dis que c'est le moment de rentrer car on a des cours le lendemain. Je dois tout gérer, tout contrôler, sinon ça serait du désordre .

A : Avec qui aimes-tu être à l'école ou au quartier ?

C : J'aime être avec les autres enfants, mais je préfère la compagnie des personnes adultes.

A : Pourquoi cette préférence ?

C : Parce qu'auprès des personnes adultes, vous pouvez apprendre beaucoup de choses qui vous aident à savoir comment vous comporter dans la vie.

A : Quelle place occupes-tu au sein de ton groupe de pairs ?

C : (Hésitations...) ... Je ne sais pas, mais on me dit souvent que j'aime occuper la position de leader.

A : ça veut dire ?

C : On me dit que j'ai tendance à vouloir tout diriger, que ce soit dans les jeux ou dans les travaux de groupe à l'école, que ce soit à la maison, j'aime souvent imposer mes points de vue.

A : Quelles relations entretiens-tu avec ton frère et ta sœur ?

C : Nous avons de bonnes relations en général. Même si des fois je me fâche contre mon frère parce qu'il ne m'aide pas dans les travaux domestiques, en général nos relations sont bonnes.

A : Aurais-tu des souhaits ? Euh... est-ce que quelque chose devrait changer ?

C : Mon souhait est que ma mère puisse recouvrer sa santé et qu'elle puisse retrouver sa place de mère de famille. Cela me permettrait de retrouver ma place d'enfant et de vivre ma

jeunesse comme les autres enfants sans être obligé de supporter seule le poids des responsabilités et des obligations familiales.

A : Merci beaucoup Chantal

C : Merci à vous aussi

2.5. LA MÈRE DE CHRISTINE ET CHRISTINE

2.5.1. Mère de Christine

A : Bonjour madame

J : Bonjour

A : Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez de vous-même, de ce que vous faites dans la vie, de ce que vous vivez dans la famille...

J : Euh... je m'appelle Jeanne BAHATI, je suis mariée et mère de 2 enfants ; j'ai une fille et un garçon.

A : Quel âge ont vos enfants ?

J : La fille aînée a 14 ans aujourd'hui et le garçon, lui il est encore trop petit ; il n'a que 7 ans.

A : Vous m'avez parlé des enfants, mais vous ne m'avez pas parlé de leur père...

J : Oui, leur père est là, on est ensemble, il tient une petite épicerie dans un petit coin du quartier et je l'aide dans son activité commerciale.

A : Avez-vous des activités que vous partagez avec vos enfants ? Ça se passe comment ?

J : (Hésitations...)... Euh... Comme je vous l'ai dit, nous avons deux enfants, une fille de 14 ans et un garçon de 7 ans. Avec la fille, on partage notre activité de commerce. Elle nous aide surtout lorsque son père n'est pas là et que la clientèle est nombreuse. Sinon avec le garçon, à vrai dire on se voit rarement. C'est notre fille qui s'occupe totalement de lui. Les occasions de se retrouver ensemble le soir en famille sont rares presque inexistantes. Nous rentrons trop fatigués et nous nous couchons trop tôt. Toutes les responsabilités du ménage incombent à Christine. Elle n'a pas de choix, elle doit le faire en tant que fille aînée de la famille.

A : Qui s'occupe des besoins des enfants à la maison ?

J : Comme mon mari et moi nous sommes tout le temps pris par les activités de l'épicerie, c'est notre fille qui fait tout à la maison. Après l'école, elle fait ses devoirs, elle prépare le repas du soir, elle lave son petit frère, l'habille et lui fait faire ses devoirs aussi. En gros, c'est la maman de son frère Marc. Heureusement, elle le fait très bien et nous en sommes fiers .

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis des fautes à la maison ?

J : (Rires...)... Euh... Franchement parlant, on sait très peu de choses de ce qui se passe à la maison avec nos enfants. Christine s'occupe de tout. C'est elle qui passe tout son temps avec son frère, que ce soit à la maison, que ce soit à l'école ; donc s'il arrive que Marc fasse des bêtises, c'est elle qui intervient, et on ne l'a jamais entendue se plaindre auprès de nous comme quoi Marc a fait telle ou telle bêtise, ce qui signifie qu'elle sait régler à elle seule tous les problèmes que Marc peut lui poser ou alors qu'elle nous cache certaines choses car on discute très peu de ce qui se passe à la maison.

A : Vous avez dit que vos enfants vont à l'école ; ça se passe comment ?

J : ça se passe bien, il n'ya pas de problèmes ; les enfants réussissent sans beaucoup de difficultés.

A : Le matériel scolaire (Livres, cahiers,...) , qui s'en occupe ?

J : Pendant les grandes vacances, vers le mois d'Août, nous achetons les livres et les cahiers pour les deux enfants ; mais en ce qui concerne leur tenue, leur entretien, c'est Christine qui s'en charge. C'est elle qui les couvre, qui écrit les noms et les prénoms dedans pour elle et pour son frère ; c'est aussi elle qui veille à ce que les livres et les cahiers restent bien tenus, bien propres, sans être déchirés ou abîmés de quelque nature que ce soit.

A : Qui encadre les devoirs des enfants à la maison ?

J : Comme je vous l'ai déjà dit, nous passons , moi et mon mari très peu de temps à la maison. C'est donc Christine qui s'occupe de ses devoirs et de ceux de son petit frère.

A : Qui prépare le petit déjeuner, les habits... pour les enfants, le matin, avant d'aller à l'école ?

J : Le matin, mon mari se lève très tôt pour aller chercher les marchandises. Et moi je vais servir les clients qui sont assez nombreux le matin. C'est donc notre fille qui s'occupe du petit déjeuner, qui lave et habille son frère, puis le conduit à l'école. C'est une « grande » demoiselle ; je dis bien grande, non pas en termes d'âge ou de taille, mais en terme de mentalité .

A : Est-ce que vos enfants aiment jouer à la maison ? Ça se passe comment ?

J : Euh... c'est un peu difficile pour eux. D'abord, entre eux il ya un écart d'âge considérable de telle façon que Christine ne peut pas jouer avec Marc. Ensuite leur relation est plutôt une relation parent-enfant au lieu d'être une relation frère-sœur. Dans cette situation, ils ne peuvent pas jouer ensemble. Marc peut jouer avec les autre enfants de l'entourage , mais Christine elle... Non, pas vraiment ! Elle est toujours occupée à faire des petits travaux, que ce soit des travaux domestiques ou alors des travaux scolaires pour elle et pour son frère.

A : Est-ce que vous avez des occasions de sortie en famille ? Ça se passe comment ?

J : Non, pas vraiment ! Tout le temps dont nous pouvons disposer, c'est pour le magasin. On n'a pas le temps pour sortir, nous balader dans les rues ou dans les cabarets, on est toujours occupé par notre petit commerce.

A : Est-ce que les enfants ne réclament jamais que vous sortiez un peu ?

J : Oui, des fois ils réclament, mais malheureusement, leur demande n'est jamais exhaussée. Nous leur disons toujours que nous n'avons pas de temps pour ça.

A : Vos relations avec vos enfants ça se passe comment ?

J ; Avec nos enfants, nous avons des relations... je dirais un peu particulières. Etant donné que nous passons très peu de temps à la maison, et que nous laissons Christine contrôler tout, je pense que Christine joue beaucoup plus des rôles parentaux surtout à l'endroit de Marc et là nos relations deviennent je dirais des relations parent-parent, même si en réalité elle n'est pas la mère de Marc, c'est comme si c'est elle qui est son parent.

A : Et les relations des enfants entre eux, ça se passe comment ?

J : Comme je viens de vous le dire, les relations des enfants entre eux , ce sont des relations parent-enfant. Christine se comporte à l'endroit de Marc comme si elle était sa mère. Elle fait tout pour lui, et Marc a déjà compris que Christine est là pour tout faire pour lui, à tel point

qu'il est devenu... je dirais un peu trop gâté. Ce n'est pas normal qu'à sept ans , un enfant ne sait pas encore attacher ses souliers, se laver seul ou même s'habiller. Christine lui consacre beaucoup de temps jusqu'à ce qu'elle semble coupée du reste du monde. Elle n'a pas d'amies ou de petit copain comme les autres jeunes filles de son âge. Elle est comme obligée de se sacrifier pour son frère et pour nous et souvent elle s'oublie presque.

A : Merci beaucoup Madame, mais avant de terminer, est-ce que vous auriez un souhait ? Euh... Est-ce que quelque chose devrait changer ?

J : Oui absolument. On devrait voir comment organiser notre emploi du temps de façon qu'on ait le temps pour le magasin et le temps pour le foyer. Il faut que Christine soit libérée de la prise en charge totale de Marc afin de lui permettre de jouir de sa jeunesse et de son adolescence comme les autres jeunes. Il faut lui permettre de s'amuser, de devenir autonome et de s'ouvrir au monde afin de préparer sa vie d'adulte .

A : Merci beaucoup madame. Est-ce que vous auriez quelque chose à ajouter ?

J : Non c'est tout !

A : Merci encore une fois

J : Merci à vous aussi

2.5.2 CHRISTINE

A : Bonjour

C : Bonjour

A : Pour commencer, j'aimerais que tu me parles de toi-même, de ce que tu fais dans la vie, de ce que tu vis dans ta famille...

C : Moi je m'appelle Christine KANDAVA ; j'ai 14 ans ; je suis élève au Lycée SCheppers de NYAKABIGA.

A : Quel est ton rang dans la famille ?

C : Je suis l'aînée

A : As-tu des frères et des sœurs ?

C : Oui, j'ai un petit frère de 7 ans, il est arrivé trop tard.

A : Tu as tes deux parents ?

C : Oui

A : Est-ce qu'il ya des activités que tu partages avec tes parents ? Ça se passe comment ?

C : Mes parents tiennent une épicerie. Mon père se lève très tôt le matin pour aller chercher les marchandises et c'est ma mère qui reste à s'occuper des clients. Depuis que je suis petite, je l'aide à servir les clients car des fois la clientèle est trop nombreuse et ma mère se retrouve débordée et là elle fait appel à moi pour l'aider.

A : Tu m'as dit que tu as un petit frère. Qui s'occupe de vos besoins à la maison ?

C : Comme je viens de vous le dire, mes parents n'ont pas de temps à se retrouver ensemble avec nous à la maison. Ils se lèvent très tôt et rentrent trop tard. Dans ce cas, c'est moi qui me charge de tout. Depuis longtemps , c'est moi qui lève mon petit frère, le lave, l'habille, lui prépare à manger et le conduit à l'école. Je dois savoir me débrouiller seule.

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis une faute à la maison ?

C : A vrai dire, mes parents ne savent même pas ce qui se passe à la maison. Comme c'est moi qui reste à la maison avec mon frère pendant que mes parents sont à l'épicerie, c'est moi qui dois veiller sur tout . C'est moi qui doit éduquer mon frère, lui apprendre des choses, lui montrer ce qui est permis et ce qui est interdit.

A : Tu m'as dit que tu vas à l'école ; ça se passe comment ?

C : A l'école, ça se passe bien, j'essaie de mieux me débrouiller même si j'ai beaucoup de choses à faire à la maison. C'est moi qui m'occupe de tous les besoins de mon frère Marc, c'est moi qui m'occupe de ses devoirs et de ses leçons en plus de préparer le repas.

A : Qui prépare le petit déjeuner, les habits, le matin avant d'aller à l'école ?

C : Le matin, les parents se réveillent très tôt pour aller servir les clients à l'épicerie. Et moi, je m'occupe du reste ; je prépare le petit déjeuner, je range les livres et les cahiers de mon

frère dans son sac, je le lave et je l'habille et après je le conduis à l'école. Tout ça c'est difficile, mais je suis leur fille, je dois faire avec.

A : A l'école, les enfants jouent, se disputent... que se passe-t-il lorsque ton frère est blessé ? Comment réagis-tu ?

C : Bon ! ... euh... une telle situation ne s'est pas encore produite mais mon frère n'aime pas se bagarrer ; et puis, je suis toujours à côté de lui. Pendant la récréation, on est toujours ensemble. C'est moi qui l'accompagne aux toilettes pour le déshabiller et le rhabiller ; c'est un garçon que peut-être je gêne trop. Il a 7 ans, mais il ne sait pas encore attacher ses souliers, se laver seul ou même s'habiller.

A : Tu aimes jouer à l'école ou à la maison ? Ça se passe comment ?

C : J'aime bien jouer mais le problème c'est que Marc ne m'en donne pas l'opportunité. Chaque fois je dois veiller sur lui,. Pendant la récréation, je suis toujours avec lui pendant que les autres enfants de mon âge profitent de la pause pour se détendre , jouer ou causer entre eux. Il me prend tout mon temps et je n'ai vraiment pas l'occasion de jouer comme les autres.

A : As-tu des occasions de sortie avec les membres de ta famille ? Ça se passe comment ?

C : Je serais entrain de mentir si je disais que nous avons des occasions de sortie en famille. Mes parents n'ont pas de temps pour ça. Leurs préoccupations, c'est l'épicerie et c'est tout. Même les dimanches ils sont là ; ils n'ont vraiment pas le temps de sortir.

A : Avec qui aimes-tu être à l'école ou au quartier ? ?

C : A l'école j'aime être avec les autres jeunes filles de mon âge, mais j'aime surtout être avec celles moins âgées que moi.

A : Pourquoi cette préférence aux filles moins âgées que toi ?

C : Parce qu'avec elles , je me sens bien à l'aise. Je leur dis et leur apprend des choses et elles m'écoutent et ça me donne l'impression d'être une grande personne. Mais avec les filles plus âgées que moi, j'ai l'impression de paraître une petite fille qui ne sait rien et ça me rend un peu ridicule et du coup je préfère ne pas me retrouver dans ce genre de groupe.

A : Et au quartier ?

C : Au quartier, franchement je n'ai pas le temps de faire des rencontres avec les autres enfants. Après l'école, je fais mes devoirs, je prépare à manger, je lave Marc et je lui fais faire ses devoirs aussi ; pratiquement, il n'y a pas de temps de faire des rencontres avec les autres enfants.

A : Quelles relations entretiens-tu avec ton frère ?

C : Avec mon frère nous entretenons des relations, je dirais « parent-enfant ». Comme mes parents sont rarement présents à la maison, c'est moi qui devient le parent de Marc. A l'école, c'est la même chose. C'est moi qui fait tout pour lui à tel point qu'il ne sait pratiquement rien faire de lui-même jusqu'aujourd'hui alors qu'il a 7 ans.

A : Aurais-tu des souhaits ? Euh... est-ce que quelque chose devrait changer ?

C : Mon souhait est que mes parents puissent avoir un peu de temps pour être avec nous. Il faut que les parents jouent leur rôle de parents non seulement en termes de chercheurs de l'argent pour faire vivre la famille, mais aussi en termes d'éducation de leurs enfants. Il ne faut pas que je sois la seule à m'occuper de Marc comme si j'étais sa mère. Il faut que ma mère trouve un peu de temps pour être présente au foyer et pas passer tout son temps à l'épicerie. Cela me permettrait peut-être de retrouver ma place au sein du groupe des autres enfants de mon âge et de m'amuser comme eux, sinon je risque de ne jamais profiter de ma jeunesse comme les autres.

A : Merci beaucoup Christine, mais avant de terminer, est-ce que tu as autre chose à ajouter à ce que tu viens de dire ?

C : Non, je n'ai rien d'autres à ajouter.

A : Merci beaucoup Christine

C : Merci à vous aussi.

2.6 LA MERE DE VINCENT ET VINCENT

2.6.1. Mère de Vincent

A : Bonjour Madame

D : Bonjour

A : Pour commencer, j'aimerais vous demander de me parler de vous –même, de votre famille, de ce que vous faites...

D : Euh... je m'appelle Domitille KARIRE, je suis mère de 3 enfants, ils sont tous des garçons, je n'ai pas de fille. Je n'ai pas non plus de mari, il est mort depuis cinq ans.

A : Quels âges ont vos enfants ?

D : L'aîné a 10 ans, le 2^{ème} a 8ans, et le 3^{ème} a 6 ans.

Est-ce qu'il ya des activités que vous partagez avec vos enfants ? Ça se passe comment ?

(Silence...) ... Euh... C'est pas souvent que je suis avec mes enfants. Quand ils sont à l'école, je reste seule à la maison à m'occuper de petits travaux domestiques, et quand ils rentrent de l'école, c'est eux qui font tout. Le fils aîné a 10 ans ; depuis que son père est mort, c'est lui qui a presque repris sa place. C'est lui qui contrôle et organise tout. Souvent, moi je suis absente du foyer... C'est difficile à dire mais c'est comme ça. J'ai beaucoup changé depuis que mon mari est mort. Avant je ne buvais pas d'alcool, mais maintenant je suis incapable de m'en priver. Cela pose des problèmes aux enfants mais Vincent essaie de me comprendre et de me soutenir. Il me donne des conseils, m'encourage d'arrêter de boire et me rassure que je peux y arriver , qu'il suffit d'un peu de bonne volonté. Cela me fait du bien de l'entendre parler de cette manière-là

A : Qui s'occupe des besoins des enfants à la maison ?

D : C'est mon fils aîné qui s'occupe de tout. Il doit savoir ce dont les enfants ont besoin, et aussi c'est à lui que les enfants s'adressent lorsqu'ils ont besoin de quelque chose . Il a vraiment beaucoup de responsabilités. Par exemple, la fois dernière, son petit frère avait été chassé de l'école parce qu'il avait cassé la vitre de la fenêtre de sa classe. Mon fils aîné Vincent s'est débrouillé seul pour avoir l'argent à payer pour réparer cette fenêtre. C'est lui

qui est venu me dire le soir qu'il a dû aller voir ses cousins pour leur demander cet argent. Il est devenu tellement responsable qu'il prend des décisions seul sans me demander mon avis et je pense que c'est ça le rôle de l'aîné dans une famille.

A : Comment vous vivez cela ?

D : Comment je vis cela ? Euh... Moi ça me fait plaisir de voir que mon fils a grandi ; qu'il peut savoir trouver des solutions aux problèmes qui se posent au foyer. Cela me rassure car je me rends compte que même lorsque je ne serai pas là, il pourra bien gérer notre foyer.

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis une faute à la maison ?

D : Les enfants, c'est l'affaire de Vincent ! Comme je vous l'ai dit, ces jours-ci, je passe peu de temps avec mes enfants. C'est pas facile à dire, mais... la réalité est que je passe plus de temps avec mes amis dans les cabarets ; souvent je rentre tard la nuit et j'ignore carrément ce qui s'est passé à la maison. C'est donc Vincent qui doit s'occuper de ses frères , de leur éducation...il n'a pas de choix, il est obligé de le faire, personne d'autre ne peut le faire à sa place.

A : Vous m'avez dit que vos enfants vont à l'école ; ça se passe comment ?

D : A l'école ça se passe bien dans l'ensemble, les enfants réussissent même si Vincent a des difficultés en Calcul, je pense qu'il va s'en sortir. .

A : Le matériel scolaire (Livres, cahiers,...) qui s'en occupe ?

D : C'est Vincent qui vérifie et contrôle tout. C'est lui qui chaque fois doit rappeler à ses frères de bien tenir leurs cahiers et leurs livres, de les garder bien couverts et bien propres. C'est lui qui vérifie si les notes sont bien prises et aussi c'est lui qui aide ses frères dans leurs travaux scolaires qu'ils font à la maison.

A : Qui prépare le petit déjeuner, les habits, et le matériel scolaire pour les enfants, le matin avant d'aller à l'école ?

D : Souvent, les enfants partent à l'école alors que je suis encore endormie. C'est donc Vincent qui prépare tout ce dont ils ont besoin, y compris le petit déjeuner. Il est habitué à se réveiller très tôt le matin pour chauffer la nourriture ainsi que l'eau pour le bain à cause du froid.

A : Est- ce que vos enfants aiment jouer à la maison ? Ça se passe comment ?

D : Oui, les plus petits , je les vois de temps en temps jouer avec les autres enfants, mais pendant ce temps, Vincent est entrain de faire quelques travaux domestiques. Il n'a pas vraiment le temps pour jouer. Si c'est pas les travaux domestiques qui lui prennent son temps, ce sont les travaux scolaires, les siens et ceux de ses frères. Il n'a donc pas de temps libre pour jouer.

A : Est-ce que vous avez des occasions de sortie en famille ? Ça se passe comment ?

D : C'est pas très souvent, mais il arrive des fois que nous allions nous promener

A : Quand vous sortez , vous allez à quels endroits ?

D : Les enfants eux, ils préfèrent aller à des endroits où ils peuvent jouer, s'amuser, etc. Mais moi, quand j'ai de l'argent, je préfère aller dans les cabarets.

A : Qui décide de l'endroit où il faut aller ?

D : C'est Vincent qui décide. Mes enfants n'aiment pas fréquenter les cabarets. Ils ne boivent pas de boissons alcoolisées et préfèrent des limonades. Quand nous sortons, c'est eux qui décident où il faut aller ; c'est Vincent qui nous dit, « on va là » et on y va. Je les laisse décider eux-mêmes. Vincent est un peu autoritaire, il veut tout contrôler, et moi je le laisse faire pour ne pas le blesser.

A : Qui décide de l'heure de rentrer ?

D : C'est moi qui décide, mais souvent c'est Vincent.

A : Vos relations avec vos enfants ça se passe comment ?

D : Avec mes enfants, nous avons des relations ordinaires ; c'est-à-dire des relations parents-enfants , mais j'ai l'impression qu'avec Vincent, les relations sont un peu particulières. C'est lui qui est responsable de tout à la maison, et du coup nous avons des relations presque d'égal à égal car je n'ai pas des ordres à lui donner à proprement parler. C'est lui qui sait ce dont les enfants ont besoin, c'est lui qui sait quand le stock de nourriture va se terminer, etc... et donc c'est lui qui m'approche pour me parler de tout ça ; toutes les initiatives viennent de lui. Je ne l'ai jamais vu m'approcher pour me demander des conseils ou me poser des questions sur tel ou tel sujet.

A : Les relations des enfants entre eux, ça se passe comment ?

D : Les enfants ont des relations tout à fait normales. Ils sont très obéissants envers Vincent plus qu'ils ne le sont pour moi malheureusement. Des fois je leur dis des choses et ils hésitent avant d'agir ; mais quand Vincent leur dit de faire ceci ou cela, ils exécutent sans même réfléchir. Ils ont presque investi Vincent comme leur parent.

A : Madame merci beaucoup, mais avant de terminer, est-ce que vous auriez un souhait ? Est-ce que quelque chose devrait changer ?

D : Mon souhait, c'est de pouvoir me libérer de l'emprise que l'alcool a sur moi. Ça m'empêche de m'occuper de mon foyer et de mes enfants et cela me fait mal. Il faut que Vincent arrête de jouer le papa à la maison, afin de pouvoir jouir de sa vie de jeune garçon comme les autres.

A : Je vous remercie beaucoup madame ; est-ce que vous auriez quelque chose à ajouter ?

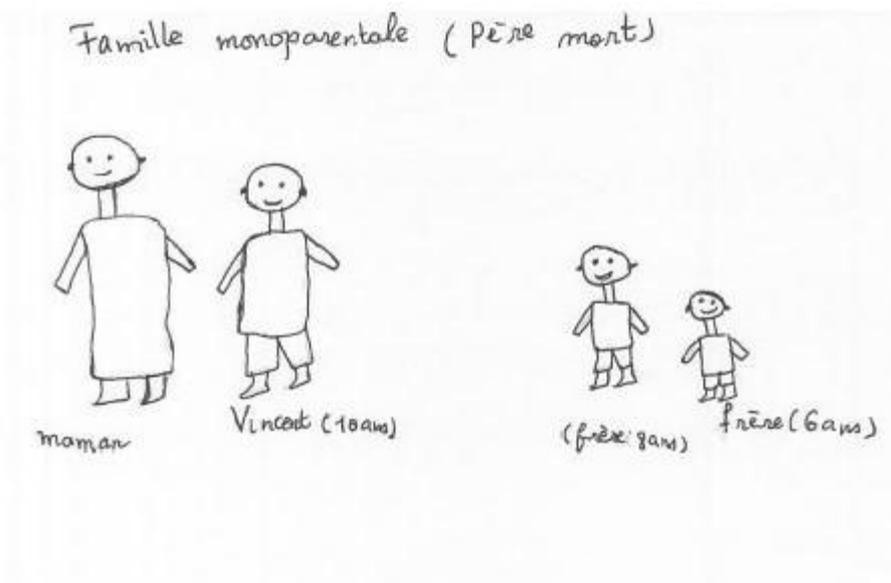
D : Non, c'est tout.

A : Encore une fois, merci beaucoup

D : Merci à vous aussi

2.6.2. VINCENT

1. Le modelage de Vincent



Questions après la réalisation du modelage

A : Ces personnes que tu as représentées, tu vas me les décrire.

V : Je commence par qui ?

A : Fais comme tu veux.

V : Ici c'est ma mère, à côté d'elle c'est moi, et là c'est mes deux petits frères. (Il touche chaque personne représentée)

A : Quelle est la personne que tu as représentée en premier ?

V : Ma mère

A : Pourquoi ?

V : Parce que c'est le seul parent qui nous reste et c'est la personne la plus importante pour nous.

A : Et toi tu te représentes tout près de ta mère et un peu éloigné de tes frères. Pourquoi ?

V : Parce qu'en l'absence de mon père mort, c'est moi qui suis à sa place. Je suis tout près de ma mère car c'est moi qui le soutiens, qui l'aide à faire fonctionner le ménage. Depuis que

mon père est mort, ma mère a beaucoup de problèmes. Elle boit beaucoup de bière et est souvent absente de la maison. C'est donc moi qui m'occupe de mes frères en son absence.

A : Tes frères justement, pourquoi tu les as mis à l'écart ? On dirait que vous ne formez pas une même famille !

V : Non, nous formons une même famille mais eux, ils sont encore petits et je dois veiller sur eux, comme un parent. Ils ne peuvent pas être à la même place que moi car les enfants et les parents ne doivent pas être à la même place.

A : Toi, tu es donc un parent pour eux ?

V : Non, je ne suis pas leur parent mais en tant que leur aîné, je suis comme leur parent et comme on n'a pas de père, c'est moi qui veille sur eux.

A : Votre mère elle a quel âge ?

V : Je ne sais pas exactement mais elle dépasse quarante ans.

A : Mais vous lui avez donné presque la même taille que vous...

V : ... Je ne sais pas mais c'est que je suis très proche d'elle, j'essaies de la convaincre d'arrêter de boire mais je n'y arrive pas encore ; mais j'espère que je vais y arriver.

A : Et tes petits frères , comment ça se passe avec vous ?

V : ça se passe bien, ils m'écoutent et me respectent.

A : Tu veux dire encore quelque chose ?

V : Non, c'est fini.

2. Entretien

A : Bonjour

V : Bonjour

A : Pour commencer, j'aimerais te demander de me parler de toi-même, de ce que tu fais dans la vie, de ce que tu vis dans ta famille...

V : Euh... Je m'appelle Vincent NGEZE, j'ai 10 ans, je suis élève à l'école primaire de JABEII en 5^{ème} année.

A : Quel est ton rang dans la famille ?

V : Je suis l'aîné et j'ai deux petits frères ; nous sommes une famille de trois enfants.

A : Quel âge ont vos frères ?

V : Le 2^{ème} a 8 ans, et le 3^{ème} a 6 ans.

A : Vous avez des parents ?

V : Nous avons notre mère ; notre père est mort il ya 5 ans.

A : Qu'est-ce que vous faites ensemble avec vos frères ?

V : Il ya des fois où nous nous retrouvons ensemble pour jouer, pour étudier, ou pour faire quelques travaux à la maison. Mais souvent c'est pour faire des travaux domestiques tels que puiser de l'eau, chercher du bois de chauffage, préparer la nourriture, etc...

A : Et avec votre parent, est-ce qu'il ya des activités que vous partagez ensemble ? Ça se passe comment ?

V : Non, pas vraiment ! depuis la mort de notre père, ma mère... euh... (silence...), ma mère... ma mère ne se comporte pas bien.

A : Est-ce que tu peux m'en dire plus ?

V : Depuis la mort de mon père, elle a commencé à boire de l'alcool alors qu'avant, elle n'en buvait pas. Elle faisait partie d'une Eglise protestante pentecôtiste où l'on interdit de boire de l'alcool. Mais depuis que papa est mort, elle a commencé à boire et elle passe son temps à chercher de la bière, c'est nous qui devons nous débrouiller pour pouvoir vivre. J'essaie de la soutenir, de la convaincre qu'elle peut compter sur nous, qu'elle ne doit pas toujours chercher à noyer ses soucis dans l'alcool, mais en vain.

A : Comment vous débrouillez-vous ?

V : C'est moi qui gère et organise tout à la maison. Je suis devenu le père dans notre famille. Je dois me couper en deux, pour d'une part poursuivre mes études, et d'autre part m'occuper

de tout à la maison. Tout ça c'est difficile, mais comme maman semble ne se soucier de rien, je dois le faire à sa place car je suis son fils.

A : Qui s'occupe des besoins des enfants à la maison ?

V : Tout repose sur moi. C'est moi qui doit savoir ce dont les enfants ont besoin, et également savoir comment satisfaire leurs besoins. Je suis le fils aîné, je n'ai pas d'autres choix.

A : Tu le fais comment concrètement ?

V : Les enfants m'expriment leurs besoins et puis je m'adresse à ma mère car il faut chaque fois que je lui rappelle des choses, que ceci ou cela manque à la maison, etc... car quand elle a eu sa dose d'alcool, elle ne se soucie plus de ce qui se passe à la maison : que nous ayons à manger ou pas, cela ne la regarde pas ; que nous ayons des stylos ou des cahiers, cela ne la préoccupe guère. Il faut alors que chaque fois je sois là pour lui rappeler, « nous avons besoin de ceci, nous avons besoin de cela »,... c'est pas facile.

A : Qui intervient lorsqu'un enfant commet une faute à la maison ?

V : Souvent, nous sommes seuls moi et mes frères à la maison car ma mère aime passer son temps avec ses amis dans les cabarets. Dans ce cas, je suis obligé de jouer le rôle de papa ou de maman auprès de mes frères. Je dois leur montrer ce qui est bien à faire et ce qui n'est pas bien à faire. Comme mon père n'est plus là et que ma mère est souvent absente, je dois tout faire pour que mes frères aient une bonne éducation car c'est moi l'aîné de la famille.

A : Tu m'as dit que tu vas à l'école ; ça se passe comment ?

V : A l'école, ça se passe un peu bien ; j'ai quelques problèmes en Calcul.

A : A quoi seraient dus ces problèmes d'après toi ?

V : Je pense que c'est à cause du manque du temps de révision parce que j'ai beaucoup de choses à faire à part étudier.

A : Le matériel scolaire (Livres, cahiers,...) , qui s'en occupe ?

V : Ce sont nos Oncles et nos tantes qui nous achètent le matériel scolaire la plupart des fois ; car ma mère même quand elle a un peu d'argent, c'est pour ses bières. Une fois les livres et les cahiers achetés, je me charge de les couvrir et de veiller à leur bonne tenue.

A : Qui prépare le petit déjeuner, les habits, le matériel scolaire, le matin avant d'aller à l'école ?

V : C'est moi qui m'occupe de tout. Le matin, je dois me réveiller très tôt pour préparer à manger car nous étudions loin de la maison et nous ne pouvons pas rentrer à midi pour manger.

A : A l'école, les enfants jouent, se disputent... Que se passe-t-il lorsqu'un de tes frères est blessé ? Comment réagis-tu ?

V : S'ils sont blessés, je dois d'abord chercher à savoir qui les ont blessés ; après je demande si c'est eux qui sont en tort ou si c'est la personne qui les ont blessés ; si c'est eux qui sont en tort, je leur donne des conseils pour ne plus recommencer. Et si ce n'est pas eux qui sont en tort, je vais le dire aux autorités scolaires et leur demander de punir le coupable.

A : Tu aimes jouer à l'école ou à la maison ? Ça se passe comment ?

V : A l'école, j'aime jouer avec mes camarades. Le jeu avec les amis, c'est très important pour moi.

A : Pourquoi tu dis que c'est très important pour toi ?

V : Parce que quand je joue, j'oublie un peu les problèmes familiaux ; je prends beaucoup de plaisir à jouer au foot ball avec des enfants de mon âge ou moins âgés que moi, j'aime bien leur apprendre certains systèmes de jeu que j'observe chez les joueurs du Lycée situé tout près de notre école.

A : Et à la maison ça se passe comment ?

V : A la maison, c'est pas comme à l'école. Quand j'arrive à la maison, j'ai beaucoup de choses qui m'attendent ; je dois préparer à manger, faire mes devoirs, aider mes frères à faire les leurs ; donc je ne peux pas avoir le temps de jouer.

A : Comment te sens-tu dans une situation pareille ?

V : Je me sens très mal car quand je vois les autres enfants entrain de s'amuser, de jouer, de se promener, ça me rend très triste. J'aimerais être comme eux, vivre une vie d'enfant comme les autres.

A : As-tu des occasions de sortie en famille avec tes frères et ta mère ?

V : Oui, des fois nous sortons pour aller rendre visite à des gens, ou pour nous promener. Mais, c'est pas vraiment très souvent.

A : Quand vous sortez, vous allez à quels endroits ?

V : Nous aimons souvent aller à la plage ou au Musée vivant.

A : Qui décide de l'endroit où il faut aller ?

V : C'est moi qui décide car ma mère elle, ses préférences c'est toujours les cabarets pour aller se soûler alors que nous les enfants, les cabarets ça ne nous intéresse pas. On ne boit pas de bière, on boit seulement des limonades, et celles-là on peut les acheter même dans les boutiques du quartier ; on n'a pas besoin d'aller nécessairement au cabaret. Tout passe par moi, c'est moi qui contrôle tout.

A : Et votre mère est toujours d'accord avec votre décision ?

V : Elle n'accepte pas spontanément, elle commence par résister, mais elle finit par céder.

A : Qui décide de l'heure de rentrer ?

V : C'est moi qui décide de l'heure de rentrer lorsque je constate que nous nous sommes bien amusés ou qu'il est temps d'aller faire certains travaux domestiques à la maison.

A : Avec qui aimes-tu être à l'école ou au quartier ?

V : J'aime être avec mes amis ou mes camarades de classe.

A : Pourrais-tu me les décrire ?

V : Décrire qui ?

A : Tes amis ; comment sont-ils ?

V : Ce sont des enfants comme moi, des enfants de mon âge ou moins âgés que moi. Je me sens bien quand je donne des explications, des informations et que les autres m'écoutent et suivent ce que je dis.

A : Quelle place occupes-tu au sein de ton groupe de pairs ?

V : (silence...) ... Je ne sais pas comment dire ; je pense que j'occupe la place que tout le monde occupe , mais j'ai l'impression que les autres enfants m'attribuent le rôle de leader ; Chaque fois qu'ils veulent faire quelque chose, ils doivent demander mon avis.

A : Comment te sens-tu dans ce rôle ?

V : (Rires...)... Je me sens... euh... je me sens un peu valorisé ; un peu supérieur aux autres et ça me donne plus de confiance en moi.

A : Comment te considères-tu dans ta famille ? Quel rôle, quelle place prends-tu ?

V : Dans ma famille, je me considère comme un enfant, mais un enfant avec beaucoup de responsabilités. Je trouve que j'occupe la place de parent, car en l'absence de mon père mort, et malgré la présence de ma mère, mais qui semble ne se soucier de rien, je suis obligé de jouer le rôle de parent pour mes frères.

A : Comment te sens-tu dans ce rôle ?

V : Je me sens un peu fatigué par des responsabilités qui dépassent mon âge.

A : Quelles relations entretiens-tu avec tes frères ?

V : Nous entretenons de très bonnes relations ; on s'entend parfaitement bien ; ils sont conscients des problèmes que nous avons à la maison, et ils acceptent que je dirige les choses sans bouder.

A : Merci Vincent, mais avant de terminer, est-ce que tu aurais un souhait ? Est-ce que quelque chose devrait changer ?

V : Mon souhait, c'est de voir ma mère arrêter de boire afin qu'elle puisse redevenir une mère « normale » et jouer le rôle de parent dans le foyer. Cela me permettrait quant à moi de retrouver ma place d'enfant , et de vivre comme les autres enfants, de jouer et de m'amuser comme eux.

A : Merci beaucoup Vincent, est-ce que tu aurais quelque chose à ajouter ?

V : Non !

A : Grand merci Vincent

V : Je vous remercie également

2.7. LE PERE DE FRANCOISE ET FRANCOISE

2.7.1. Père de Françoise

A : Bonjour

G : Bonjour monsieur !

A : Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez de vous-même, de ce que vous faites, de ce que vous vivez dans votre famille...

G : Euh... Laissez-moi commencer par mon nom. Je m'appelle Grégoire NTAMANZA , je suis né en 1958 ; j'ai 3 enfants, une fille et deux garçons.

A : Vous m'avez parlé de vos enfants mais vous ne m'avez pas parlé de leur mère...

G : Ma femme est morte il ya trois ans ; pour le moment je vis seul avec mes enfants.

A : Quels âges ont vos enfants ?

G : La fille aînée a 10 ans ; le 2^{ème} c'est un garçon, il a 8 ans, et le 3^{ème} c'est aussi un garçon, il a 6 ans.

A : Est-ce qu'il ya des activités que vous partagez avec vos enfants ? Ça se passe comment ?

G : Hmm... Non ! A vrai dire, il n'ya pas d'activités que je partage avec mes enfants. Vous savez, quand vous devenez veuf, vous devenez quelqu'un d'autre ; vous changez votre façon de vivre . Quand ma femme était encore en vie, j'étais heureux avec elle et avec nos enfants ; on se retrouvait souvent ensemble à la maison, et on partageait bien des choses. Mais depuis qu'elle est morte, je suis devenu une autre personne. Je rentre tard à la maison et les enfants sont déjà endormis. Je passe beaucoup de temps dans les cabarets, et le matin je me réveille tard alors qu'ils sont déjà partis à l'école. On se voit rarement avec les enfants. Moi-même je remarque que ce n'est pas bien ce que je fais, mais je n'y peux rien ; je voudrais bien changer mais c'est plus fort que moi.

A : Dans ces conditions, qui s'occupe des besoins des enfants à la maison ?

G : Laisse-moi vous dire une chose monsieur ! Les Burundais l'avaient bien dit : « Uwavyaye umukobwa ntagirira ». C'est-à-dire « Heureux celui qui a engendré une fille ». Comme j'ai eu la chance d'avoir une fille, et de surcroît une fille aînée, aujourd'hui c'est elle

qui s'occupe de tout à la maison. C'est à elle que les enfants s'adressent s'ils ont besoin de quelque chose. Des fois, elle m'en parle, et si j'ai un peu d'argent j'essaie de résoudre le problème ; d'autres fois elle se débrouille elle-même pour régler le problème en passant par ses oncles ou ses tantes sans même m'en informer.

A : Comment vous vivez cela ?

G : (Hésitations...) ... euh... Je ne sais pas comment dire... je trouve que c'est trop demander à ma fille ; qu'elle endosse beaucoup de responsabilités, mais d'un autre côté, moi ça me soulage quand-même ! je me rends compte que même s'il n'y a pas de mère de famille à la maison, il n'y a pas de problèmes ; si ma fille est là, tout marche bien. Cela me tranquillise et me permet de ne pas sombrer dans le désespoir. C'est vrai que c'est dur pour elle, mais elle doit faire avec, c'est comme ça. Elle ne peut pas abandonner son père

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis une faute à la maison ?

G : A la maison, je ne sais pas ce qui s'y passe réellement. Souvent je suis absent de la maison et sans doute, c'est ma fille qui contrôle et gère tout. Elle est très responsable et ses frères la respectent beaucoup.

A : Vous m'avez dit que vos enfants vont à l'école ; ça se passe comment ?

G : A l'école ça se passe bien pour les petits, il n'y a pas de problèmes. Mais pour Françoise, c'est pas comme à la maison. A la maison, elle réussit brillamment, mais à l'école, elle a des problèmes. Je pense qu'elle n'a pas beaucoup de temps de réviser la matière, vu les multiples obligations qu'elle doit remplir.

A : Le matériel scolaire (Livres, cahiers,...) , qui s'en occupe ?

G : Tout ce qui concerne l'école, c'est ma fille Françoise qui s'en occupe. Chaque année, je la vois dresser des listes de livres et de cahiers pour elle et pour ses frères, et elle adresse ses listes à ses oncles et à ses tantes qui alors achètent tout ce dont ils ont besoin. Après les avoir achetés, c'est elle qui les couvre et qui écrit les noms dedans. Elle est très mûre et très responsable

A : Qui prépare le petit déjeuner , les habits, et le matériel scolaire pour les enfants le matin, avant d'aller à l'école ?

G : C'est Françoise qui prépare à manger. Même les autres jours, c'est elle qui prépare à manger. Ses frères, ils sont encore jeunes et ne savent pas encore préparer à manger. Eux, ils puisent de l'eau et Françoise leur prépare la nourriture, les habits...

A : Est-ce que vos enfants aiment jouer ? Ça se passe comment ?

G : Les garçons, de temps en temps ils jouent avec les autres enfants ; mais la fille je ne l'ai jamais vue jouer.

A : Pourquoi ne joue- t- elle pas d'après vous ?

G : Je pense qu'elle n'a pas de temps pour ça. Quand elle n'est pas allée à l'école, elle s'occupe des travaux domestiques ; notamment la lessive de ses habits, de ceux de ses frères mais aussi des miens. Elle s'occupe aussi de la préparation de la nourriture, et le soir je crois qu'elle est occupée par ses études. Elle travaille beaucoup à la maison, elle n'a pas de temps pour jouer.

A : Est-ce que vous avez des occasions de sortie en famille ? Ça se passe comment ?

G : Non, pas vraiment ; nous n'avons jamais ce genre de sortie en famille.

A : Pourquoi ?

G : Parce qu'on n'a pas de moyens de nous offrir ce luxe. Les sorties en famille, c'est pour les riches. C'est pour ceux qui ont des moyens. Pour les pauvres comme nous, cela n'est pas notre souci.

A : Vos relations avec vos enfants ça se passe comment ?

G : Moi... Moi... Moi avec mes enfants, nous avons de bonnes relations de temps en temps ; mais d'autre fois nous avons des relations un peu tendues. La plupart des fois, ils me reprochent de ne pas les aider, d'être trop absent du foyer ou de trop boire. Mais malgré tout, j'ai beaucoup d'admiration pour ma fille Françoise. Elle est très responsable, elle sait se débrouiller seule sans trop m'embêter en me posant des questions sur ceci ou cela. Je ne l'ai jamais vue me demander d'intervenir pour l'aider à trouver des solutions aux multiples problèmes qu'elle rencontre. C'est une fille gentille, elle me soutient et me fait oublier que je suis veuf. N'eût été elle, je serais devenu fou. Je l'aime énormément (Silence... Beaucoup d'émotions... a envie de pleurer...)

A : Les relations des enfants entre eux, ça se passe comment ?

G : Les relations des enfants entre eux sont de très bonnes relations. Bien qu'ils soient souvent seuls sans parents, ils sont toujours de bonne humeur. Ils s'aiment et s'entraident dans tout ce qu'ils font ensemble. Françoise se fait respecter par ses frères qui à mon avis la considèrent comme leur mère et elle, elle les aime et les traite comme fait une mère pour ses enfants. Je suis vraiment heureux d'avoir ma fille Françoise. Je me demande ce que je serais devenu sans elle. Depuis que sa mère est morte, elle a su la remplacer valablement.

A : Merci beaucoup monsieur, mais avant de terminer, est-ce que vous auriez un souhait ? ... Est-ce que quelque chose devrait changer ?

G : Oui, j'ai un souhait même si c'est difficile. Mon souhait, c'est de pouvoir vivre comme les autres hommes. Il y en a beaucoup dans notre entourage qui sont veufs, mais tout le monde ne vit pas comme moi. Il y en a qui restent tout près de leurs enfants ; ce qui n'est pas le cas pour moi. J'aimerais donc changer et être tout près de mes enfants même si cela n'est pas facile pour moi.

A : Merci beaucoup monsieur, est-ce que vous auriez quelque chose à ajouter ?

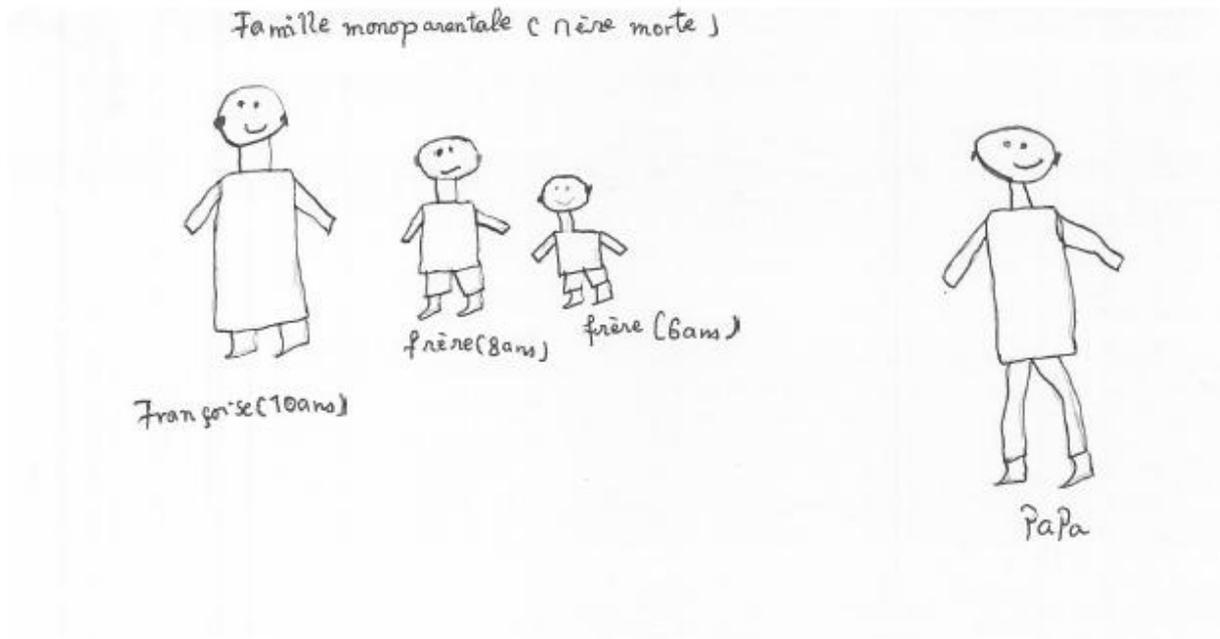
G : Non, je crois que j'ai tout dit.

A : Merci encore une fois ;

G : Merci également

2.7.2. FRANCOISE

1. Le modelage de Françoise



Questions après la réalisation du modelage

A : Ces personnes que tu as représentées, tu vas me les décrire.

F : Je le fais comment ?

A : Tu fais comme tu veux.

F : Ici, c'est moi, ici c'est mes deux frères, et là c'est mon père.

A : Tu n'as pas de mère ?

F : Non, ma mère est morte .

A : Qui as-tu représenté le premier ?

F : Moi-même

A : Pourquoi ?

F : Parce que c'est moi le responsable de la famille. Depuis que ma mère est morte, mon père est devenu, je dirais très irresponsable. On le voit rarement à la maison, il ne se soucie de rien, il ne sait pas si on a mangé ou pas, si nous avons un cahier ou un stylo, ses préoccupations,

c'est de passer son temps à causer avec ses amis dans les cabarets. Dans ce cas, c'est moi qui suis obligée de m'occuper du ménage comme si j'étais à la place de ma mère.

A : Sur ton modelage, ton père tu l'as mis en écart ; pourquoi ?

F : A vrai dire, mon père c'est comme s'il ne faisait pas parti de la famille. Il ne s'occupe pas de sa famille alors que c'est le seul parent qui nous reste. Il a une mauvaise compagnie d'autres hommes qui l'entraînent dans l'ivresse quasi quotidienne, ce qui fait il est toujours absent de la maison.

A : Quel âge as-tu ?

F : J'ai dix ans

A : Mais tu t'es représentée avec des dimensions un peu impressionnantes !

F : (Rires...)... C'est que ... c'est que je suis la responsable du ménage et que mes frères c'est comme mes enfants...

A : C'est toi donc leur parent ? Leur mère ?

F : Non, je ne suis pas leur mère, mais je fais pour eux ce que ferait notre mère si elle était là.

A : D'accord ; tu veux dire autre chose non ?

F : Non, j'ai fini

2. Entretien

A : Bonjour

F : Bonjour

A : Pour commencer , j'aimerais te demander de me parler de toi-même, de ce que tu fais, de ce que tu vis dans la famille...

F : Euh... Moi je suis... moi je suis... Moi je suis un enfant de 10 ans, je m'appelle Françoise NDAYISHIMIYE, je vis avec mon père et mes 2 frères.

A : Quel est ton rang dans la fratrie ?

F : Je suis l'aînée

A : Quels âges ont tes frères ?

F : Le garçon qui me suit a 8 ans et le petit a 6 ans.

A : Est-ce qu'il ya des activités que tu partages avec tes frères ? Ça se passe comment ?

F : Euh... Avec mes frères, on fait beaucoup de choses ensemble. Comme on n'a pas de mère, c'est nous qui nous occupons de tous les travaux domestiques : Chercher du bois de chauffage, cultiver les champs, préparer à manger,...on fait beaucoup de chose ensemble. Vous savez, dans une famille où il n'ya pas de mère, il ya beaucoup de choses à faire... Les hommes, vous le savez, ne sont pas très soucieux de ce qui se passe à la maison ; souvent ils passent leur temps à causer avec les autres hommes dans les cabarets et rentrent tard dans la nuit, et là c'est nous qui devons nous débrouiller pour faire ce qui est nécessaire.

A : Avec votre père, est-ce qu'il ya des activités que vous partagez ensemble ?

F : Hmm... Avec mon père, on est rarement ensemble. On le voit rarement à la maison . Le matin, on va à l'école alors qu'il est encore au lit, et le soir, il rentre tard alors qu'on est déjà endormi. On peut passer 4, 5 jours sans le voir et moi en tant que fille aînée je dois m'occuper de tout.

A : Et vous ne vous inquiétez pas pour lui ?

F : Oui bien sûr on doit s'inquiéter pour lui. Moi, en tant que fille aînée, j'essaie de l'approcher, de le soutenir, de lui dire d'arrêter de trop boire ; mais apparemment, il ne l'entend pas de cette oreille. Malgré ça, je l'aime quand même car c'est mon père, c'est pourquoi je dois m'inquiéter pour lui.

A : Qui s'occupe des besoins des enfants à la maison ?

F : (Silence...)... A la maison, comme je vous l'ai déjà dit, nous sommes presque seuls. Moi et mes frères, nous devons nous débrouiller pour pouvoir vivre. Si nous avons besoin de quelque chose, c'est moi qui dois savoir comment faire. Si c'est quelque chose qui demande de l'argent, je le dis à mon père, mais souvent lui non plus il n'en a pas. Le peu qu'il gagne, il le gaspille dans les cabarets avec ses amis. S'il ne trouve pas cet argent, je vais m'adresser à mes oncles ou à mes tantes pour leur exprimer nos besoins. Pour les autres besoins, par

exemple préparer à manger ou laver nos habits, c'est moi qui m'en occupe ; mais je devrais dire que j'ai un peu de chance ; mes frères m'aident et on s'entend très bien.

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis des fautes à la maison ?

F : Comme mon père est souvent absent de la maison, c'est moi qui gère tout. Si un enfant fait des fautes, je le conseille, s'il recommence plusieurs fois, il peut même arriver que je le frappe.

A : Tu m'as dit que tu vas à l'école ; ça se passe comment ?

F : A l'école, euh... ça se passe un peu bien ; je ne suis pas très brillante, mais j'essaies de bien travailler ; j'ai quelques difficultés dans certaines matières , mais j'espère que ça va bien se passer.

A : A quoi seraient dues ces difficultés d'après toi ?

F : Je crois que ces difficultés seraient dues à un problème de concentration et d'emploi du temps. Quand je suis en classe, il arrive que je perde ma concentration, que je sois entrain de penser à notre situation à la maison, à mon père qui ne nous aide pas, ... et puis, j'ai un problème d'emploi du temps. Quand je rentre de l'école, j'ai pas le temps de réviser mes cours, je dois travailler pour que mes frères et moi puissions manger le soir.

A : Le matériel scolaire, (Livres, cahiers,...) , qui s'en occupe ?

F : (Silence !...) ... Euh... Le matériel scolaire, c'est moi qui m'en occupe. Comme je vous l'ai dit, mon père ne nous aide pas. Quand c'est la rentrée scolaire, je fais la liste des livres et cahiers dont nous avons besoin et puis je fais le tour des maisons de mes oncles et tantes pour leur demander de nous en acheter. Tout cela me fatigue mais je dois le faire, je suis sa fille.

A : Qui prépare le petit déjeuner , les habits, le matériel scolaire, le matin avant d'aller à l'école ?

F : Le petit déjeuner, c'est moi qui le prépare. Je dois me débrouiller pour me lever très tôt le matin pour allumer le feu et chauffer la nourriture.

A : Tu aimes jouer à l'école ou à la maison ?

F : A l'école je joue mais pas très souvent. Il arrive que j'aie pas envie de jouer lorsque j'ai beaucoup de soucis par exemple lorsqu'il ya des choses qui manquent à la maison et que je ne sais pas où je vais les trouver.

A : Quand tu joues, tu joues avec qui ?

F : Euh... Je joue avec les autres enfants, surtout les filles de ma classe ou de la 6^{ème} année.

A : Pourquoi préfères-tu jouer avec celles-là ?

F : Parce qu'elles sont plus ou moins mures et vous racontent des choses intéressantes et importantes pour la vie.

A : Et à la maison, ça se passe comment ?

F : A la maison ? Non vraiment ! j'ai pas le temps de jouer. J'ai beaucoup de responsabilités qui ne me permettent pas d'avoir le temps de jouer. C'est moi qui, en l'absence de ma mère devient la mère de mes frères. Je dois veiller à ce qu'il ne leur manque rien à la maison, mais aussi je dois veiller à ce qu'il ne manque rien à mon père à la maison ; je n'ai donc pas de temps pour jouer.

A : Comment te sens-tu dans une situation pareille ?

F : Comment je me sens ? Euh... je me sens très fatiguée ; j'ai beaucoup de responsabilités qui m'épuisent. Tout ce que devrait faire ma mère, c'est moi qui le fais.

A : As-tu des occasions de sortie en famille avec ton père et tes frères ?

F : Non, nous n'avons jamais ce genre de sortie. Je vous ai dit que mon père nous le voyons rarement à la maison. S'il a un peu d'argent, c'est pour sa bière, c'est pas pour nous offrir une sortie en famille.

A : Avec qui aimes-tu être à l'école ou au quartier ?

F : J'aime être avec les autres filles, surtout celles de la 6^{ème} année plus âgées que moi. Ce sont elles qui me racontent des choses utiles dans la vie. Euh... parmi ces filles, il y en a qui sont dans la même situation que moi, et là, on échange, on discute, et là tu apprends comment les autres font pour faire vivre leurs frères et sœurs, et tu essaies de faire la même chose.

A : Quelle place occupes-tu au sein de ton groupe de pairs ?

F : Dans mon groupe de pairs, j'occupe la place que tout le monde occupe ; je n'ai pas de place particulière, mais ce que je voudrais dire, c'est que les autres élèves m'attribuent beaucoup de rôles en ce qui concerne les responsabilités à assumer. Par exemple, je suis en même temps déléguée de classe, et cheftaine du Mouvement scout à notre école.

A : Comment te considères-tu dans ta famille ? Quel rôle, quelle place prends-tu ?

F : Dans ma famille, je me considère comme parent pour mes frères, et comme responsable de notre famille.

A : Comment te sens-tu dans ce rôle ?

F : Je me sens un peu épuisée, j'ai beaucoup de responsabilités qui dépassent mon âge. C'est moi qui doit tout gérer, tout vérifier, tout contrôler comme si j'étais le chef de famille

A : Merci beaucoup Françoise, mais avant de terminer, est-ce que tu aurais un souhait ? Euh... est-ce que quelque chose devrait changer ?

F : Mon souhait, c'est de voir mon père changer et s'occuper beaucoup plus de sa famille au lieu que ce soit nous les enfants qui soyons obligés de nous occuper de lui. Cela me permettrait de retrouver ma place d'enfant et de m'amuser comme les autres enfants au lieu de porter toujours sur moi le poids des responsabilités familiales.

A : Merci beaucoup Françoise, est-ce que tu aurais quelque chose à ajouter ?

F : Non, je n'ai rien à ajouter.

A : Merci encore une fois

F : Merci également

2.8. LE PERE DE GERMAINE ET GERMAINE

2.8.1. Le père de Germaine

A : Bonjour

N : Bonjour

A : Pour commencer, j'aimerais que tu me parles de toi-même, de ce que tu fais dans la vie, de ce que tu vis....

N : Moi, je m'appelle Niyukuri Nestor. Je suis âgé de 48 ans, j'ai une femme et trois enfants ; deux filles et un garçon, je crois que ça va comme ça.

A : Quel âge ont vos enfants ?

N : La fille aînée a sept ans, le garçon a cinq ans, et la petite fille a trois ans et demie.

A : Est-ce qu'il y a des activités que vous partagez avec vos enfants ? Ça se passe comment ?

N : (Silence...) ... Euh ... Je ne sais pas comment dire... Avec mes enfants, on n'est pas souvent ensemble. Les deux premiers, ils vont à l'école, et l'autre elle est trop petite, elle n'a pas encore commencé l'école. Quand ils rentrent de l'école, ils préparent à manger, ils font leurs devoirs, mais souvent moi je ne suis pas là. Souvent , ils sont déjà au lit quand je rentre.

A : Nous avons parlé des enfants, mais nous n'avons pas parlé de leur mère...

N : Leur mère, pour le moment a beaucoup de problèmes de santé. Elle a attrapé une maladie chronique il ya trois ans, et depuis qu'elle a cette maladie, elle n'est capable de presque rien.

A : Dans ces conditions, qui s'occupe des activités domestiques quotidiennes ?

N : Je dirais que je suis parmi ceux qui ont de la chance. Ma fille Germaine, même si elle n'a que sept ans, c'est elle qui fait fonctionner le ménage. C'est elle qui prépare à manger, c'est elle qui lave les habits des enfants et ceux de sa mère, c'est elle qui fait les courses au marché... en fait c'est elle qui s'occupe de tout.

A : Vous ne l'aidez pas ?

N : (Silence...) ... Euh... Monsieur, vous savez chez les Burundais, les tâches domestiques, ce n'est pas l'affaire des hommes. Je reconnais que ma fille souffre pour le moment parce qu'elle travaille trop, mais je n'y peux rien, je ne peux pas aller puiser de l'eau ou préparer à manger, c'est dur, mais c'est la nature des choses.

A : Qui intervient lorsqu'un enfant a commis une faute à la maison ?

N : Je vous ai dit que souvent je ne suis pas à la maison, donc je connais peu de choses en ce qui concerne les fautes commises par les enfants. Mais ce que je dois vous dire, c'est que tout marche bien. Mes enfants sont disciplinés, les voisins et l'entourage ne sont jamais venus se plaindre comme quoi un de mes enfants leur a manqué du respect, ou a abîmé ses biens , etc.. De toutes les façons, c'est Germaine qui est toujours à côté d'eux et c'est elle qui leur dit ce qu'ils doivent faire ou ne doivent pas faire.

A : Vous m'avez dit que deux de vos enfants vont à l'école. Ça se passe comment ?

N : A l'école, ça se passe bien, il n'ya pas de problèmes.

A : Qui encadre les devoirs des enfants à la maison ?

N : A la maison, c'est Germaine qui aide son frère à faire ses devoirs. Après avoir fait les siens, elle doit aussi aider son petit frère à faire les siens, je la vois quelques fois entrain de l'enseigner comme une maîtresse.

A : Qui prépare le petit déjeuner pour les enfants avant qu'ils aillent à l'école ?

N : C'est Germaine qui s'occupe de ça. Elle est habituée à se lever très tôt le matin pour préparer le petit déjeuner.

A : Est-ce que vos enfants aiment jouer à la maison ? Ça se passe comment ?

N : Oui, les petits ils jouent souvent avec les autre enfants de l'entourage. Mais Germaine elle, je ne la vois pas souvent jouer à la maison.

A : Pourquoi elle ne joue pas d'après vous ? Vous pensez que cela est dû à quoi ?

N : Je pense qu'elle n'a pas de temps pour jouer. Si elle n'est pas allée à l'école, c'est là qu'elle trouve le temps de faire la propreté de la maison, laver ses habits et ceux des autres enfants, et après elle fait les courses au marché et prépare à manger. Je pense qu'elle n'a vraiment pas de temps pour jouer.

A : Est-ce que vous avez des occasions de sortie en famille ? Ça se passe comment ?

N : Non, on n'a jamais ce genre d'occasion. Moi, bien évidemment des fois je sors avec mes amis quand j'ai un peu d'argent ; mais en famille, non vraiment. Je vous ai dit que ma femme est très malade, donc on ne peut pas aller s'amuser et la laisser seule à la maison.

A : Vos relations avec les enfants, ça se passe comment ?

N : Avec mes enfants nous avons des relations,... nous avons des relations, je dirais normales ; il est vrai qu'on ne se parle pas trop, mais quand on est ensemble, on s'amuse bien.

A : Les relations des enfants entre eux, ça se passe comment ?

N : Les enfants ont entre eux de bonnes relations, ils s'aiment et s'entraident dans tout ce qu'ils font. Germaine les organise et leur distribue des tâches suivant ce dont chacun est capable de faire, et je trouve que tout va bien.

A : Merci beaucoup Nestor, mais avant de terminer, est-ce que vous auriez un souhait ? Est-ce que quelque chose devrait changer ?

N : Oui, j'ai un souhait. Mon souhait, c'est que ma femme puisse se remettre de sa maladie et qu'elle puisse s'occuper du ménage comme avant. Il faut alléger les tâches de Germaine car elle se fatigue beaucoup. Elle fait des travaux qui dépassent son âge.

A : Merci encore une fois, est-ce que vous voudriez ajouter quelque chose ?

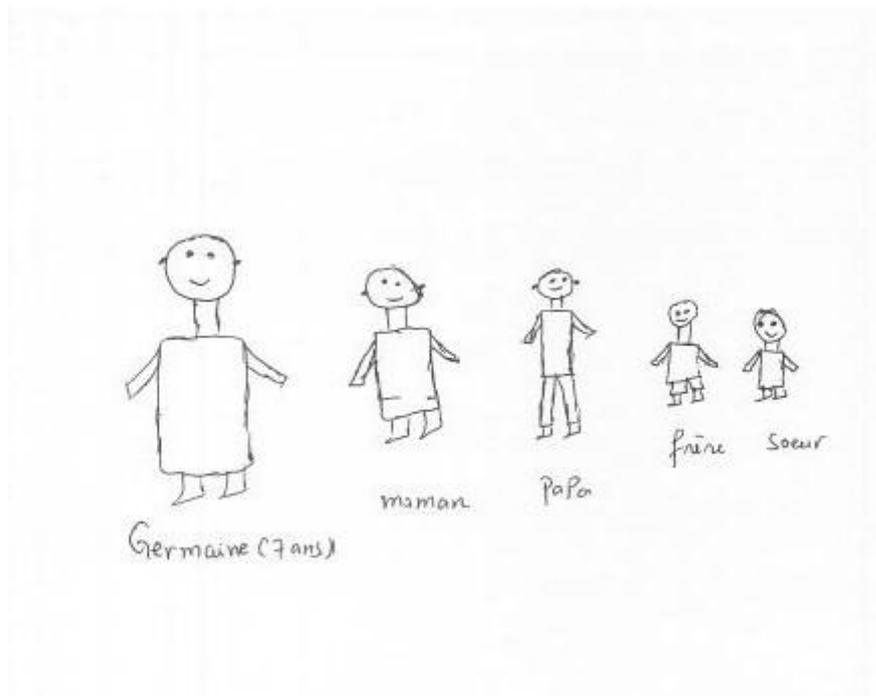
N : Non, c'est tout .

A : Je vous remercie

N : Merci à vous aussi

2.8.2. Germaine

1. Le modelage de Germaine



Questions après la réalisation du modelage

A : Ces personnes que tu viens de représenter, tu vas me les décrire.

G : Qui ? Moi ?

A : Oui, toi.

G : Je fais quoi ?

A : Tu vas me décrire chaque personnage que tu as représenté sur ton modelage.

G : Je commence par qui ?

A : Fais comme tu veux.

G : Je vais commencer par mes parents. Là c'est ma mère, et là c'est mon père. Ici c'est moi et là c'est mon frère et ma sœur.

A : Qui est-ce que tu as représenté le premier ?

G : Moi-même !

A : Pourquoi tu as commencé par toi-même ?

G : (Rires...)... Je ne sais pas, ... parce que c'est moi la plus grande et que ma mère est très malade. C'est moi qui fais tout à la maison.

A : Qu'est-ce que tu fais ?

G : Je prépare à manger, je lave les habits de mon frère et de ma sœur, même les habits de maman c'est moi qui les lave. Et puis, c'est moi qui fais les courses au marché et après c'est moi qui vais chercher les médicaments pour maman.

A : Et Papa qu'est-ce qu'il fait pendant tout ce temps ?

G : Papa ne nous aide en rien. Il voit que maman est malade, mais il ne fait rien pour l'aider, pour la soutenir.

A : Ton frère et ta sœur, ils ne t'aident pas ?

G : Non, pas vraiment ! ils passent leur temps à jouer avec les autres enfants, quand je leur dis de faire quelque chose, ils ne veulent pas m'écouter. Quand je les conseille par exemple de ne pas trop énerver maman alors qu'elle est malade, ils ne veulent pas suivre mes conseils.

A : D'accord . Tu veux dire encore autres choses ?

G : Non, je n'ai pas d'autres choses à dire

2. Entretien

A : Bonjour

G : Bonjour.

A : Pour commencer, j'aimerais que tu me parles de toi-même, de ce que tu fais , de ce que tu vis dans ta famille...

G : Euh Moi je m'appelle Germaine NTISEZERANA , je suis élève à l'école primaire de Kamenge en 2^{ème} année. Je suis l'aînée de famille. Nous sommes trois enfants à la maison ; il ya moi, mon petit frère et ma petite sœur.

A : Vous avez des parents ?

G : Oui, nous avons notre père et notre mère.

A : Quel est ton âge ?

G : J'ai sept ans

A : Ton frère et ta sœur, ils ont quel âge ?

G : Mon frère a cinq ans et ma sœur a trois ans et demie.

A : Est-ce qu'il ya des activités que vous partagez avec vos parents ? Ça se passe comment ?

G : Mes parents, nous faisons peu de choses ensemble. Ma mère est très malade, elle ne fait presque rien depuis un certain temps. Mon père quant à lui, on le voit rarement à la maison . Le matin, on va à l'école alors qu'il est encore au lit, et le soir, il rentre tard alors qu'on est déjà endormi.

A : Et avec ton frère et ta sœur, est-ce qu'il ya des activités que vous partagez ? Ça se passe comment ?

G : Avec mon frère et ma sœur, nous faisons beaucoup de choses ensemble ; notamment puiser de l'eau, chercher du bois de chauffage, faire les travaux scolaires, etc...

A : Qui s'occupe des besoins des enfants à la maison ?

G : A la maison, c'est moi qui fait tout. Le soir, je dois préparer à manger, et comme ma mère est malade, la journée, elle n'a qu'à chauffer la nourriture que j'ai préparée la veille pour que ma petite sœur, elle (sa mère) et mon père puissent manger car moi et mon frère, nous restons à l'école et nous rentrons le soir. Le soir quand je rentre, je fais mes devoirs, j'aide mon frère à faire les siens, et après je prépare à manger, et les weekend end, je fais la propreté de la maison, je lave mes habits et ceux des autres enfants, mais aussi je lave les habits de ma mère.

A : Tu m'as dit que tu vas à l'école. Ça se passe comment ?

G : A l'école ça se passe bien, il n'y a pas de problèmes.

A : Le matériel scolaire, qui s'en occupe ?

G : C'est Papa qui nous achète les cahiers et les livres, mais c'est moi qui les couvre pour les protéger contre les saletés et les usures rapides.

A : Qui encadre vos devoirs à la maison ?

G : C'est moi qui me débrouille pour faire mes devoirs et aider mon frère à faire les siens.

A : Est-ce que tu y arrives toujours ?

G : Je suis déjà habituée car ma mère n'en est pas capable et mon père, il n'est pas à la maison lorsque nous faisons nos devoirs.

A : Qui prépare le petit déjeuner le matin avant d'aller à l'école ?

G : C'est moi qui le prépare .

A : Tu aimes jouer à l'école ? Ça se passe comment ?

G : Oui, j'aime bien jouer avec mes amis, mais c'est pas tous les jours.

A : Pourquoi c'est pas tous les jours ?

G : Parce qu'il arrive que je sois fatiguée lorsque j'ai beaucoup travaillé la veille à la maison.

A : Et à la maison, est-ce que tu aimes jouer ?

G : Non, à la maison, je n'ai pas de temps pour jouer. J'ai beaucoup de travaux à la maison qui ne me permettent pas de jouer.

A : As-tu des occasions de sortie avec les membres de ta famille ?

G : Non, on n'a jamais ce genre d'occasion.

A : Quelles relations entretiens-tu avec ton frère et ta sœur ?

G : Avec mon frère et ma sœur, nous avons de bonnes relations, même si des fois ils m'énervent lorsque je leur dis des choses et qu'ils ne veulent pas m'écouter.

A : Quelle place prends-tu au sein de ta fratrie ?

G : Au sein de ma fratrie j'occupe une grande place. C'est moi qui suis responsable d'eux, c'est moi qui dois savoir ce qu'ils doivent manger, ce qu'ils doivent mettre comme habits, c'est moi qui leur dis comment ils doivent se comporter, etc...

A : Comment te sens-tu dans ce rôle ?

G : (Rires...).... Je me sens.... Je me sens bien d'un côté, mais de l'autre je ne sens pas bien.

A : Comment ? Tu peux m'en dire davantage ?

G : Je me sens bien parce que je vois que je suis comme une grande personne qui est capable de faire vivre les autres. Je me sens comme une mère au foyer. Mais de l'autre côté, je me sens un peu fatiguée de toujours me préoccuper de mes frère et sœur alors que mes parents sont là. Voilà comment je me sens.

A : Merci beaucoup Germaine, mais avant de terminer, est-ce que tu aurais un souhait ? Est-ce que quelque chose devrait changer ?

G : Oui, ... Euh ... Mon souhait , c'est que ma mère puisse recouvrer sa santé pour qu'elle puisse continuer à s'occuper de nous comme le font les autres mamans. Mais aussi il faudrait que mon père change sa façon de vivre, qu'il ne soit pas trop absent du ménage et qu'il aide et soutienne ma mère dans ses difficultés.

A : Merci encore une fois Germaine, est-ce que tu voudrais ajouter quelque chose ?

G : Non, c'est tout, je vous remercie aussi.

2.9. ANITHA ET SA FRATRIE

2.9.1. Anitha

A : Bonjour Anitha,

Anitha : Bonjour, ça va ?

A : Oui, oui, ça va.

A : Pour commencer, j'aimerais que tu me parles brièvement de toi-même, de ce que tu fais dans la vie, de ce que tu vis en tant que chef de ménage

Anitha : C'est un sacrifice que j'ai fait : j'ai laissé tout le travail que j'avais à faire aujourd'hui... Vous ne prévoyez rien pour une personne comme moi qui a laissé toutes ses activités pour venir vous rencontrer ? Et puis vous savez que ce n'est pas la première fois, vous étiez venu me voir une autre fois. Je voudrais bien vous parler de moi, mais j'ai une

inquiétude : après avoir parlé, je pourrais me sentir très mal... Que feriez-vous ? De toutes les façons, j'aurais aimé que vous veniez jusque là où j'habite... pour voir réellement ce que je vis, observer vous-même ce que j'ai et ce que je n'ai pas... mon matelas cassé... les casseroles que j'ai. Ne pensez pas que c'est une histoire que je viens monter ici... et c'est vraiment une suggestion à faire aux autres qui ont envie de nous rencontrer.

A : Ok , c'est noté, est-ce que maintenant tu peux me parler de toi ?

Anitha : Euh, euh...je m'appelle Anitha, je suis élève, j'étudie en 10^{ème} année et je suis chef de ménage. J'ai 17 ans. A l'école, ça se passe bien sauf que j'ai quelques difficultés en rapport avec les mathématiques.

A : Hm, hm.

Anitha : Moi, en tant que chef de ménage, j'occupe la place de parent. Je fais face à de multiples problèmes notamment la pauvreté, les problèmes liés à l'éducation des enfants, les problèmes de trouver de l'argent pour payer le loyer de mes cousins, pour la nourriture, etc. Concernant la nourriture, moi, en tant qu'enfant aîné et chef de ménage, il arrive que je vienne de l'école et quand j'arrive à la maison, que je trouve qu'il n'y a rien à manger ; dans ce cas, je cherche à gauche et à droite pour que les enfants trouvent à manger car c'est moi seule qui suis responsable et si les enfants n'ont rien, ils me regardent dans les yeux pour me signifier que je suis dans l'obligation de leur donner à manger.

A : J'aimerais que tu me racontes comment ça s'est passé, quand tu as commencé à assumer le rôle de chef de ménage.

Anitha : Je vivais chez ma grand-mère... depuis l'âge de six mois... ma grand-mère maternelle... c'était difficile pour maman... elle a eu des complications car elle a conçu quelques mois après ma naissance.... Je vivais donc avec mon grand-père, ma grand-mère, un oncle et une tante maternelle jusqu'à la mort de mes parents. Après, mes grands parents sont morts , tués par des bandits armés et moi, je suis allée vivre chez mon oncle maternel, j'ai grandi chez mon oncle maternel dans le quartier KANYOSHA, sa femme était malade de VIH/SIDA. Elle faisait des va-et-vient à l'hôpital et c'est moi qui me chargeais d'elle, il y a des fois où j'ai pensé abandonner l'école pour l'accompagner. J'ai étudié... J'ai aimé l'école parce que c'était un refuge... j'évitais de rester chez mon oncle ... J'ai décidé de rester à l'école... le directeur de l'école était embarrassé, il m'a supplié de rentrer chez mon oncle... je lui ai dit non... Le directeur est allé trouver le maire de la ville pour discuter de mon

problème... ça a pris du temps mais finalement l'administrateur communal (l'entité administrative au Burundi) nous a pris en charge, nous avons eu notre maison à nous

A : Tu prends en charge combien de frères et de sœurs?

Anitha : Alors, je prends en charge 3 enfants, il y a ma petite sœur et deux petits frères. Ces derniers vivaient à l'institution avant que je sois chef de ménage et ma petite sœur vivait chez mon oncle maternel dans le quartier MUTAKURA. J'ai eu le plaisir de vivre ensemble avec ma fratrie ; avant, on n'avait pas eu l'occasion de vivre ensemble comme aujourd'hui. Quand j'ai commencé la vie avec ma fratrie, j'ai constaté qu'il y avait beaucoup de changements car je m'étais habituée à vivre avec une maman (sa tante) et avec des enfants assez grands c'est-à-dire mes cousins, je n'avais pas des soucis de ration, des habits, etc., mais quand je suis arrivée ici et devenue chef de ménage, j'ai vu que c'est moi qui devenais parent, qui suis responsable de la gestion de la ration, de la gestion du temps pour organiser les enfants, de la gestion de tout.

A : Comment te sentais-tu durant les premiers jours et comment procédais-tu ?

Anitha : Durant les premiers jours de l'exercice de mon rôle de chef de ménage, je me suis acceptée moi-même, je voyais que j'ai un certain prestige, que je suis considérée comme maman et je voyais que les enfants me respectaient. Dans tout ce qui se passait en famille, que ça soit ce dont ils avaient besoin, je voyais que c'est moi qui étais responsable pour mettre au point les choses. Si j'étais dans l'incapacité, j'allais vers les voisins pour leur demander des dettes, de quoi manger ; mais dans ce que je faisais, je leur conseillais de nous aimer, de nous respecter, de comprendre les problèmes que nous avons et pendant ce temps, ça s'est bien passé. Je pense que c'est bien pour nous car ma sœur qui était dans une institution d'accueil n'allait pas bien, mes frères aussi et on s'est décidé de quitter les familles et l'institution,... pour vivre seuls...Cela nous procure la paix, nous ne dérangeons, ne gênons personne... nous arrivons à vivre...

A : J'ai oublié de te demander, tu as combien de sœurs et de frères ?

Anitha : Nous formons une famille de 5 enfants, 3 filles et 2 garçons mais ma petite sœur, la 2^{ème} dans le rang, elle a eu un problème quand elle était en 8^{ème} année, elle est tombée enceinte, maintenant, elle vit avec son compagnon dans le quartier Cibitoke. Heureusement,

ma mère était encore en vie à cette époque et moi j'étais dans une école à internat. Alors, nous vivons ici à quatre, c'est-à-dire 2 filles et deux garçons.

A : Quelles sont les relations que vous entretenez entre vous ?

Anitha : Nous nous entendons bien sauf que les enfants sont difficiles ; les enfants, quand ils sont avec les pairs, il arrive que tu lui dises de faire quelque chose et il te dit que tu n'es pas sa maman ou son papa ; des fois te sous-estime ; ce sont des choses qui arrivent mais qui sont passagères. En général, je dirais que nous vivons en harmonie, je suis vraiment très compréhensive et j'ai de la patience et de la tolérance envers l'un ou l'autre, nous nous aimons, nous nous respectons, nous nous partageons les tâches à la maison dans le calme, etc.

Comme nous sommes tous des élèves, chacun sait ce qu'il doit faire avant d'aller à l'école, qu'il va chercher de l'eau et l'autre faire la vaisselle et l'autre encore nettoyer la maison, etc. Nous nous partageons les tâches et nous nous aidons et tout se passe bien, ...euh, ...oui.

A : Comment définirais-tu ta place dans la fratrie en tant que chef de ménage ?

Anitha : La place que je me donne ? (...rires...), je ne dirais pas que je suis une maman et non plus un papa mais je me considère comme fille aînée qui est grande par rapport aux autres et que par conséquent je dois prendre la responsabilité sur mes sœurs et frères. Je suis comme leur sœur... je ne suis pas leur parent...je leur dis : il faut étudier et réussir... celui qui va échouer, c'est vraiment son affaire, vous n'êtes pas mes enfants. L'essentiel est de connaître que tu es responsable, que tu es aîné, et que par conséquent tu dois connaître comment mettre au point certaines choses. Le chef de ménage doit connaître comment prendre chaque enfant en fonction de son âge, comment répondre à ses besoins, etc., et la manière dont il va répondre ou agir dépend de son évolution mentale et de sa personnalité.

A : De qui te sens-tu plus proche ou plus lointaine parmi ta fratrie ?

Anitha : Pour les interactions entre nous, nous nous entendons avec tous sauf celle qui vit avec son compagnon parce que nos idées, nos pensées ne sont plus les mêmes. Elle ne vit pas avec nous, elle est dans un quartier qui n'est pas proche du nôtre. En général, je vois que je m'entends bien plus avec ceux avec qui nous vivons ensemble que celle qui vit ailleurs avec son compagnon et son enfant. Les enfants que je prends en charge, je les considère comme des sœurs et des frères. Si je disais que ce sont mes enfants, je pense qu'eux non plus ne

seraient pas d'accord. Je les prends comme ma fratrie ; la seule chose essentielle, c'est de leur montrer que je les aime, que je suis très proche d'eux et que nous collaborons en tout, cela suffit, oui.

A : As-tu l'impression qu'un frère ou une sœur remplit un rôle important pour toi ?

Anitha : Parmi ma fratrie, ma petite sœur Emmanuella m'aide beaucoup. Tout ce que je lui dis de faire, elle le fait à l'aise. Elle est vraiment sympa, impeccable, je vous le dis.

A : Par rapport à ton rôle de chef de ménage, est-ce que tu as l'impression que ta fratrie te traite de façon particulière ?

Anitha : Mes frères et ma sœur me prennent comme une sœur à eux. Je vous l'avais dit qu'il faut comprendre l'enfant en fonction de son âge, il arrive que, surtout chez notre cadet, quand je lui dis quelque chose, qu'il me réponde d'un air impoli : « *Tu nous fais tout ce que tu veux parce que tu es chef de ménage !* » Mais cela est passager. En gros, je ne me considère pas comme parent mais comme une sœur à eux et que je suis responsable, que j'occupe la position d'une aînée. Je ne traumatise personne, je les aime tels qu'ils sont.

A : Pour ce qui est de la communication au sein de la fratrie, peux-tu en parler un peu ? Vous vous parlez de quoi souvent et avec qui ?

Anitha : Nos sujets de conversation sont basés beaucoup plus sur la vie de notre mère. Les deux petits garçons, en réalité savent peu de chose parce qu'ils vivaient dans l'institution de prise en charge des enfants orphelins, ils sont venus seulement le jour de l'enterrement de ma mère, souvent, j'aime leur parler comment ça s'est passé. Il arrive que nous nous retrouvions en train de pleurer tout le monde quand nous conversons sur ce genre de sujet.

A : Comment procèdes-tu alors en situation de difficultés ?

Anitha : Les difficultés ? Hum mm.... Il y en a toujours ; il arrive que je sois seule et que je commence à regretter la mort de mes parents, que s'ils étaient en vie, je ne rencontrerais pas ce genre de soucis, de difficultés, que je ne serais pas fatiguée comme aujourd'hui, avec beaucoup de stress pour la vie. Moi, je suis fatiguée tout le temps même mes frères et ma sœur l'ont déjà constaté. Nous cultivions des légumes, des patates douces là-bas derrière notre maison, ça poussait et les choses marchaient bien... (Rire)... Même le chargé des affaires sociales au niveau de la commune le sait... il me considère parmi les héroïnes (intwari). Mumm... j'ai toujours été voir le maire personnellement... Je n'allais jamais à la commune

chez le chargé d'affaires sociales... c'était perdre beaucoup de temps et donc j'allais directement chez le maire, celui qui est parti : il me connaissait aussi, ... Je l'attendais devant sa porte et j'entrais juste après lui et je fermais sa porte... et directement je lui disais : alors mettez-moi dehors... et vraiment très sérieusement... Il me demandait du coup mon problème et je lui disais :...moi je viens de l'école et je n'ai pas de quoi manger... et je vis seule... et il me disait d'aller à la commune et moi je lui répondais : non, ce n'est pas possible (rire)... J'arrive devant vous, vous le roi... et vous me demandez d'aller ailleurs... très calmement, je lui répondais : non, je ne quitterai pas ici... Alors il me signait un papier et après sa signature tout allait vite pour avoir de l'argent . Ce n'est pas toujours facile de courir derrière les responsables administratifs. Lorsqu'on nous construisait nos maisons, ça a pris beaucoup de temps pour qu'on arrive à nous construire ces maisons. Le chargé des affaires sociales à la commune me disait que c'était difficile de commencer car il fallait trouver les parcelles... Je lui ai couru derrière et finalement nous avons eu des parcelles... entre temps nous fabriquions des briques non cuites, c'était dur, nous n'en pouvions plus. Il y a beaucoup de souffrances, la solitude... l'inquiétude, s'occuper de tout : courir derrière les associations, penser à ce que nous devons manger... parce que on est orphelin

A : Y'aurait-elle quelque chose que tu as gardé de tes parents qui constitue une force pour toi et qui t'aide pour assumer le rôle de chef de ménage dans ta vie quotidienne?

Anitha : Quand maman était encore en vie, je voyais comment elle m'aimait. Je n'avais pas grandi avec elle, parce que je vivais chez ma tante, mais elle s'occupait beaucoup de moi. A l'hôpital, c'est moi qui l'accompagnais et elle me disait que « *c'est moi qui serais la responsable de ma fratrie* ». Ma mère nous aimait beaucoup et elle m'a léguée la place d'un parent dans la famille. C'est pour cela que même si ma fratrie fait des fautes, je ne suis pas rancunière à cause de ce que ma mère m'avait dit avant de mourir. Elle s'occupait vraiment de nous, à chaque occasion, c'est elle qui se présentait. Si je vois comment je suis fatiguée aujourd'hui, il arrive que je me demande : « *Est-ce que maman était aussi fatiguée jusqu'à tel point ?* » Par exemple, quand ma mère nous disait qu'elle n'avait aucun sou pour acheter de quoi manger et que par conséquent nous allions passer toute la journée sans manger, cela ne me disait rien. Elle devait se débrouiller pour que nous mangions. C'est aujourd'hui que je commence à comprendre certaines réalités des choses. Ma mère n'était pas fonctionnaire mais elle faisait le commerce ambulancier des bananes mûres et des avocats. Je me souviens mon grand-père nous disait : vous devez tout manger, il ne faut pas choisir à manger... Il nous apprenait la modestie et la patience ; En plus, mon père avait donné le nom à mon petit frère :

« Nzimenya » (ce qui veut dire : je saurais me débrouiller seul). Mon père voulait dire que personne d'autre ne pourra te donner si tu ne cherches pas toi-même... il faut arriver à mener ta vie sans quémander... et c'est pourquoi je me bats pour y arriver

A: Qu'est ce qui te sert d'appui dans la vie quotidienne pour arriver à prendre en charge ta sœur et tes frères ?

Anitha : Ce qui nous aide beaucoup, c'est l'association APECOS. Nous devons notre vie à elle. Une autre chose que je dirais, c'est que même si nous sommes des orphelins, des enfants fatigués, pauvres, discriminés, nous sommes en train d'étudier et j'espère que tout changera avec le temps. Aussi, il y a un homme qui était l'ami de mon père, c'est lui qui s'occupe de nos champs... il cultive et la récolte lui appartient, mais il y a un champ de café qui reste à nous... Le monsieur s'occupe de ce champ aussi et la récolte est à nous... Des fois, il nous apporte les haricots récoltés. Autre chose, je fais partie de la chorale et là nous sommes avec des mamans qui nous aident beaucoup ; elles nous amènent des vivres et le pasteur nous considère comme ses enfants à lui réellement.

A : Comment arrives-tu à prendre en charge ta fratrie puisque vous êtes tous des élèves ?

Anitha : ... je trouve que c'est difficile d'y répondre..... Comment je procède ?..., hum mm...vraiment pour y arriver, je suis patiente et je reste tolérante vis-à-vis de ma fratrie. En gros, je suis capable de peu de choses, je suis encore élève, je n'ai pas de ressources, c'est APECOS qui se charge de tout pour que nous continuions à vivre. La famille surtout du côté maternel nous soutient mais elle est vraiment très pauvre. Nous sommes habitués, il arrive que nous passions même une journée ou même deux sans manger, ça arrive souvent...euh, euh. Pendant les vacances, j'ai du boulot, le salaire était très peu au début... Une sœur religieuse a trouvé du boulot pour moi dans un hôpital... Je pouvais gagner 25.000 francs burundais... c'était très peu et j'ai dit non... la sœur m'a dit : vas-y, ça sera une expérience et ça pourra changer. Nous avons rencontré des gens de l'association APECOS, des parents pour nous. Cette association nous a appris à travailler : d'abord seuls et ensuite ensemble... Avec l'argent de l'association, des petites formations que nous recevons, on arrive à vivre, à survivre ... Mais le plus important, c'est le fait qu'elle nous a permis de ne plus nous sentir seuls « badukijije ubwigunge » et puis l'État s'est mis à construire nos maisons... l'APECOS nous a regroupés dans une association appelée « abiyunze » c'est-à-dire « les gens qui se mettent ensemble pour se serrer les coudes et se soutenir mutuellement ».

A : Hm, hm, as-tu des projets dans l'avenir ?

Anitha : Oui, oui, j'ai des projets, j'ai beaucoup de projets dans l'avenir si Dieu me guide. S'il arrive que je termine mes études et que je trouve du travail, je ferai tout pour aider ma fratrie. Aussi, le fait que je sois le chef de ménage aujourd'hui, j'espère que cela m'aidera dans l'avenir si une fois que je fonde un foyer et que j'ai des enfants.

A : Souhaites-tu avoir des enfants un jour ? Expliques-toi ?

Anitha : Ah oui, je souhaiterais avoir 3 enfants seulement parce que beaucoup d'enfants sont difficiles à prendre en charge, à faire vivre à cause de la pauvreté. Si tu as peu d'enfants, ceux-ci ont une bonne santé, ils sont bien encadrés, etc. Je me demande comment les choses se passeraient si on était à 8 ou même plus, heureusement que nous sommes à quatre à la maison.

A : Quel genre de parent souhaiterais-tu être et comment vois-tu ton rôle auprès de tes enfants ?

Anitha : Je souhaiterais être un bon parent, qui aime ses enfants, les voisins, une mère qui prie, qui obéit, qui est le modèle des autres, ça me plairait beaucoup, oui. Pour mes enfants, je ferai tout ce dont je serai capable, oui vraiment.

A : Quel est le plus grand de tes rêves ?

Anitha : ... (Sourit) Mon grand rêve dans ma vie, c'est d'étudier et d'obtenir le diplôme et continuer même avec l'université. Je rêve aussi d'avoir un mari qui est compréhensif et qui m'aidera à m'occuper de ma fratrie.

A : Qu'est ce que tu aimes le plus dans ta vie actuelle ?

Anitha : ... (Rires,) J'aime beaucoup de choses,... (rires)...ce que j'aime dans ma vie, j'aime étudier, j'aime prier, j'aime chanter les chants religieux et je fais partie de la chorale à l'église pentecôtiste qui est dans notre quartier, j'aime mes frères et mes sœurs. J'aime aussi méditer beaucoup plus sur la personnalité de ma mère, ça me plaît. Je prie souvent quand je me sens à l'aise pour dire merci au seigneur et aussi quand je suis nerveuse, je prie.

A : Hm, et si tu avais une opportunité de venir en aide aux enfants qui sont dans votre situation, quelles seraient tes suggestions ?

Anitha : En tant que chef de ménage, en principe, je chercherais du temps pour être proche d'eux, pour les soutenir. Nous, s'il y a un papa ou une maman qui vient nous voir, nous sommes très contents, surtout quand ils nous soutiennent dans notre situation d'orphelins, nous sommes vraiment contents. Nous aimons aussi des personnes qui viennent nous voir et nous donner des conseils, cela nous plaît beaucoup.

A : Y'aurait-il quelque chose que tu aimerais ajouter à ce que tu viens de me dire ?

Anitha : oui, oui, bien sûr, ce que je peux ajouter est que nous souhaiterions avoir des gens qui viennent souvent nous soutenir et nous encourager, ça nous plaira. Une autre chose à ajouter, c'est que le fait d'être orphelin est vraiment fatiguant mais en plus être chef de ménage est une autre chose ; c'est vrai que le nom est prestigieux mais le fait que c'est lui qui devient parent des enfants alors que c'est sa propre fratrie, et que par conséquent il doit être responsable de leur éducation, de leur santé, de leur vie en général, ce n'est pas du tout facile, nous avons besoin des gens de « bonne foi » pour nous soutenir et nous donner des conseils, Je vais vous demander de me permettre de prier pour vous... Merci pour ce temps, de m'avoir écoutée en tout cas... Dieu seul sait comment je me sens... merci.

A: Merci à vous aussi Anitha.

2.9.2 Emmanuella

A : Bonjour,

E : Bonjour.

A : Emmanuella, peux-tu te présenter en précisant ce que tu fais dans ta vie ?

E : Je m'appelle Emmanuella, je suis élève, j'étudie en 6^{ème} année primaire et ça se passe bien à l'école.

A : Tu as quel âge ?

E : J'ai 15 ans.

A : As-tu combien de frères et de sœurs ?

E : Nous sommes 5 enfants, je suis la 3^{ème} dans la famille mais ici nous vivons à quatre seulement.

A : Quelles sont tes relations avec ta sœur et tes frères ?

E : Nous vivons en paix, il n'y a pas de bagarres ou de querelles entre nous ; nous nous entraïdons dans différentes activités, mais ici, chacun a son travail à faire, on s'est partagé les tâches avec le chef de ménage et les autres enfants, je suis vraiment à l'aise, nous nous parlons un peu de tout.

A : De qui te sens-tu plus proche ?

E : Je me sens à l'aise avec une fille comme moi c'est-à-dire Anitha. Nous avons quelques problèmes communs, raison pour laquelle nous nous parlons de tout. Ce sont des conseils ou autres choses.

A : Quelles sont les relations que tu as avec le chef de ménage, la considères-tu comme parent ou pas ?

E : Rires,...je considère le chef de ménage Anitha comme parent, c'est elle qui occupe une position centrale ici, c'est toujours elle qui se présente quand il y a quelque chose qui engage la vie familiale. Quand nous manquons de quelque chose, c'est à elle de savoir comment trouver et comment gérer cette situation. Moi, je la respecte, je la vois comme parent ; c'est elle qui est responsable de nous.

A : Quelles sont les relations que tu entretiens avec les autres (tes frères) ?

E : Pour les autres, il n'y a pas de problèmes particuliers. Nous nous entendons bien, nous discutons, nous jouons ensemble, et je parle ici de Thomas et Mvuka. Quand je leur dis quelque chose, ils m'écoutent.

A : Si tu devais décrire chacun d'eux, quel adjectif utiliserais-tu ?

E : Euh, euh, si j'essaie de les décrire, Anitha est une personne qui se met en colère facilement et c'est une personne qui s'impose, quand elle te dit de faire quelque chose, elle veut que ça se fasse dans l'immédiat et comme elle veut. Pour Mvuka, il arrive qu'il se réveille et qu'il aille jouer avant d'aller à l'école. Thomas, lui aussi aime jouer avec les autres

enfants. Entre nous, nous aimons nous parler un peu de tout mais à l'extérieur, c'est tenu comme secret ce que nous avons dit entre nous. Anitha nous a même interdit de nous familiariser avec l'entourage parce que tout autour de nous, ce sont des personnes qui sont mal éduquées, la plupart sont des prostituées. Anitha nous conseille vraiment sur ce qu'il faut faire, sur l'endroit convenable pour jouer ou pour fréquenter, etc.

A : As-tu l'impression que le chef de ménage est un soutien pour toi dans les moments difficiles ?

E : Oui, je vois qu'Anitha occupe une position centrale ici dans le ménage, quand un enfant est malade par exemple, c'est elle qui cherche comment le faire soigner, c'est elle qui lui prépare à manger. C'est elle qui veille sur nous.

A : Quelles sont les relations que tu entretenais avec tes parents quand ils étaient encore en vie ?

Emmanuella : J'ai eu le temps de voir ma mère avant qu'elle ne soit décédée. Ma mère, je l'ai accompagnée quand elle était gravement malade et j'étais avec elle le jour même où elle est morte.

A : Qu'est ce que tu as gardé d'elle et qui te sert de soutien dans ta vie quotidienne?

E : Ce que j'ai gardé de ma mère, ma mère était séropositive et j'ai constaté que cela pouvait être une leçon pour moi. Si je me souviens de comment elle était avant qu'elle ne soit malade et comment elle est morte, je peux conclure que la vie est très complexe et très difficile. Cela m'a donné une leçon sur la manière dont je dois me comporter, sur la manière dont je dois conduire ma vie. Néanmoins, il n'y a pas de bonnes choses que j'ai gardées de ma mère. Si je regarde comment j'ai grandi(elle pleure)..... Je dirais que j'ai été laissée à moi-même dès le bas âge. On dirait que ma mère était un malade mental; elle buvait beaucoup d'alcool, ma mère, elle m'a trop fatigué dans ma vie, et sa maladie aussi s'est ajoutée sur la surcharge que j'avais(continuant à pleurer),..... ma mère, je nie catégoriquement qu'il n'y a pas de bonnes choses léguées par ma mère.

A : Et ton papa ?

E : Papa, papa, papa....Humm ? Depuis ma naissance, je n'ai jamais vu mon père, je ne le connais pas.

A : Souhaiterais-tu être parent dans l'avenir ?

E : Oui, dans l'avenir, je souhaite être parent.

A : Quel genre de parent souhaiterais-tu être? Donnes-moi des caractéristiques ?

E : Un parent qui a beaucoup d'affection maternelle. Je prie et je demande au Seigneur pour être dans l'avenir une mère pleine d'affection pour ses enfants, qui s'occupe bien d'eux. J'ai connu une mauvaise vie et de mauvaises relations avec mes parents, c'est comme si je n'ai pas eu de parents, j'ai grandi chez mon oncle maternel, tu sais que la vie en famille est très compliquée, sa femme me maltraitait, j'ai quitté cette famille et après j'ai vécu chez une personne sans lien de parenté et là c'était avant la mort de mère. Juste après, ma mère est tombée malade et c'est moi qui l'aidais à l'hôpital. A la sortie de l'hôpital, nous sommes rentrées ensemble là où elle habitait. Elle me tracassait, elle buvait beaucoup d'alcool, elle me fatiguait en quelque sorte. Elle ne nous donnait pas la paix à la maison, elle allait au bistrot et elle rentrait les heures avancées et elle ne dormait pas, elle parlait tout le temps. Quand elle était à la maison, c'était l'enfer. Ca m'énervait beaucoup. J'ai retourné chez mon oncle et heureusement, sa fille s'est mariée pendant cette période là et je suis allée vivre chez elle. Il y a un de mes amis qui est venu me dire que maman est souffrante et que par conséquent je ne devais pas la laisser seule. Je suis repartie la voir et elle était aussi hospitalisée.....(recommence à pleurer).....elle n'est pas sortie de l'hôpital,(pleure).....elle est morte.

A : Hm, hm, hm,

E : Ce que je donnerai que je n'ai pas reçu de ma mère, c'est que je m'occuperai de mes enfants comme il faudra. Je leur donnerai aussi des conseils.

A : Tu envisages d'avoir combien d'enfants ?

Emmanuella : J'ai envie d'avoir peu d'enfants parce que la prise en charge des enfants est difficile, tenant compte de la pauvreté que connaît notre pays. Quand je dis peu d'enfants, c'est 2 ou au plus 3 enfants. C'est angoissant de laisser les enfants sans qu'il y ait quelque chose qui les aide à vivre. C'est vraiment triste et c'est notre sort maintenant. Je regrette de n'avoir rien reçu de ma mère.

A : Quel est ton plus grand rêve ?

E : Mon rêve, c'est de terminer les études et avoir du travail pour que je puisse relancer ma famille. Ma famille à moi, ce sont les personnes avec qui nous vivons ensemble actuellement. C'est vrai que nous avons beaucoup des membres de la famille élargie mais ils ne nous soutiennent jamais. Je souhaiterais que nous tous nous étudions et que dans l'avenir nous ayons une vie heureuse et les gens qui nous verront diront : « ce sont les enfants de Mélanie » (elle parle de sa mère).

A : Qu'est ce que tu aimes le plus dans ta vie actuelle ?

E : Ce que j'aime, d'abord, j'aime Dieu ; ensuite, j'aime ma famille, c'est-à-dire ma sœur Anitha et mes frères. J'aime aussi étudier et je fais les travaux de ménage ici à la maison. Je vais dans les louanges jeudi ou vendredi et je prie aussi pour ma famille pour que nous ayons une bonne vie comme les autres. Je suis protestante (elle fréquente l'église protestante).

A : Si tu avais la possibilité de venir en aide aux enfants qui sont dans des situations semblables à la votre, que ferais-tu ?

E : Si je devais venir en aide aux enfants qui sont dans une situation comme la nôtre, je leur donnerais des conseils tout en les soutenant, dans leur situation d'orphelin. Je leur conseillerais de rester soudés, de s'entendre et de collaborer en tout.

A : Est-ce que tu as quelque chose que tu aimerais ajouter ?

E : Non, non, je n'ai rien à ajouter, j'ai tout dit.

A : Merci Emmanuella

E : Moi aussi je vous remercie.

2.9.3. Mvuka

A : Bonjour,

M : Bonjour.

A : Peux-tu te présenter ?

M : Je m'appelle Mvuka, j'étudie en 7^{ème} année dans le Lycée. J'ai 12 ans.

A : ça se passe bien à l'école Mvuka ?

M : Oui, oui, ... (rires)...un peu.

A : (Rires), vous êtes à combien de frères et sœurs ?

M : Nous sommes une famille de 5 enfants, moi, Anitha, Béatrice, Emmanuella et Thomas.

A : Comment définirais-tu ta place dans la fratrie ?

M : Ma place, ...rires...je suis un garçon aîné bien sûr et c'est moi qui conseille mes grandes sœurs. Je les conseille sur la manière dont elles doivent se comporter en les invitant de ne pas se laisser aux mains des garçons parce qu'elles peuvent être engrossées comme cela est arrivé à une d'elles, ou même violées. Je les conseille alors d'être prudentes dans les relations qu'elles entretiennent avec les garçons.

A : Quelles sont alors tes relations avec ton frère et tes sœurs ?

M : Les relations que j'ai avec mes sœurs et mon frère sont bonnes. Nous nous entendons bien comme par exemple dans le partage des activités, nous nous entraisons mutuellement ; s'il y a quelque chose qui paraît difficile pour l'un, l'autre va l'aider et comme ça les choses s'arrangent bien.

A : Quelles sont les relations que tu entretiens avec le chef de ménage ? Est-elle vue comme parent ?

M : Le chef de ménage Anitha ? Non, non, je la considère comme une sœur à nous tous, nous sommes dans une même situation. Non, non, je ne la considère pas comme parent sinon je risquerais de la mettre dans une place qui n'est pas la sienne et elle ne serait pas contente et ça peut la perturber dans ses projets d'avenir. Pour ce qui engage la vie familiale, la décision est prise en commun accord avec tout le monde. Nous sommes tous égaux et au niveau des activités, nous participons tous, tout en ayant à l'esprit qu'il y a des activités qui sont destinées aux filles et aux garçons. Par exemple, moi, je ne peux pas cuisiner ou même balayer la maison, ce sont les activités destinées aux filles. Alors, ce sont mes sœurs qui vont s'en occuper. Moi, je m'occupe beaucoup plus de l'eau, c'est ma tâche, c'est moi qui puise de l'eau.

A : Quelles sont tes relations avec les autres sœurs et ton frère ? De qui te sens-tu proche ?

M : Je suis en bons termes avec tous. Le fait qu'il y a un point commun à nous tous, cela suffit pour que nous nous entendions.

A : Ce point commun c'est lequel ?

M : Nous sommes des orphelins et nous vivons ensemble.

A : Hm, hm.

A : De qui te sens-tu le plus proche ?

M : Moi, je me sens très proche et très à l'aise avec Emmanuella, c'est elle qui m'aide souvent dans mes activités et moi quand je trouve de l'argent, nous partageons. Je puise de l'eau pour un homme voisin et en revanche il me donne de l'argent. Je m'entends aussi bien avec Anitha mais ce n'est pas comme Emmanuella. C'est Anitha qui prépare à manger et qui nettoie la maison. Si elle fait bien ce qu'elle devrait faire, c'est bon et dans le cas contraire, les relations ne sont plus bonnes, elles changent négativement.

A : Si tu devais décrire chacun d'eux, quel adjectif utiliserais-tu ?

M : Anitha est très calme, gentille et aime que ce qu'elle veut soit ainsi ; Emmanuella est très courageuse, elle travaille beaucoup, elle est très dynamique. Moi, j'aime jouer au football et Thomas, il est encore petit. La plupart du temps, il est en train de jouer avec les autres enfants.

A : As-tu l'impression que le chef de ménage est un soutien pour toi dans les moments difficiles ?

M : Moi, Anitha ne me soutient pas dans des situations difficiles mais, au contraire, c'est bel et bien moi qui la soutiens, si elle a un petit problème, elle pleure facilement, elle en parle en pleurant, et dans ce cas, c'est moi qui l'encourage (exemple : s'il y a un accrochage ou s'il n'y a pas de quoi manger).

A : Qu'est ce que tu aimes le plus dans ta vie actuelle Mvuka ?

M : J'aime le sport car il me permet de rencontrer les autres et je trouve des amis. Quand je fais le sport, il me donne une détente physique et aussi morale. Il arrive que j'aie fait le sport parce que je n'ai rien à manger et comme je sais aussi qu'on nous donne du lait après, je

suis motivé. Le sport m'occupe aussi pour éviter des mauvais comportements et pour m'écarter de mauvaises pensées.

A : As-tu vu tes parents Mvuka ?

M : Oui, mais j'ai vu ma mère seulement.

A : Depuis que ta mère est morte, y'a-t-il eu un changement?

M : Après la mort de ma mère, il y a eu un énorme changement pour moi. Quand un parent meurt tu perds énormément. Tu ne trouves plus quelqu'un pour te raconter des histoires, il y a des choses qu'elle faisait que personne ne peut maintenant, elle est vraiment irremplaçable.

A : Qu'est ce que tu as gardé de ta mère et qui te sert de soutien dans ta vie quotidienne?

M : Ce que j'ai gardé de ma mère, nous faisons des promenades ensemble, elle aimait me raconter des histoires et elle me montrait les membres de la famille élargie, elle me parlait aussi comment j'ai évolué depuis ma naissance. Ainsi, en tenant compte de ce que maman m'avait dit des personnes de la famille élargie, ça m'aide sur la façon dont je dois m'adresser à l'une ou à l'autre. Elle me disait que tel est comme ça, tel autre est comme ça et que si un jour j'ai des problèmes, il faudrait m'adresser à tel et non à tel autre.

A : Est-ce que tu envisages d'être parent dans l'avenir ?

M : Moi, je ne serai pas parent, je veux une vie sacerdotale. Aujourd'hui, la vie est difficile et la vie sacerdotale permet de se rapprocher de Dieu et à part ça, je l'aime beaucoup. Je suis très content quand je vois les prêtres à la messe, je les aime beaucoup. Fonder une famille est une problématique, je peux terminer mes études et n'avoir pas du travail et dans ce cas, je serais en difficulté pour prendre en charge ma femme et mes enfants, c'est pour cela que je préfère ne pas avoir des enfants et me consacrer à la vie sacerdotale. A défaut d'être sacerdoce, j'aimerais être magistrat ou médecin ou encore soldat. C'est seulement les quatre professions que je veux, je n'ai pas envie de faire le mariage dans l'avenir. Ce que je veux dans l'avenir, c'est d'être prêtre. Je vous ai déjà dit que j'aime aussi le sport. Le sport me plaît et me détresse ; en jouant, j'oublie mes soucis.

A : Si tu avais l'occasion de venir en aide aux enfants orphelins comme toi, quelles seraient tes suggestions ?

M : Si j'avais des moyens pour venir en aide aux enfants orphelins comme moi, je veillerais à ce qu'ils aient à manger et à s'habiller d'abord. Si tu n'as pas à manger, c'est à ce moment que tu as des mauvaises pensées et ça te remémore ce que tu as vécu dans le passé et on a des idées comme quoi « *cela arrive parce que je suis orphelin* ».

A : Aurais-tu quelque chose à ajouter ?

M : Je n'ai rien à ajouter.

A : Grand Merci Mvuka

M : Rires,.....merci à vous aussi, (continue à rire...)

2.9.4. Thomas

A : Bonjour,

T : Bonjour.

A : Peux-tu te présenter ?

T : Je m'appelle Thomas, j'étudie en 4^{ème} année primaire. J'ai 10 ans.

A : Merci Thomas, et tu as combien de frères et de sœurs ?

T : J'ai 3 sœurs et un frère et nous sommes à quatre.

A : De qui te sens-tu plus proche ?

T : Moi ?... euh, je me sens très proche d'Anitha parce que c'est elle qui est aînée. C'est elle qui nous éduque. Elle nous conseille, nous donne des choses à faire et si le travail n'est pas fait comme il faut, la personne est punie. Mais, Mvuka est paresseux et quand Anitha lui dit de faire quelque chose, il n'est pas d'accord et par conséquent il ne le fait pas. Anitha et Mvuka se chamaillent tout le temps et je ne sais pas pourquoi.

A : Si tu devais décrire chacun d'eux, que dirais-tu?

T : ...(Prend beaucoup de temps à réfléchir)..... Si je décris chacun de nous,(il ne dit rien.)

A : As-tu vu ta mère avant sa mort ?

T : Je connais très peu sur ma mère car je n'ai pas vécu avec elle, j'ai grandi au foyer, à l'APECOS. Ce dont je me souviens, ...oui je me souviens d'une chose,.....(prend beaucoup de temps sans répondre),.....j'allais avec ma mère pour rendre visite à ses ami(e)s le weekend dans différents quartiers, oui.

A : Est-ce que dans l'avenir tu souhaiterais être parent ?

T : Dans l'avenir, je souhaiterais être parent à condition que mes sœurs et mon frère soient d'accord.

A : Quel genre de parent souhaiterais-tu être alors ?

T : Je souhaiterais être un parent qui dialogue, qui n'est pas méchant mais gentil.

A : Tu aimerais avoir combien d'enfants ?

T : J'aimerais avoir 2 ou 3 enfants. (à la question de savoir pourquoi 2 ou 3, il ne répond pas).

A : Qu'est ce que tu aimes le plus dans ta vie actuelle ?

T : Ce que j'aime dans ma vie et qui est comme rêve, c'est d'aller à l'étranger et dans d'autres pays avec l'avion. J'aime beaucoup les avions et dedans tu es avec les autres et par conséquent, tu n'as pas peur.

A : Si tu avais la possibilité de venir en aide aux autres enfants orphelins comme toi, que ferais-tu ?

T : Rien

A : Aurais-tu quelque chose à ajouter à ce que tu viens de dire Thomas?

T : Je n'ai rien à ajouter.

A : Merci beaucoup Thomas.

T : Merci.

2.10. ERIC ET SA FRATRIE

2.10.1. Eric

A : Bonjour Eric,

E : Bonjour.

A : Eric, j'aimerais que tu me parles brièvement de toi-même, de ce que tu fais dans ta vie, de ce que tu vis en tant que chef de ménage ?

E : Je m'appelle Eric, j'ai 17 ans et je suis l'aîné de famille. C'est moi qui prends en charge mes deux petites sœurs et nous vivons ensemble ici dans cette maison (C'était pendant la période des vacances). C'est cette vie que je mène maintenant, une vie qui n'est pas facile, me semble-t-il. Il s'est fait que je sois chef de ménage à cause de la mort de mes parents. Mon père est mort en 2007 et moi, j'étais en 5^{ème} année primaire. Après, ma mère, elle aussi est morte, c'était en 2008. Mais, si je reviens en arrière, j'ai vécu avec ma sœur à Bujumbura et c'était moi qui étais responsable car mon père était déjà mort et ma mère vivait à l'intérieur du pays, à la campagne. Ce que j'ai pu remarquer après la mort de mon père, j'ai eu l'impression que la famille élargie s'éloignait peut-être parce que ma mère ne travaillait pas. C'était comme si tout était arrêté après la mort de mon père. En 2009, j'ai entendu une association qui prend en charge les enfants séropositifs et comme notre cadette était séropositive, je me suis rendu sur le lieu pour demander les informations et maintenant ma petite sœur bénéficie des soins et des suivis médicaux de cette Association.

A : Hm, hm, peux-tu me dire les circonstances dans lesquelles tu as commencé à assumer le rôle de chef de ménage ?

E : Je suis devenu chef de ménage non pas parce que j'avais un âge requis mais à cause de la situation dans laquelle nous étions. J'avais quinze ans (15 ans), j'ai perdu mon père à 12 ans et j'ai commencé à m'occuper de mes petites sœurs à 15 ans. Vous comprenez que ce n'était pas du tout facile pour moi, vu mon âge, pour assurer la responsabilité sur ma fratrie alors que moi aussi j'avais besoin d'être pris en charge. Je dirais que ce n'était pas du tout facile la vie que nous avons menée avec mes sœurs.

A : Comment alors tu vis tout cela en tant que chef de ménage, qu'est-ce que tu fais?

E : Etre chef de ménage, ce n'est pas une tâche facile comme je vous l'ai déjà dit, tu occupes la place des parents, la place d'un papa, la place d'une maman, ça te demande d'occuper la place de deux personnes à la fois surtout en ce qui concerne l'éducation des enfants. Ce que j'ai pu constater, c'est que l'éducation d'un enfant est quelque chose qui est très importante en famille, quelque chose peut-être que j'ignorais avant la mort de mes parents. L'éducation que j'ai reçue de mes parents a été pour moi une force pour continuer à encourager mes sœurs dans les études et surtout comme ce sont des filles, pour qu'elles continuent à se comporter convenablement et conformément à la culture burundaise, pour qu'un jour je ne sois pas humilié à cause d'elles. Pour les enfants de notre âge, nous observons ici et là les jeunes filles qui tombent enceintes, qui attrapent le VIH/SIDA, qui se méconduisent en d'autres termes. En général, par l'éducation, je veux dire l'éducation laissée et léguée par nos parents, c'est-à-dire se respecter, le respect mutuel ; quand je leur demande de faire quelque chose, qu'elles le fassent sans problème...Bon, moi aussi je fais le tout possible pour qu'elles continuent à étudier et à vivre. J'insiste beaucoup sur le fait de s'entendre et sur la collaboration quand il s'agit de faire n'importe quelle activité, que ce soit en tout cas dans le respect mutuel.

A : Quelles sont les relations que tu entretiens avec tes sœurs ?

E : Pour ce qui est des relations entretenues au sein de la fratrie, d'abord, je remercie le bon Dieu parce que le fait que je sois responsable d'elles et qu'elles acceptent, qu'elles soient d'accord avec ce que je leur propose de faire, qu'elles acceptent mes conseils en rapport avec l'école ou en rapport avec la vie familiale et aussi en rapport avec leurs projets d'avenir sans dire que je les menace,...cela m'encourage beaucoup et me donne la force pour continuer. J'en profite pour les remercier et aussi je remercie le Seigneur car ça arrive souvent que dans une même fratrie, les enfants ne s'entendent pas. Chez moi c'est le contraire, nous nous entendons bien, elles me respectent et il y a une excellente collaboration car je ne peux rien faire sans leur consentement.

A : Comment tu te sens parmi tes sœurs ? Quelle est ta place au sein de ta fratrie ?

E : Ma place dans la fratrie, euh... euh..., jusqu'aujourd'hui, je sens que j'ai déjà vécu dans une place (Silence)..., je ne dirais pas que c'est la place que j'ai choisie, mais il s'est fait que l'obligation s'imposait pour que j'occupe la place de parent malgré mon âge. Pour le moment, je me présente en tant que chef de famille même si c'est difficile. Je ne suis pas un parent, j'élève mes sœurs comme un grand frère, pas comme un parent. Il ne faut pas espérer

que je ferai tout ou que je ferai des miracles. Si je fais une analyse rétrospective, le passé a été trop difficile pour nous, aujourd'hui, je suis très optimiste car je vois ce que je fais et où je vais. Je peux affirmer qu'aujourd'hui est plus meilleur qu'hier.

A : Hm, hm, hm.

E : Je vis avec deux sœurs, celle qui me suit directement, Evelyne, et la cadette Emélyne. Auparavant, ce n'était pas facile car mes sœurs ne vivaient pas toutes avec moi. Elles étaient séparées. Evelyne vivait à l'intérieur du pays, à la maison chez nous (à la campagne). Elle étudiait à l'école secondaire communale proche de la maison, c'est elle qui s'occupait de la maison et de nos champs. Elle a vécu seule là-bas parce que maman était déjà morte, mais elle vivait avec des domestiques qui s'occupaient des travaux champêtres. C'est elle qui faisait le suivi de ces domestiques, qui récoltait et qui nous envoyait de quoi manger. Depuis qu'elle était en 8^{ème} année jusqu'en 10^{ème} année, C'est Evelyne qui s'était occupée de tout à la maison et elle a vraiment fait un travail qui n'était pas facile car elle conciliait les études et les travaux de la maison. Et moi, je faisais le tout possible pour lui plaire, je lui envoyais de l'argent que je recevais pour l'aider à réaliser tous ces travaux.

A : Comment trouvais-tu de l'argent que tu lui envoyais à la campagne ?

E : Comme mon père était fonctionnaire, nous recevions de l'argent de l'INSS (Institut National de Sécurité Sociale) et aussi, nous avions de l'argent grâce à une partie de notre maison qui était louée. Maintenant, nous avons dépassé l'âge exigé sauf la cadette, pour avoir cet argent de l'INSS.

A : Hm, hm.

E : (Continue)..., nous étions avec la cadette à Bujumbura et j'affirme bel et bien que nous avons survécu grâce à ma petite sœur Evelyne, car pendant ce temps, nous vivions grâce à ce qu'Evelyne nous envoyait de l'intérieur pour manger. L'argent que je recevais de l'INSS, (Institut Nationale de Sécurité Sociale) et de la maison louée était insuffisant pour nous faire vivre à Bujumbura parce que la vie est chère. Si je reviens un peu sur le cas d'Emélyne, la cadette avec qui nous vivions ensemble pendant ce temps là, vous comprenez que nous étions à deux seulement à la maison. Dans notre quartier, j'ai pu constater que les enfants se méconduisaient et Emélyne voulait se comporter comme les autres jeunes filles du quartier. J'ai essayé de tout faire pour lui montrer que les comportements des enfants du quartier n'étaient pas appréciables ; heureusement, Emélyne a accepté mes conseils, elle a laissé

tomber les mauvais comportements qu'elle commençait à adopter. Je la forçais pour les études, étant donné qu'elle est née séropositive, des fois elle se décourageait mais je l'encourageais chaque fois et lui disais qu'elle pouvait faire les études comme les autres et préparer son avenir.

Alors, je dois vous dire que ce n'était pas facile de prendre en charge séparément mes deux sœurs, celle qui était à l'intérieur, à la campagne et celle qui était avec moi ; c'était vraiment très difficile. Maintenant, nous vivons ensemble sauf qu'Evelyne est à l'internat mais pendant la période des vacances, nous sommes ensemble. Alors, je me sens plus proche de toutes, mais beaucoup plus d'Evelyne que d'Emélyne car Evelyne est grande et elle commence à comprendre certaines réalités de la vie. Bien sûr, nous nous entendons bien à la maison et nous nous parlons de tout.

A : Qu'est-ce que tu penses de tes sœurs par rapport à ton rôle de chef de ménage ? Comment te considèrent-elles ?

E : Pour moi, le rôle de prendre en charge ma fratrie, je dirais que c'est un miracle. Quand chacune me demande : moi, je veux ça, et l'autre, je veux ça, et que je n'ai pas de sou, des fois, je suis dépassé. Souvent, Emélyne se fâche contre moi et moi aussi ça me rend triste quand je n'ai rien. Mais, je lui explique sans cesse à propos de notre vie et je lui donne des conseils, et maintenant, elle commence à me comprendre. En général, je fais tout pour lui montrer qu'elle peut avoir ce dont elle a besoin bien qu'elle soit orpheline. Pour Evelyne aussi qui est à l'internat, c'est de même, je cherche du temps pour lui rendre visite à l'internat, comme les autres parents rendent visite à leurs enfants. Je ne veux pas qu'elle sente qu'elle n'est pas comme les autres. Je fais tout pour qu'elle ait tout ce qui est nécessaire en rapport avec sa scolarité et ses autres besoins afin qu'elle se présente comme les autres enfants qui ont des parents. Nous lui rendons visite souvent avec Emélyne. C'est pour cette raison que je dis que le rôle de prendre en charge les enfants est vraiment difficile. Mais, quand même, je garde un souvenir positif depuis que je suis devenu chef de ménage ; avant je prenais beaucoup d'alcool, c'est cela alors qui m'a poussé à arrêter l'alcool que je prenais avant pour assumer ma responsabilité auprès de mes petites sœurs sans que rien ne me dérange.

A : Hm, hm, hm.

E : En peu de mots, dans notre vie quotidienne, mes sœurs me considèrent comme parent et moi aussi, je les prends comme des enfants dont je dois satisfaire tous les besoins.

A : Comment le constates-tu ?

E : Pour constater que je suis considéré comme parent, je regarde par exemple les interactions entre nous, la manière dont elles reçoivent mes conseils, la façon dont elles respectent les tâches que je leur distribue, la manière dont nous échangeons à la maison etc. Je vous donne un exemple : Emélyne, ne peut pas aller à l'école sans passer dans ma chambre pour me dire bonjour, qu'elle va à l'école. Elle le fait chaque jour et je me souviens qu'un jour je me suis fâché contre elle, en lui disant de ne plus me réveiller le matin par ses bonjours. Finalement, j'ai fini par l'accepter ainsi car elle m'a expliqué que c'est moi son parent et qu'elle ne peut pas aller à l'école sans m'avertir. J'ai constaté que moi aussi c'est pareil. Quand je rentre et que je trouve qu'elle dort déjà, je m'assure qu'elle a d'abord mangé avant de dormir, je passe dans sa chambre pour lui demander comment elle a passé la journée. Finalement, j'ai fini par comprendre que c'est l'amour qui est entre deux enfants frères mais qui, à la place d'un frère, je deviens un parent parce qu'un bon parent s'occupe de son enfant.

A : Et comment procèdes-tu quand il y a des problèmes, des incompréhensions entre vous ?

E : Nous ne pouvons vivre comme des saints ou comme des anges, ça arrive qu'il y ait des incompréhensions. Par exemple, quand Emélyne était en 4ème année, elle était encore petite, et normalement dans notre famille, quand un enfant faisait une faute, il était sérieusement puni, ce qui, une fois est arrivé à Emelyne. Mais moi, je ne suis pas comme ça, j'ai compris que je dois changer ce que j'ai pu vivre et observer dans ma famille. Si ma sœur fait une faute et que je la tape, elle pourrait penser qu'elle est restée avec un sauvage, elle risquerait d'être traumatisée par ma présence alors que nous sommes contraints de vivre ensemble. C'est pour cela que j'utilise les conseils. Quand Emélyne fait une faute, je l'appelle et je lui dis que ce qu'elle a fait n'est pas bien, j'essaie de lui montrer la faute commise afin qu'elle ne la commette plus. J'ai constaté que c'est la voie des conseils qui construit.

A : As-tu gardé quelque chose de tes parents qui constitue actuellement une force pour toi et qui t'aide à assumer le rôle de chef de ménage ?

E : Ce que je garde de mes parents et qui m'aide jusqu'aujourd'hui, (... prend du temps pour réfléchir...), nous avons perdu notre père quand nous étions encore petits et nous sommes

restés avec maman qui, elle aussi, est morte après. Ma mère faisait tout pour notre bien être, malgré le peu de moyens dont elle disposait. Elle était vraiment pauvre et aussi elle était très malade ; mais malgré cela, elle nous a montré beaucoup d'amour, c'était une maman pleine d'affection. Son amour envers nous et sa patience constituent ce que j'ai pris comme principe dans mes responsabilités. C'est cela qui m'aide à prendre en charge mes petites sœurs et je sens que j'occupe la place de ma mère. Ma mère était pauvre, je me souviens que ses sœurs la conseillaient de vendre la parcelle que Papa avait achetée pour se faire soigner. Ma mère a refusé les conseils de ses sœurs, elle leur a dit qu'elle ne pouvait pas prendre le risque de laisser ses enfants sans abri. Pour le moment, sans cette parcelle, où en serions-nous ? Si je me souviens de tout ça, je trouve la force malgré les difficultés que je rencontre.

Du côté de papa, il était respectueux et il respectait les autres. En m'inspirant du modèle de mon père, j'ai pensé mener ma vie d'abord sans prendre l'alcool, à m'éloigner des mauvais comportements conduisant à la débauche, à me priver de certaines choses comme les sorties avec mes pairs, les voyages ... justement pour arriver à mon objectif qui est celui de prendre en charge mes petites sœurs. Du reste, il faut rester discret, quand la nourriture manque, il ne faut pas le montrer à l'extérieur. Il faut arriver à faire ce que faisait notre père, et d'ailleurs le surpasser.

A : Qu'est ce qui te sert d'appui dans la vie quotidienne pour y arriver ? Quelles sont les ressources disponibles dont tu disposes et qui t'aident à assumer cette responsabilité de chef de famille?

E : C'est vrai que pour prendre en charge les enfants, il faut avoir des moyens. Ce sont alors ces moyens matériels qui deviennent difficiles à avoir. En dehors de ma famille élargie, j'ai trouvé quelqu'un qui a accepté de payer le minerval pour mes sœurs et sur ce qu'il me donne, je prends un peu pour chercher ce dont Emélyne a besoin. De plus, nous habitons la maison laissée par mon père, nos champs de l'intérieur sont exploités et le domestique de la maison nous envoie régulièrement de quoi manger sauf le riz que nous achetons dans les boutiques. La majorité de ce que nous consommons proviennent de nos champs de la campagne.

A : Hm, hm.

E : Si je reviens en arrière, une semaine après la mort de ma mère, j'ai trouvé une marraine par le biais de l'association APECOS et elle me donne 50 mille Francs burundais chaque

mois. C'est cet argent que j'utilise pour payer le domestique qui s'occupe de nos champs. Au fait si je détaille la manière dont nous vivons, c'est quelque chose qui me dépasse mais la seule chose, c'est que Dieu est là et essaie de combler les vides, sinon c'est difficile d'expliquer. En outre, l'association APECOS nous aide à récupérer nos biens, les parcelles de nos parents que les voisins, les membres de familles s'approprient... Les rencontres dans l'Umuhari permettent de saisir que tu as des difficultés mais le meilleur de tout, c'est que tu ne désespères pas... Quand tu as un élève dans le ménage, tu n'achètes pas un cahier, un stylo, bref le matériel scolaire. On nous a donné le manioc à cultiver et on nous a donné de l'argent pour payer les cultivateurs... c'est avec la récolte vendue que j'ai pu acheter mon petit vélomoteur

A : Quand tu es dans une situation de blocage, comment procèdes-tu ?

E : Dans une situation de blocage, comme la majorité des membres de notre famille n'ont manifesté aucun attachement envers nous après la mort de nos parents, je ne trouve pas la force pour aller leur raconter mes problèmes, mes soucis. La majorité connaît notre situation et je préfère me confier à certains de mes amis.

A : Peux-tu me dire tes projets d'avenir ?

E : Dans le futur, je compte fonder une famille et avoir des enfants. Si je regarde comment j'ai grandi tout en prenant en charge mes sœurs alors que j'étais seul, je dirais que je suis en train de vivre la vie en famille ; organiser mes sœurs, avoir de la patience et de la tolérance à leur égard, faire face à tout ce qui arrive à la maison...etc. Il y a une autre étape et j'espère que je trouverai une femme qui m'aidera à prendre Emélyne et Evelyne comme nos enfants. Peut-être une fille qui a connu le même parcours que moi serait mieux pour moi car elle serait plus compréhensive. Mais moi, auparavant, je n'aimais pas les filles, je les haïssais. Mes parents sont morts du Sida et je pensais qu'une fois que je ferais le copinage, il y aurait risque d'être contaminé. J'avais vraiment une phobie pour le sexe féminin. Les seules filles qui existaient étaient mes sœurs. Heureusement que pour le moment, ce sentiment diminue petit à petit.

A : Souhaiterais-tu avoir des enfants?

E : Oui, oui vraiment, je compte avoir dans l'avenir 4 enfants. L'explication me paraît difficile mais je veux seulement 4 enfants.

A : Quel genre de parent souhaiterais-tu être et comment vois-tu ton rôle auprès de tes enfants ?

E : Je souhaiterais être un parent qui aime beaucoup ses enfants, qui dialogue avec ses enfants, qui s'entend bien avec sa femme, compréhensif, communicatif, un parent qui a beaucoup de patience. Je me veux simple et humble. Un parent à qui les enfants pourront demander ce qu'ils veulent et l'obtenir.

A : Quel est ton rêve dans ta vie?

E : Comme rêve, après la mort de mon père, j'ai pris la décision de visiter les malades, ce qui m'aidait aussi à ne pas toujours penser à mes soucis. A l'hôpital, je voyais qu'il y avait des gens qui avaient plus de problèmes que moi, j'oubliais alors les miens. Je rêve aussi de fonder un foyer qui prend en charge les enfants orphelins parce que j'ai constaté que ceux-ci sont souvent rejetés par des familles et il y en a qui vont dans la rue faute de trouver quelqu'un pour les prendre en charge, d'autres adoptent des comportements comme la prostitution surtout les filles, la toxicomanie, l'alcoolisme...etc. Je le ferai comme celui qui a vécu dans ces situations et qui a une expérience.

A : Peux-tu me dire ce que tu aimes dans ta vie ?

E : Ce que j'aime dans la vie, j'aime la prière et faire la louange. J'aime aussi le sport. Quand je fais le sport, j'oublie tout ce qui me préoccupe étant donné que nous avons pas mal de problèmes, nous les enfants chefs de ménage. J'ai commencé à prier après la mort de mon père et j'ai été inspiré par ce verset biblique qui dit que: « *Dieu est le père des orphelins et il est l'époux des veuves* ». Ce verset m'a encouragé à continuer la prière.

Pour le sport, Je l'ai commencé quand j'étais en 10^{ème} année. Le sport me décharge corporellement et psychiquement. Je rencontrais les jeunes de mon âge et on jouait. Le sport me détend vraiment, même actuellement je continue à le pratiquer.

A : Si tu avais la possibilité d'aider les autres enfants orphelins, quelles seraient tes suggestions ?

E : Si j'avais la possibilité de venir en aide aux autres enfants orphelins, je ferais ceci : nous avons une association, dans nos échanges, nous nous rendons compte, qu'il y en a qui ne s'entendent pas avec les enfants qu'ils prennent en charge, des fois ces enfants chefs de ménage deviennent lâches et adoptent des comportements comme le fait de fréquenter les

boîtes de nuit, les filles qui se méconduisent et qui tombent enceintes, ou qui deviennent des vraies prostituées,... etc. ; vous comprenez que les enfants qui étaient pris en charge ne les considèrent plus comme des parents et par conséquent, ces enfants vont adopter eux aussi le même comportement que celui du chef de ménage. Alors, je les conseillerais d'être de bons modèles pour les enfants qu'ils prennent en charge. Un bon parent donne une bonne éducation et un mauvais parent donne une mauvaise éducation. On donne ce qu'on a et ce qu'on est. A mes sœurs, je leur dis toujours de bien étudier et de terminer leurs études. Moi-même, je les aurais terminées si je n'avais pas été obligé d'arrêter pour m'occuper de mes sœurs après la mort de mes parents.

A : Merci Eric, mais avant de terminer, est-ce qu'il y aurait quelque chose que tu aimerais ajouter à ce que tu viens de dire ?

E : Ce que je peux ajouter ?

A : Oui, mais s'il y en a vraiment.

E : Ce que je peux ajouter, c'est que la vie des orphelins est très difficile et en plus être chef de ménage devient un fardeau. Ça demande de la patience. D'après ce que j'ai constaté, c'est qu'après la mort des parents, tout le monde veut spolier les biens des orphelins, les voisins surtout. Par exemple, juste après la mort de mon père, la parcelle de mon père qui était à Kamenge a été spoliée, j'étais petit, l'administration communale a refusé que je représente la famille dans le procès parce que je n'avais pas encore l'âge requis (il avait moins de 18ans), j'étais en 6^{ème} année primaire. Finalement, c'est l'année passé qu'il y a eu jugement concernant cette parcelle et il a été à notre faveur.

A : Grand merci Eric

E : Merci à vous aussi.

2.10.2. Evelyne

A: Bonjour Evelyne,

E: Bonjour.

A : Evelyne, est ce que tu peux me dire qui est Evelyne, qu'est ce qu'elle fait ?... en peu de mots, peux-tu te présenter ?

E : Je m'appelle Evelyne, j'ai 15 ans, je suis la 2^{ème} de la famille, je suis élève et j'étudie en 8^{ème} année dans une école secondaire à régime d'internat.

A : Quelles sont les relations que tu entretiens avec ton frère et ta petite sœur ?

E : Nous nous entendons avec Eric mais aussi avec Emélyne, en général, je m'entends bien avec tous les deux mais je m'entends beaucoup plus avec Eric parce que c'est lui qui est plus grand et aussi c'est lui qui est capable de répondre à toutes mes questions, à tous mes besoins.

A: Hm, hm, hm,

E : Alors, je considère Eric comme notre parent parce que c'est lui que j'ai pour répondre à tous mes soucis de la vie quotidienne et il parvient à me donner tout ce que mes parents auraient pu m'offrir. C'est pour cela que je vous dis qu'Eric occupe la place des mes parents. Pour nos interactions alors entre nous, nous vivons en harmonie, il n'y a pas de querelles ou de disputes, nous nous entendons bien et nous collaborons.

A : De qui te sens-tu plus proche alors?

E : Eric est en même temps mon grand frère et mon parent. Je m'adresse à lui chaque fois que j'ai une question ou un problème. Il m'écoute et m'aide à trouver des solutions. Avec Emélyne, je me sens à l'aise aussi et nous nous parlons souvent. Nous aimons nous raconter certaines histoires de notre enfance.

A : Si tu devais décrire chacun d'eux, quel adjectif utiliserais-tu ?

E : Je dirais qu'Eric est un bon parent, il est compréhensif, il nous aime, quand on lui parle, il est très attentif. C'est quelqu'un qui fait tout pour nous mettre à l'aise. Quant à Emélyne, c'est quelqu'une qui se met en colère facilement et qui se fâche souvent. Sa colère peut persister toute la journée. Quand je suis en désaccord avec elle, connaissant sa colère, je préfère céder.

A : As-tu l'impression que le chef de ménage est un soutien pour toi dans les moments difficiles ?

E : Oui, oui, oui, Eric est un soutien pour moi dans ma vie quotidienne. Je lui demande n'importe quoi et s'il est capable, il honore ses engagements et au cas contraire, il m'explique doucement et gentiment qu'il n'a pas d'argent.

A : Quelles sont les relations que tu entretenais avec tes parents quand ils étaient encore en vie ?

E : J'ai perdu mes parents étant petite mais quand même je me souviens d'eux. Ils nous donnaient toujours des conseils et ils nous aimaient beaucoup. Eric est aussi pareil, il aime que nous soyons ensemble, que nous discutons, et il nous donne vraiment des conseils.

A : Depuis que tes parents sont morts, les relations ont-elles changé ? Explique-moi un peu

E : Je vois qu'il n'y a pas eu de changement après la mort de mes parents, nous sommes restés soudés avant tout comme après la mort de mes parents.

A : Y'aurait-il quelque chose que tu as gardé de tes parents et qui te sert de soutien ou d'appui dans ta vie quotidienne ?

E : Ce que j'ai gardé de mes parents et qui m'aide à faire face à mes problèmes de la vie quotidienne c'est que maman était très calme, elle parlait peu, elle n'aimait pas se chamailler. C'arrivait qu'il y ait des litiges avec le voisinage, elle les laissait parler seuls. Elle aimait céder dans une situation conflictuelle. Si je me souviens de cela, je le mets en application chaque fois que je suis dans une situation pareille.

A : Et papa ?

E : Papa aussi nous donnait des conseils quand il venait nous voir à la campagne.

A : Quels sont tes projets dans l'avenir ?

E : Dans l'avenir, je souhaiterais être un bon parent qui est ouvert à ses enfants et qui met en avant le dialogue chaque fois pour que les enfants n'aient pas peur de lui, parce qu'il y a des enfants qui craignent leur mère et par conséquent n'osent pas dialoguer avec elle.

A : Envisages-tu d'avoir des enfants ?

E : Oui, je souhaiterais être une mère dans l'avenir et avoir des enfants.

A : Combien ?

E : Je veux cinq (5) enfants.

A : Pourquoi tu veux cinq enfants ?

E : Je ne sais pourquoi vraiment, c'est difficile d'expliquer.

A : As-tu un rêve ?

E : Mon rêve, c'est d'être une maman parce qu'avoir un enfant est quelque chose de bien. Je souhaiterais aussi étudier et terminer mes études et avoir le diplôme et après je pourrais trouver un emploi et avoir de l'argent.

A : Qu'est ce que tu aimes le plus dans ta vie actuelle ?

E : Euh, dans ma vie, j'aime prier ; je prie, souvent quand je suis triste, je prie, et la prière annule la tristesse que j'avais avant. Ce qui m'attriste souvent, je dirais qu'il n'y a pas de causes évidentes, j'ai ce sentiment comme ça, je ne sais pas d'où ça vient. L'année passée, cela m'arrivait souvent, je me retrouvais très calme, je ne voulais pas parler même dans le groupe de mes camarades de classe à l'internat. Ils aimaient dire des blagues, mais je n'arrivais pas à être contente et rire comme les autres, je sentais qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas chez moi. J'ai commencé alors à prier et cela m'a soulagé. La prière m'aide vraiment à faire face à ma tristesse, oui, oui.

A : Si tu avais la possibilité de venir en aide aux autres enfants qui sont dans la même situation que toi, quelles seraient tes suggestions ?

E : S'il arrivait que je vienne en aide à ce genre d'enfants, je leur dirais d'être ensemble, de collaborer en tout. Je dirais au chef de ménage de ne pas les traumatiser, de les écouter, les aider et d'expliquer aux enfants pris en charge la vie telle qu'elle se présente, d'être vraiment transparent. Je sens que je pourrais faire pour eux tout ce dont je serais capable.

A : y'aurait-il quelque chose que tu aimerais ajouter à ce que tu viens de dire ?

E : Oui, ce que je peux ajouter surtout pour les enfants qui vivent seuls dans des familles, je remarque souvent que les enfants orphelins sont haïs par la famille élargie et quand ils perdent les parents étant petits, ils sont dispersés dans des familles d'accueil et il arrive qu'ils soient

traumatisés par les mots que la famille d'accueil leur adresse, qu'ils soient privés de certaines choses,...etc. ; moi je souhaiterais, une fois que j'aurais des moyens, être au secours des enfants qui sont dans des situations pareilles.

A : Merci beaucoup Evelyne

E : Moi aussi je vous remercie.

2.10.3. Emelyne

A : Bonjour Emélyne,

E : Bonjour.

A : Emélyne, peux-tu te présenter ?

E : Moi, je m'appelle Emélyne. Je suis la cadette et j'ai 13 ans. J'étudie en 7^{ème} année de l'école secondaire.

A : Quelle est la place que tu te donnes dans la fratrie ?

E : Je ne me donne aucune place dans ma fratrie.

A : Pourquoi ?

E : Parce que je suis malade du SIDA et c'est moi seule dans toute ma fratrie. Souvent, je me demande pourquoi je suis malade seule, je trouve cela injuste. C'est pourquoi je vous dis que je n'ai aucune place dans ma fratrie.

A : Quelles sont les relations que tu entretiens avec ton frère et ta sœur ?

E : Je me sens bien à l'aise avec Eric seulement, pas d'autres. Quand j'ai des problèmes, c'est à Eric que je m'adresse et aussi c'est lui avec qui nous sommes ensemble la plus part du temps. Ma grande sœur vit à l'internat, elle n'est ici que pendant les vacances . Je considère Eric vraiment comme parent, oui. Il n'y a pas de choses spéciales que nous discutons ensemble avec Eric mais quand je fais une faute, il me donne des conseils. Avec Evelyne, elle aussi, je vis bien avec elle mais quand j'ai une question, je me sens à l'aise de la poser à Eric plutôt qu'à Evelyne.

A : As-tu l'impression que le chef de ménage est alors un soutien pour toi dans les moments difficiles ?

E : Eric est une aide pour moi et dans n'importe quoi. Quand je suis malade, c'est lui qui est tout proche et qui me soutient.

A : Quelles sont les relations que tu entretenais avec tes parents quand ils étaient encore en vie ?

E : J'ai vu maman seulement, je ne me souviens pas de mon père, il est mort quand j'étais encore trop petite.....(Prend beaucoup de temps à réfléchir). Ma mère me donnait des conseils, elle me tapait quelques fois quand j'avais commis une faute, euh, oui. En général, quand je faisais des bêtises devant elle, elle me disait que ce n'est pas bien et elle m'expliquait et me donnait des conseils. Pour le moment, c'est Eric qui est comme ma mère, il me donne souvent des conseils et me fait aussi des compliments quand j'ai bien travaillé.

A : Quels sont tes projets dans l'avenir ?

E : Je souhaite terminer mes études en médecine et devenir médecin car les médecins s'occupent bien des malades et moi je veux m'occuper des personnes qui sont malades.

A : Souhaiterais-tu être parent plus tard ?

E : Oui, je souhaite être parent dans l'avenir.

A : Quel genre de parent souhaiterais-tu être ?

Emélyne : Plus tard, je souhaite être un parent qui donne des conseils. C'est tout. Je souhaite avoir des enfants seulement, n'importe combien. C'est difficile pour moi de dire le nombre et ne me demande pas pourquoi s'il te plaît !

A : Qu'est ce que tu aimes le plus dans ta vie actuelle ?

E : Je n'aime rien dans ma vie mais quand même j'aime prier, car si j'ai des problèmes et que je prie, je suis soulagée.

A : Si tu avais la possibilité de venir en aide aux enfants se trouvant dans une situation comme la tienne, quelles seraient tes suggestions ?

E : S'il advient que je vienne en aide aux enfants dans une situation pareille à la mienne, je leur donnerais des conseils et je leur dirais de prier. Je les soutiendrais ; au malade, je lui dirais que Dieu ne l'a pas abandonné, que Jésus l'aime.

A : Aurais-tu quelque chose à ajouter à ce que tu viens de me dire ?

E : Je n'ai rien à ajouter.

A : Merci Emélyne.

E : Merci à vous aussi.

2.11. NOËLLA ET SA FRATRIE

2.11.1. Noella

A : Pour commencer, j'aimerais que tu me parles brièvement de toi-même, de ce que tu fais dans la vie, de ce que tu vis en tant que chef de ménage

N : Je m'appelle Noëlla, j'ai 16 ans. Je suis enfant chef de ménage, je prends en charge ma fratrie. Je prends en charge 2 enfants avec un enfant de ma sœur. Ensemble, je prends en charge 3 enfants. Nous étions une famille de 10 enfants mais pour le moment il ne reste que 5 enfants dont un garçon et quatre filles. Moi, je suis le 5^{ème} enfant. J'ai fait l'école difficilement avec beaucoup de redoublements, par après, j'ai appris un métier où j'ai reçu un certificat en Salon de beauté. J'ai eu après un emploi mais ça n'a pas bien marché, je l'ai abandonné et je suis restée à la maison. J'ai appris encore un autre métier et j'ai été formée pendant 6 mois en « art culinaire ». Après cette formation, j'ai eu un emploi, je travaille dans un Hôtel-restaurant qui est dans le centre ville. Je viens d'y passer 4 mois.

A : Hm, j'aimerais que tu me racontes comment ça s'est passé, quand as-tu commencé à assumer le rôle de chef de ménage ?

N : A la mort de mes parents, j'étais très jeune. J'ai passé mes premières années dans une institution d'orphelinat et mes petites sœurs ont été élevées par ma grand-mère maternelle. Quand j'ai quitté l'orphelinat ma grand-mère était, elle aussi, morte. Mes petites sœurs sont allées vivre chez des gens de la famille élargie, moi j'ai été logée par une autre personne en

dehors de la famille élargie. La vie n'était pas facile dans cette famille où je vivais, je faisais plus que je pouvais, on me faisait travailler beaucoup et je mangeais mal. J'ai commencé à devenir très malade, j'ai eu la maladie de la tuberculose et j'ai pris les médicaments de la tuberculose pendant 6 mois. J'ai été aussi un enfant de la rue où je demandais de l'argent aux passants. Par après, il y a eu une maman qui s'est adressée à moi, elle me demandait si j'étais d'accord pour m'amener dans une institution de prise en charge des enfants de la rue. C'était la directrice de l'institution. Elle est allée vivre à l'étranger actuellement et l'institution qu'elle dirigeait a été fermée mais c'est elle qui m'a cherché une autre institution où je suis allée vivre, cette association s'appelle APECOS.

Pour devenir chef de ménage, quand je suis arrivée à l'APECOS, on m'a demandé si j'avais des frères et des sœurs. Je leur ai expliqué mon parcours ainsi que la situation de mes petites sœurs car elles aussi vivaient dans une situation déplorable. Je leur ai dit que je dois chercher mes petites sœurs pour vivre ensemble et l'APECOS s'est chargée de la prise en charge matérielle. L'APECOS a loué une maison pour nous et j'ai commencé à devenir chef de ménage dans ces circonstances. Les problèmes sont devenus de plus en plus nombreux, je suis devenue comme parent, elles me demandaient tout alors que je n'avais pas de moyens. Même si nous étions appuyées par l'association, sa prise en charge n'était pas totale, c'était juste quelques kilos de riz, de haricots, du sucre et de la farine de maïs et aussi, elle appuyait en ce qui concerne la scolarité. On avait besoin des suppléments pour compléter. Tout cela, c'était difficile de les trouver, c'est pourquoi je devrais leur expliquer que c'était pratiquement impossible d'avoir tout ce dont elles avaient envie mais que ça irait.

A : Quelles sont tes relations avec ta fratrie ?

N : Actuellement, je vis bien avec mes sœurs que je prends en charge, mais quand ma petite sœur est tombée enceinte, il y a eu des incompréhensions et je la mettais à l'écart, je ne voulais plus qu'elle parle mais aujourd'hui nous sommes en bons termes, j'ai finalement compris que ce qui est arrivé à elle peut aussi m'arriver. Je la comprends et elle aussi est à l'aise actuellement. Pour ma grande sœur mariée qui vit en Tanzanie, elle vient de passer quatre ans sans venir nous voir; auparavant elle venait une fois les deux ans et elle passait presque un mois chez nous. Au lieu de nous soutenir moralement ou matériellement, c'est plutôt elle qui vient me demander de l'aider. Elle est pauvre et elle ne travaille pas, elle aurait aimé venir vivre avec nous, mais elle a honte de quitter son mari et ses enfants qui vivent en Tanzanie eux aussi.

A : Comment alors ta fratrie te considère ? Quelle est la place qu'elle te donne ?

N : Mes petites sœurs me considèrent comme leur parent ; c'est vrai que j'ai un grand frère, il n'a pas étudié, il est cultivateur. Il a des enfants et malgré qu'il a une famille très nombreuse, il arrive à trouver des moyens pour les faire vivre. Il nous assiste en nous donnant ce qu'il peut. Mes petites sœurs me considèrent vraiment comme leur parent car chaque chose qu'elles veulent, elles la demandent à moi. S'il y a une qui tombe malade, c'est à Noëlla de savoir quoi faire, si une autre a besoin des habits, c'est à Noëlla de savoir... le tout, le tout.

A : Et toi, comment définirais-tu ta place dans la fratrie en tant que chef de ménage?

N : Je ne dirais pas que je me considère comme une sœur à elles, il arrive que moi même je dise que je suis la mère des enfants. Je me considère comme étant leur maman, oui. Ma petite sœur a mis au monde un enfant et lui aussi vit ici ; souvent, cet enfant m'appelle maman et sa mère m'appelle comme son fils, maman... rires... Donc, je constate que j'ai occupé la place des parents qui n'existent plus. J'essaie de faire tout ce que mes parents auraient pu faire pour nous. Je fais tout pour les mettre à l'abri de ce que j'ai vécu, je leur montre une autre face digne d'un parent. Si je reçois une demande de quelque chose, je ne peux pas commencer à expliquer qu'elles ne peuvent pas en avoir parce qu'il y a maman et papa qui ne sont plus pour répondre à leurs besoins, mais je fais tout ce que je peux pour les valoriser, pour les protéger contre ce sentiment qu'elles éprouveraient face au manque des parents. Aussi, je cherche du temps pour leur donner des conseils et je leur explique la vérité de notre vie et je constate qu'elles sont confiantes envers moi. Je les encourage aussi à continuer les études en leur promettant des cadeaux à la fin de l'année.

A : Comment procèdes-tu s'il y a une situation de blocage ou de difficultés ?

N : S'il y a des problèmes avec mes sœurs, je ne peux pas aller les publier à l'extérieur mais je résous ces problèmes à la maison. Si ça ne va pas, je fais recours aux responsables de l'APECOS ou encore aux autres enfants chefs de ménage. Nous avons une association des enfants chefs de ménage ; quand tu es dépassée par les problèmes familiaux, tu fais recours au responsable de l'association pour t'aider à trouver des solutions et aussi te donner des conseils.

A : Qu'est-ce que tu as gardé de tes parents qui constitue une force pour toi et qui t'aide pour assumer le rôle de chef de ménage ?

N : Euh, euh, euh, ...pour le moment, la cadette de notre famille a 12 ou 13 ans, je ne me souviens pas très bien, mais ma mère est morte quand la cadette n'en avait que quelques mois de naissance. Et moi, je pensais que j'avais à cette période environ 6 ans. Je ne dirais pas que j'ai vu ma mère en grande partie, mais ce dont je me souviens, moi j'avais une maladie qui nécessitait une opération et au Burundi c'était impossible, j'ai été opérée à Nairobi (Kenya) et j'étais prise en charge par la congrégation des « Sœurs Calcutta ». De retour, c'était difficile de retrouver ma famille, elles ont fait des enquêtes pour connaître mes parents et ma fratrie. J'avais 6 ans, j'ai vécu dans cette institution pendant 6 ans. C'est après la réunification fraternelle que j'ai constaté que ma mère était morte. Pendant tous ces 6 ans personne n'est venue me voir, ni ma mère, ni mes sœurs et mon frère. Ils pensaient que j'étais morte au Kenya où j'étais allée me faire opérer. Quand on nous a mis ensemble, je ne me sentais pas bien du tout avec elles, je ne les considérais pas comme ma fratrie car je ne les avais pas vues depuis 6 ans, j'avais un sentiment d'être abandonnée par ma famille. C'est cela qui faisait que je les voyais comme des tierces personnes mais petit à petit, ce sentiment disparaissait et maintenant, je suis bien avec mes sœurs, euh, oui,....

A : Peux-tu me raconter comment tu parviens à assumer la responsabilité en tant que chef de famille ? Qu'est ce qui te sert d'appui dans la vie quotidienne ?

N : Pour arriver à faire vivre mes sœurs, je dirais que c'est par la grâce de Dieu. L'APECOS continue à nous appuyer et je complète par ce que je gagne par mois là où je travaille ; je gagne 70 mille francs Burundais (ça équivaut aux environs de 40 euros). Nous nous parlons souvent et j'aime leur dire que si elles ont besoin de quelque chose, il faut qu'elles me le disent et qu'on en discute si c'est possible ou pas, en tenant compte de mes moyens. J'évite qu'elles puissent aller chercher ce dont elles ont besoin par des moyens illicites. A part le travail que je fais à l'Hôtel-restaurant, je travaille dans un salon pour Dames, je tresse les cheveux. En effet, je travaille tout l'avant midi dans le salon pour Dames et l'après midi jusqu'à 22heures je suis à l'hôtel-restaurant. Les weekends, je suis à temps plein à l'hôtel. Vous comprenez que je parviens à faire vivre ma fratrie du jour au jour.

A : Quels sont les projets que tu as dans l'avenir ?

N : Dans l'avenir ?... (sourit)...., oui j'ai des projets, les projets que j'ai, si une fois Dieu me bénit et qu'il me donne de l'argent, une chose à laquelle je pense souvent, vous voyez que la vie des enfants orphelins n'est pas du tout facile ; j'aime dire qu'une fois que j'aurai de l'argent, je construirai un foyer pour aider les enfants orphelins, aussi je construirai une

maison pour les personnes âgées. C'est cela que j'ai comme projet dans l'avenir et que je demande à Dieu. La vie d'un orphelin est très difficile. Moi, je suis passée en plusieurs choses et j'ai rencontré beaucoup de difficultés dans ma vie. Ma vie est vraiment saturée, je vous ai dit que j'ai été enfant de la rue,.....même si j'écrivais ma vie dans un gros livre, je ne saurais la terminer, il faut que j'arrête de parler de ces histoires sur ma vie sinon j'ai envie de pleurer, ...(a les larmes dans ses yeux).

A : Envisages-tu de fonder un foyer dans l'avenir ?

N : En voyant la vie difficile que je mène actuellement, je n'ai pas envie de fonder un foyer. La raison est qu'une fois que je quitterais mes sœurs, elles diraient que je les ai abandonnées et moi aussi je ne me sentirais pas du tout bien. L'ambiance de nos relations changerait et je crains cela. Pour le moment je n'ai pas envie vraiment. Mais, si une fois ça arrive que je mette au monde des enfants, je souhaiterais avoir deux enfants, soit un garçon et une fille. Je veux deux enfants seulement parce que la vie avec beaucoup d'enfants n'est pas facile. Si tu as des moyens, avoir beaucoup d'enfants est un honneur dans la famille au Burundi, mais quand je regarde comment nous vivons avec ma fratrie, c'a me rend triste. Au moins, si nous étions avec un seul parent, la vie que nous menons ne serait pas ainsi. Je regarde la souffrance qu'a mon frère qui a beaucoup d'enfants pour les satisfaire tous, c'est très difficile. Sa femme est très pratiquante à l'église pentecôte, elle ne veut pas entendre ces histoires de contraceptifs, elle dit que c'est contre l'église. C'est vrai que mon grand-frère (cultivateur) trouve sans problème de quoi manger à ses enfants mais il est dans l'incapacité de répondre à tous leurs besoins. C'est dans cette optique que je souhaiterais avoir deux enfants au plus.

A : Hm, qu'est ce que tu aimes le plus dans ta vie actuelle ?

N : Ce que j'aime dans ma vie ; moi j'ai grandi avec pas mal de difficultés et il y a quelque chose que j'ai aimé au cours de ma vie : quand j'étais enfant de la rue, j'ai rencontré un garçon qui était lui aussi enfant de la rue, et il me conseillait que pour faire face à mes problèmes, il fallait que j'apprenne à chanter ou à danser selon mes choix. Il y a des gens qui communiquent leurs idées ou leurs problèmes par la musique, par les écrits, etc. Moi, j'aime en premier lieu entendre la musique et j'aime danser . J'aime aussi prier car c'est Dieu qui prend la première place pour moi. La musique me détend, me permet de rencontrer les autres et me donne du plaisir.

A : Si tu avais la possibilité de venir en aide aux autres enfants qui sont dans une situation pareille à la vôtre, quelles seraient tes suggestions ?

N : Si je pouvais venir en aide aux autres enfants qui sont dans une situation pareille à la nôtre, je les conseillerais de s'aimer d'abord, de s'entendre, je leur dirais qu'ils sont les mêmes. Je leur ferais un témoignage sur la vie que j'ai menée de chef de ménage et je pense que ça pourrait leur servir de modèle.

A : Aurais-tu quelque chose à ajouter à ce que tu viens de dire ?

N : Ah oui, oui, ce que je voulais ajouter encore, vous qui pouvez aller plus loin, ici je m'adresse beaucoup plus aux journalistes, aux rédacteurs des journaux, aux pasteurs et prêtres, aux dirigeants du pays, etc., ce que je veux dire, qu'ils mettent en avant les droits des enfants orphelins, tout comme les droits des personnes veuves surtout les femmes car ce sont elles qui rencontrent souvent des problèmes tout comme les personnes âgées qui sont dans l'incapacité totale. Ce sont des citoyens comme les autres, qu'ils se souviennent d'eux, et surtout qu'ils se souviennent que personne n'a choisi d'« être orphelin ». Aussi pour nous les filles, nous avons des problèmes plus que les garçons chefs de ménage. En effet, il y a des filles qui tombent en piège à cause de la pauvreté justement pour faire vivre leur fratrie ; elles peuvent sombrer progressivement dans la prostitution, elles peuvent tomber enceinte, elles peuvent être contaminées par les MST (maladies sexuellement transmissibles dont le VIH), etc. ; tout cela à cause de la vie qui leur est difficile. Ainsi, ce que je demande à tout citoyen burundais et même aux autres qui ne sont pas burundais, c'est de nous soutenir, nous, les enfants orphelins surtout les enfants chefs de ménage, nous rencontrons pas mal de problèmes dans la prise en charge des enfants. Les enfants orphelins ont besoin de quelqu'un pour les écouter ne fût-ce que ça. Nous aussi, nous sommes des enfants comme les autres.

A : Grand merci Noëlla

N : ok, merci.

2.11.2. Loraine

A : Bonjour,

L : Bonjour.

A : Peux-tu te présenter un peu ?

L : Je m'appelle Loraine, j'étudie en 4^{ème} année primaire et j'ai 12 ans.

A : Loraine, tu as combien de frères et de sœurs ?

L : A la maison, nous sommes à quatre et je suis la cadette ; il y a Noëlla, Solange et son fils et moi mais il y a trois autres qui se sont mariés dont deux filles et un garçon.

A : Quelles sont les relations que tu entretiens avec tes frères et tes sœurs ?

L : Nous nous entendons bien entre nous, il n'y a pas de bagarres ni de querelles.

A : Hm, de qui te sens-tu plus proche ?

L : Parmi toute ma fratrie, je suis très proche et à l'aise avec Noëlla. Je la considère comme notre parent car c'est à elle que je demande tout ce dont j'ai besoin. C'est elle qui cherche à manger, qui nous achète des habits et des chaussures, tout, tout, c'est elle. Je la considère comme maman. Les autres, je les respecte et elles aussi m'aiment et me respectent.

A : Et les autres qui sont mariés ?

L : Ceux qui ne vivent pas ici avec nous, notre grande sœur qui vit en Tanzanie vient quand Noëlla est malade seulement et notre grand frère ne vient jamais mais sa femme passe de temps en temps. Mais il y a une autre qui passe souvent quand elle trouve du temps.

A : As-tu l'impression que le chef de ménage est un soutien pour toi dans les moments difficiles ?

L : Oui, oui, vraiment, Noëlla me soutient dans ma vie, tout ce dont j'ai besoin, c'est Noëlla qui s'en occupe et c'est à elle que je m'adresse quand j'ai un souci quelconque.

A : Aurais-tu des souvenirs de ta maman ?

L : Moi, je n'ai jamais vu ma mère.

A : Est-ce que tu souhaiterais être parent dans l'avenir ?

L : Non, non, je ne serai pas une maman moi.

A : Pourquoi ?

L : Je ne sais pas pourquoi.

A : Qu'est ce que tu aimes le plus dans ta vie ?

L : Ce que j'aime dans ma vie, c'est étudier et partager les activités de la maison avec les autres. Je fais la vaisselle, je nettoie la maison et je prépare à manger et c'est tout. Dans l'avenir, je souhaiterais aussi être médecin pour soigner les gens et les aider.

A : Si tu avais l'occasion ou les moyens pour venir en aide aux autres enfants qui sont aussi orphelins comme toi, que ferais-tu ?

L : Si on me dit d'aller aider les autres enfants orphelins, je leur achèterais un matelas et un salon.

A : Merci Loraine, mais est - ce que tu aurais quelque chose à ajouter à ce que tu viens de dire ?

L : Non, je n'ai rien à ajouter. Moi aussi je vous remercie.

2.12. VIOLETTE ET SA FRATRIE

2.12.1. Violette

A : Bonjour,

V : Bonjour.

A : J'aimerais que tu me parles brièvement de toi-même, de ce que tu fais dans la vie, de ce que tu vis en tant que chef de ménage

V : Je m'appelle Violette, je vis avec ma sœur et mes parents sont morts. Je suis élève et je suis en 9ème année au secondaire. J'ai 16 ans et je suis chef de ménage.

A : J'aimerais que tu me racontes comment ça s'est passé, comment as-tu commencé à assumer le rôle de chef de ménage ? C'était dans quelles circonstances ?

V : Euh, avant de devenir chef de ménage, ma mère est morte quand nous étions encore au foyer (APECOS) moi et ma sœur. A la sortie du foyer, c'est ma grand-mère maternelle qui nous a récupérées avec ma petite sœur. La grand-mère nous a abandonnées après et elle a déménagé pour vivre seule. C'est APECOS qui continuait à nous assister, heureusement que nous avons une maison que mon père avait laissée, nous sommes allées vivre dans cette maison avec ma sœur.

A : Comment procèdes-tu pour arriver à assumer le rôle de chef de ménage ?

V : La manière dont j'organise les choses, c'est simple. L'APECOS nous appuie en nourriture et nous donne aussi de l'argent pour acheter du charbon qui nous aide à cuisiner ; elle nous aide aussi en matériels scolaires et également elle nous donne de l'argent pour payer les factures de l'électricité et de l'eau. Par exemple, je me débrouille avec l'argent destiné à l'achat du charbon ou du bus scolaire ; au fait je prends une petite somme sur cet argent pour acheter des légumes et des oignons. Quelquefois, je vais à l'école à pieds pour qu'après j'utilise cet argent à autre chose.

A : Tu as combien de frères et de sœurs ?

V : Nous sommes une fratrie de six enfants mais le 4^{ème} n'est plus, il est décédé, je suis la 5^{ème} enfant et je vis avec la cadette ; les trois autres vivent au Rwanda. Mon père était Rwandais.

A : Comment définirais-tu ta place dans la fratrie en tant que chef de ménage ?

V : Moi, je me comporte comme la mère de ma sœur parce que tout ce dont elle a besoin, elle me le dit et c'est moi qui me présente par exemple à l'association APECOS pour parler de ses besoins ou de ses problèmes. Avec les autres qui vivent au Rwanda, c'est le grand-frère Olivier (le 3^{ème}) qui vient souvent nous voir car il connaît notre vie, que notre grand-mère nous a abandonnées.

A : Quelle est la place que ta petite sœur te donne ?

V : Ma petite sœur m'aime et me respecte et moi je l'aime beaucoup. Elle me considère comme enfant-aîné de la famille, des fois elle me dit que je suis plus même qu'aînée surtout

en voyant que nos grandes sœurs et notre grand frère nous avaient laissées seules au Burundi. Ils sont partis au Rwanda quand nous étions encore petites et nous vivions à cette période au foyer (APECOS). Ils ont trouvé un emploi au Rwanda mais le problème est qu'ils ne se sont plus souvenus de leurs petites sœurs et jusqu'aujourd'hui . C'est seulement olivier qui vient nous voir.

A : Comment procèdes-tu quand il y a une incompréhension ou un accrochage avec ta sœur ?

V : S'il y a un accrochage avec ma petite sœur, puisqu'elle est la cadette, je cède. Ma petite sœur s'énerve beaucoup s'il y a un problème entre nous, je préfère céder. Par exemple, le matin quand nous allons à l'école, elle peut prendre mon stylo et avouer que c'est son propre stylo alors que je sais bien que ça ne lui appartient pas, je cède et je m'achète un autre pour ne pas créer des problèmes avec elle.

A : As-tu gardé quelque chose de tes parents qui constitue une force pour toi et qui t'aide pour assumer le rôle de chef de ménage ?

V : Oui, ce que j'ai gardé de ma mère, c'est ce qu'elle m'a dit : « Ma fille, je vois que ma mort approche mais je sais bien que vous survivrez » et elle m'a conseillé d'être à la hauteur de mes problèmes et d'aimer beaucoup ma petite sœur avec laquelle nous vivions ensemble à l'APECOS. J'ai gardé cela comme une béquille et c'est ce sur quoi je m'appuie quand je suis en difficultés. Ça m'aide à pouvoir vivre, à avoir de la patience dans la vie, ça m'aide aussi à faire face aux problèmes de ma Santé.

A : Peux-tu me raconter alors comment tu parviens à assumer la responsabilité en tant que chef de ménage alors tu es encore élève?

V : Euh ..., pour arriver à assumer le rôle de chef de ménage, c'est possible grâce à la collaboration que nous avons entre nous. Nous préparons à manger la veille et quand nous rentrons de l'école, celle qui vient en premier lieu va chauffer la nourriture. Moi, l'école se trouve loin par rapport à ma petite sœur, c'est elle qui arrive souvent la première à la maison et qui s'en occupe. Nous ne faisons pas de sieste ; dès que nous finissons de manger, nous partageons les activités pour préparer la nourriture du lendemain. Pour les autres activités, nous les faisons après l'école et nous partageons les activités pour être rapide et avoir du temps pour réviser ce que nous avons appris à l'école et pour la préparation des interrogations.

A : Qu'est ce qui te sert d'appui dans la vie quotidienne pour y arriver Violette ?

V : Pour arriver à réaliser tout ça, nous sommes très fatiguées, c'est vraiment fatiguant. Je parviens à assumer le rôle de chef de ménage grâce à l'APECOS qui nous appuie presque en tout. Si ce n'était pas elle, je n'existerais plus. Je le dois aussi à ma petite sœur car en tout, nous collaborons, nous nous conseillons ; je suis bien avec elle, je suis confiante envers elle et vice-versa.

A : Quels sont les projets que tu as dans l'avenir ?

V : (Elle éclate de rires), Dans l'avenir, mes projets sont nombreux, (continue à rire)... mes projets sont fondés sur l'obtention d'un diplôme. Une fois que j'obtiendrai un diplôme et que je trouverai un emploi, l'objectif sera de mettre ensemble les enfants orphelins éparpillés ici et là pour qu'ils vivent ensemble. Un autre objectif sera d'aider les enfants qui vivent dans la rue en créant une institution de prise en charge où ils peuvent loger.

A : Envisages-tu de fonder un foyer et d'être parent dans l'avenir?

V : Oui, oui, bien sûr, dans l'avenir, j'ai envie de fonder un foyer et d'avoir 2 enfants seulement. Deux enfants à cause de la maladie que j'ai, je suis séropositive et je ne veux pas avoir beaucoup d'enfants.

A : Quel genre de parent souhaiterais-tu être plus tard alors?

V : Je souhaiterais être un parent qui s'occuperait bien de ses enfants, qui prendrait soin d'eux jusqu'à l'âge adulte.

A : Si tu devrais réaliser un de tes rêves, quel serait-il ?

V : Vraiment, ce dont je rêve, c'est d'avoir une bonne vie pour qu'après je puisse aider les autres, comme les enfants orphelins, comme les enfants de la rue, les parents veufs, les enfants vivants avec le VIH /SIDA, etc.

A : Qu'est ce que tu aimes le plus dans ta vie actuelle ?

V : Aaaaah, oui, ce que j'aime dans ma vie, j'aime le groupe des pairs. Quand je suis avec mes amies, il y a beaucoup de blagues, ça me distraie un peu par rapport à mes soucis, à mes problèmes. Moi, quand je suis seule, je suis dans les pensées trop pessimistes, c'est pourquoi

je vous dis que j'aime le groupe des pairs. Quand j'étais au foyer, on nous apprenait les danses culturelles, je les aimais beaucoup, chose qui me manque actuellement.

A : Si tu avais la possibilité de venir en aide aux autres enfants qui vivent une situation semblable à la vôtre, quelles seraient tes suggestions ?

V : Oui, si j'avais la possibilité de venir en aide aux autres enfants vivant dans des situations semblables à la notre, je leur dirais d'avoir de la patience dans la vie, car Dieu est avec eux et que le lendemain serait meilleur qu'aujourd'hui. Je suis catholique, la prière est quelque chose qui m'aide à faire face à tous mes problèmes. Quand je suis en difficultés, je prie et Dieu me donne beaucoup de patience et de courage, c'est pourquoi je mets en première position Dieu car actuellement c'est mon parent à qui je confie mes problèmes, mes forces et mes faiblesses et il me répond positivement et me donne de la patience. Dieu me répond à travers les personnes qui nous soutiennent, oui, oui.

A : Grand merci Violette, mais, aurais-tu quelque chose à ajouter ?

V : Non, merci.

2.12.2. Sandrine

A : Bonjour,

S : Bonjour.

A : Est-ce que tu peux te présenter ?

S : Oui, je suis un enfant orphelin, j'ai 14 ans, je suis une élève de l'école secondaire, j'étudie en 7^{ème} année et à l'école, ça se passe bien.

A : Tu as combien de frères et de sœurs ?

S : Nous sommes à cinq car il y a un qui est décédé, le 4^{ème} et moi je suis la cadette, le 6^{ème} enfant dans la famille.

A : Quelles sont tes interactions avec ta fratrie ?

S : Les interactions avec mes sœurs qui vivent au Rwanda ne sont pas bonnes mais c'est notre grand-frère seulement qui garde le contact, il est le 3^{ème} de la famille. Alors, parmi ceux qui vivent au Rwanda, je m'entends bien avec mon grand-frère (le 3^{ème}). C'est lui qui vient souvent nous voir et il nous soutient dans les moments difficiles. Il nous appuie matériellement et financièrement et on partage le peu qu'il a.

A : Quelles sont les relations que tu entretiens avec ta grande sœur Violette et quelle est la place que tu lui donnes ?

S : Avec Violette, nous sommes ensemble et nous partageons le meilleur et le pire. Je donne à ma grande sœur Violette la place de parent parce que c'est elle qui est responsable de tout ; au fait c'est elle qui gère, qui prépare à manger, c'est elle qui se présente à l'APECOS pour prendre tout ce dont nous avons besoin... c'est elle qui coordonne tout et qui me montre ce que je dois faire. Souvent, nous partageons les tâches pour faire vite. J'apprécie notre collaboration, euh, euh, oui.

A : Quelle est la place que tu donnes à tes grandes sœurs qui vivent au Rwanda ? Comment les considères-tu ?

S : Pour mes grandes sœurs qui vivent au Rwanda, je ne les considère plus comme mes sœurs actuellement. Qu'est ce qu'elles sont pour nous aujourd'hui ? Elles ne se souviennent plus de nous et elles ne viennent jamais nous voir.

A : Si tu devais décrire chacun de ta fratrie, que dirais-tu ?

S : Les décrire ? Je commence par mes grandes sœurs ; mes grandes sœurs sont lâches tandis qu'Olivier, lui, il est plein d'affection pour ses sœurs, nous. Violette est très sympa, je l'aime et elle m'aime bien elle aussi.

A : As-tu l'impression que le chef de ménage est un soutien pour toi dans les moments difficiles ?

S : Oui, oui, et d'ailleurs, ça me dépasse, j'affirme bel et bien que Violette est un soutien pour moi en tout. C'est elle qui est comme ma mère. Quand elle va préparer à manger, elle me demande d'abord ce que j'ai envie de manger. Par là, je vois qu'elle me considère beaucoup et me donne une place dans ses décisions, elle ne s'impose pas. Voilà un petit exemple qui montre que je suis bien avec elle. Aussi, elle me donne tout, bien sûr dans les limites de ses moyens. Si j'ai des problèmes, elle m'écoute et m'aide à trouver des solutions.

A : Te souviens-tu de tes parents ?

S : J'ai vu ma mère seulement, j'étais encore petite, je pense que j'avais à cette période environ 4 ans.

A : Depuis que ta mère est morte, constates-tu qu'il y a eu un changement dans ta vie ?

S : Oui, depuis la mort de ma mère, il y a eu un grand changement dans ma vie. C'est après la mort de ma mère que je ne mange plus comme avant pour deux raisons ; tantôt à cause de la tristesse, tantôt parce que je ne trouve pas tout simplement à manger. Un autre changement a été la séparation avec nos sœurs et frère. Avant la mort de ma mère, ils vivaient ensemble avec maman mais juste après ils sont partis au Rwanda. Même si nous étions au foyer, ce n'était pas loin, ils passaient quelques fois nous dire bonjour et nous aussi, à l'APECOS, nous obtenions des sorties et maman venait souvent nous prendre au foyer pour passer le weekend end à la maison.

A : As-tu gardé quelque chose de ta mère qui te sert de soutien dans ta vie quotidienne?

S : Ma mère était vendeuse et je n'ai pas voulu suivre le métier de ma mère, j'ai opté pour continuer l'école afin de préparer mon avenir. Je n'ai pas grand souvenir de ma mère, j'étais encore petite.

A : Souhaiterais-tu être parent plus tard ?

S : Dans l'avenir, je souhaiterais être parent des enfants orphelins et des enfants de la rue. Je souhaiterais être un parent compréhensif, qui écoute et qui conseille.

A : Et tu souhaiterais avoir combien d'enfants ?

S : Je souhaiterais avoir 3 enfants et je veux adopter d'autres enfants orphelins ou enfants de la rue ; j'espère prendre en charge 6 enfants au total ; c'est-à-dire 3 enfants que j'aurai mis au monde et 3 enfants adoptés. Si j'ai de l'argent, je construirai aussi une institution pour prendre en charge les enfants qui ont des problèmes comme les nôtres.

A : Aurais-tu un rêve ?

S : Je rêve de terminer mes études et avoir un avenir meilleur. J'aimerais faire les études de médecine pour être médecin et soigner les enfants que je prendrai en charge.

A : Qu'est ce que tu aimes le plus dans ta vie actuelle ?

S : Ce que j'aime dans ma vie, c'est étudier car je sais que c'est l'école qui me donnera une vie meilleure. J'aime aussi prier quand je me souviens que je suis sans parents. Je pleure beaucoup si je pense à cela et des fois je me demande pourquoi Dieu a appelé mes parents ? La prière me permet de croire que malgré toutes les difficultés que je rencontre, Dieu est avec moi, c'est cela qui m'aide beaucoup et qui me soulage.

A : Si tu avais la possibilité ou les moyens pour venir en aide aux autres enfants orphelins, que ferais-tu ?

S : Si j'étais dans une situation où je devais venir en aide aux enfants orphelins, je leur conseillerais de continuer les études pour que dans l'avenir ils puissent aider les autres comme les autres l'ont fait pour eux.

A : Aurais-tu quelque chose à ajouter à ce que tu viens de dire ?

S : Oui, ce que je peux ajouter, c'est un message que je lance aux enfants orphelins : « Ne désespérez pas car Dieu qui vous a créés est avec vous, continuez à faire vos études car Dieu a de bons projets pour vous et il vous aime ».

A : Grand merci Sandrine

S : Merci à vous aussi.

3. GLOSSAIRE DE QUELQUES TERMES ET LOCUTIONS DE LA TRADITION BURUNDAISE

Abikare : Vous de l'intérieur. Cette locution s'utilise lorsque l'homme appelle sa femme et qu'il ne veut pas prononcer son nom. C'est une marque de respect.

Amazi : Eau

Gutungu : Posséder, prospérer

Gutunganirwa : Vivre heureux, en paix, dans la prospérité

Gusohora umuvyeyi : Relevailles. Il s'agit d'un rite de présentation du nouveau-né à toute la famille élargie, aux amis, et aux voisins.

Imana : Dieu

Imana-Rurema : Dieu Créateur

Ibiteramo : Veillées. Au cours de ces veillées, les adultes racontaient des histoires aux enfants par le biais des contes, des fables, des chante-fables, etc. Ces histoires étaient très instructives et participaient à l'éducation des enfants.

Igitambambuga : Qui parcourt la cour intérieure. (bébé d'environ un mois)

Igitito : Chante-fable

Igitwengerabarozi : Qui sourit même à l'ennemi (Bébé de trois à quatre mois)

Ingaragu : Jeune homme mûr , célibataire, capable d'affronter les difficultés de la vie et à assumer les responsabilités d'un adulte.

Inyimbi : Un garçon pubère

Inkumi : Fille mûre, forte

Inkwi Bois de chauffage

Inzu : Maison, foyer

Intwari : Vaillant-Héros

Kubaho : Vivre, exister

Kubana : Savoir bien vivre avec et parmi les autres.

Kumwa ubusage : Couper la chevelure de l'enfance

Muhanyi : Maître ou Seigneur (Se dit de quelqu'un qu'on respecte beaucoup)

Mushingantahe : Le sage

Niko zubakwa : Cette locution signifie : il en va ainsi du mariage ; c'est comme ça que les foyers se construisent, c'est comme ça l'ordre des choses, il faut tout accepter et ne pas chercher à se révolter. Cette locution était utilisée pour persuader les femmes qu'elles devaient rester dans leurs foyers malgré les dures conditions dans lesquelles elles pouvaient se retrouver.

Nyanurugo : Maître de la maison, chef de famille

Serugo/Senaka : Père de famille

Ubusage : Chevelure de l'enfance

Ubwana : Enfance

Ubwawwa : Barbe

Ubwoko : Clan

Umucuko : **Umucuko** vient du verbe **Gucuka** qui signifie sévrer. **Umucuko** signifie donc un enfant sevré (vers deux ans)

Umugani : Conte

Umuhari : Camp de solidarité. Les **Imihari** (pluriel de **Umuhari**) étaient des rencontres organisées par les jeunes où ils pouvaient se retrouver ensemble et échanger leurs expériences.

Umupfumu : Guérisseur- Féticheur

Umurozi : Sorcier

Umuryango : Lignage

Umusore : Jeune homme fort, bien bâti

Umwankavu : Une fille qui commence à se soucier de sa toilette, qui déteste les cendres, les saletés.

Urugori : Couronne

Urugori rw'abavyeyi : Couronne de maternité